

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche
scientifique

جامعة أبو بكر بلقايد
UNIVERSITÉ DE TLEMCEM



Faculté des Lettres et des Langues
Département de français
Filière de français

Thème

**La méta-communication dans la messagerie instantanée
chez les cybernauts algériens**
Fonctions, ressources et stratégies

Mémoire de master en sciences du langage

Présenté par :

Youcef HAMMOUMI

Dirigé par :

Mohammed Zakaria ALI-BENCHERIF

Membres du jury :

Mme. SARI-MOHAMMED Latifa	Présidente
M. ALI-BENCHERIF Mohammed Zakaria	Encadrant
M. MOUSSAOUI Sidi Mohammed	Examineur

Année universitaire 2018/2019

Dédicace

A ma famille

Remerciements

Je tiens à exprimer ma gratitude à mon directeur de recherche Monsieur Mohammed Zakaria ALI-BENCHERIF qui a accepté de suivre ce travail. Je le remercie également pour ses précieux conseils et ses encouragements.

Mes remerciements vont aussi aux membres du jury qui ont accepté de lire et d'évaluer mon travail.

Enfin, je remercie également tous mes collègues étudiantes et étudiants qui m'ont fait don de leurs conversations et sans qui ce travail de recherche n'aurait jamais vu le jour.

TABLES DES

MATIÈRES

Introduction.....	1
-------------------	---

Première partie

Cadrage général

Délimitation du sujet de recherche : *du constat à la problématique* 8

1. Choix et motivations :.....	8
2. Délimitation de l'objet de recherche :	9
3. Objectifs :.....	13
4. Questions de recherche :.....	14
5. Hypothèses de travail :.....	14

Cadrage méthodologique : *Démarche, échantillon et corpus*16

1. La démarche adoptée : <i>de la pré-enquête à l'observation participante</i>	16
1.1. La pré-enquête : <i>repérage et ajustements méthodologiques</i>	17
1.2. L'observation participante : <i>une découverte par immersion</i>	20
2. Le traitement des données : <i>dépouillement et classement</i>	23
3. La description du corpus : <i>entre diversité et complexité</i>	25
4. Méthode d'analyse : méthode qualitative pour des données à géométrie variable	28
4.1. Méthode qualitative : <i>la significativité des données</i>	28
4.2. Grille d'analyse : <i>une évolution graduelle</i>	29
5. Présentation des données : <i>tant sur le fond que sur la forme</i>	33
5.1. Transcription et interface : <i>quels liens ?</i>	34
5.2. Traduction du texte : <i>le comment et le pourquoi</i>	36
6. Les limites du corpus : <i>l'accès aux éléments contextuels</i>	37

Cadrage théorique : *notions à interroger*42

1. La Communication Médiée par Ordinateur : <i>de l'exploit technologique à l'exploitation scientifique</i>	42
1.1. Un nouvel horizon de recherche :	43
1.2. Un terrain de recherche fertile : <i>oui ... mais comment procéder</i>	44
2. La messagerie instantanée : <i>un outil de communication très prisé</i>	46

2.1. Les raisons d'un tel engouement scientifique :.....	46
2.2. Distance physique et sentiment de coprésence :	50
2.3. Une communication quasi-synchrone :	52
3. La méta-communication : <i>une communication sur la communication</i>	55
3.1. Émergence et définition du concept de méta-communication :	55
3.2. L'échange entre contexte, contenu et relation :	57

Deuxième partie

Analyse des énoncés méta-communicatifs

Le déploiement des énoncés méta-communicatifs : *motifs et apparition* 63

1. Manifestation de la méta-communication au cours des échanges : <i>quels motifs ? Quelles natures ?</i>	63
1.1. Une communication sur la communication (ou sur l'échange) : <i>de la réalité au virtuel et du virtuel à la réalité</i>	64
1.1.1. Exhiber le désaccord :	64
1.1.2. Échanges socio-coordinatifs :	66
1.1.3. Dissiper un malentendu :	69
1.1.4. Remédier à une rupture de communication/relation :	74
1.1.5. Pour plus de clarté et moins d'ambiguïté :	75
2. Distance temporelle entre la réception et l'envoi d'un message : <i>quelles réactions ?</i>	79
2.1. Légitimer sa réponse tardive :	79
2.2. Se plaindre d'une réponse tardive :	81
2.3. Tarder à accepter une invitation par message :	83
3. Discussion des conditions techniques de l'échange : <i>une légitimation, une prévention</i>	85
3.1. Un problème de connexion :	86
3.1.1. Expliciter les raisons :	86
3.1.2. Mieux vaut prévenir que faire languir :	89
3.2. D'autres exemples de soucis techniques :	91
3.2.1. Téléphone éteint :	91
3.2.2. Téléphone qui ne fonctionne plus :	92
3.2.3. Une application qui ne fonctionne plus :	93
3.2.4. Batterie faible :	93
3.2.5. Le réseau :	95

3.2.6. Invitation à changer de canal de communication :.....	95
--	----

Analyse des ressources employées au cours des échanges méta-communicatifs98

1. Une brève conception de la cyberpolitesse dans la présente étude : <i>face-work et adoucisseurs</i>	99
1.1. La gestion des faces (face-work) :.....	100
1.2. Rituels d'adoucissement :.....	102
2. Quand la cyberpolitesse se mêle à la méta-communication : <i>éléments linguistiques et socio-sémio-linguistiques</i>	103
2.1. Les éléments linguistiques :	103
2.1.1. Procédés réparateurs :.....	103
2.1.2. Procédés minimisateurs :.....	109
2.1.3. Procédés désarmeurs :.....	111
2.1.4. Les salutations :.....	112
2.1.5. Les termes d'adresse :.....	114
2.2. Les éléments socio-sémio-linguistiques :.....	117
2.2.1. Les émojis :	117
2.2.2. Les rires :.....	119

Les fonctions des énoncés méta-communicatifs produits dans les échanges 122

1. Quand il faut se (re)centrer sur la relation : <i>revenir à l'essentiel</i>	125
2. Le besoin d'équilibre entre le réel et le virtuel : <i>pour une stabilité de la relation</i>	126
3. Garantir l'équilibre entre le consensus et le dissensus : <i>ne pas tomber dans l'excès</i>	126
4. Prendre du recul : <i>observer la relation</i>	127
5. Rendre explicite ce qui relève de l'implicite : <i>éclairer les zones d'ombre</i> . 128	
6. Le retour à l'état normal : <i>un avant, un après</i>	128

Conclusion 130

Bibliographie 137

Annexes 144

LISTE DES TABLEAUX ET DES FIGURES

Tableaux

- Tableau 1 :** Les données quantifiées du corpus de la pré-enquête.
- Tableau 2 :** Les données quantifiées du corpus de l'enquête.
- Tableau 3 :** Les données quantifiées des captures d'écran collectées lors de la pré-enquête et de l'enquête.
- Tableau 4 :** Grille d'analyse des énoncés méta-communicatifs, des motifs de leur apparition et des ressources qui sont employées pour leur co-formalisation.
- Tableau 5 :** Conventions de transcription.
- Tableau 6 :** La différence entre la communication et la méta-communication.
- Tableau 7 :** Grille récapitulative des motifs d'apparition des énoncés méta-communicatifs et leurs natures.

Figures

- Figure 1 :** Les dossiers contenant les captures d'écran envoyées par les enquêtés.
- Figure 2 :** Exemple d'un dossier où les captures d'écran sont numérotées.
- Figure 3 :** Exemple d'une liste de conversations sur Facebook Messenger.
- Figure 4 :** Exemple d'un espace réservé à la conversation écrite sur Facebook Messenger.
- Figure 5 :** Exemple d'un affichage d'un état de disponibilité dans l'espace réservé à la conversation écrite sur Facebook Messenger.
- Figure 6 :** Exemple d'une invitation par message sur Facebook Messenger.
- Figure 7 :** Schéma représentant la domination du consensus et du conflit dans une coopération.
- Figure 8 :** Schéma récapitulatif de la mise en œuvre des éléments linguistiques et socio-sémio-linguistiques dans la co-formalisation des échanges méta-communicatifs.

INTRODUCTION

À l'aube du XXI^e siècle, le monde connaît une montée en puissance du numérique. En effet, la technologie évolue à un rythme exponentiel s'intégrant toujours davantage au quotidien des individus. Ainsi, les technologies numériques sont devenues des objets de consommation de masse et l'usage des dispositifs numériques compte désormais parmi les activités les plus ordinaires. Avec l'avènement des nouvelles technologies de l'information et de la communication, de nouvelles formes de communication ont vu le jour. De ce fait, on assiste aujourd'hui à un réel renouvellement de l'ensemble des activités sociales qui transforme notre rapport à soi et au collectif. Ainsi, les pratiques socio-langagières se voient marquées, façonnées et restructurées par la « culture numérique » (Denouël, Granjon, 2011) en émergence.

Partout dans le monde, et plus particulièrement en Algérie, la cybercommunication est devenue un véritable phénomène de société. Les ordinateurs et surtout les Smartphones sont les moyens de communication les plus répandus aujourd'hui parmi les locuteurs algériens. Il s'agit d'outils ou de supports numériques qui jouent un rôle important dans l'établissement, la gestion ou encore le maintien des relations sociales entre les individus entendus comme des cybernautes constituant ainsi une forme de littératie sociale (Ali-Bencherif, 2018). Les femmes comme les hommes et les adolescents comme les adultes, quelle que soit la sphère sociale (domestiques, scolaires, professionnelle, personnelle ou encore celle du divertissement), ont tous été séduits par ces nouvelles formes de communication qui se présentent parfois même comme des impératifs pratiques. Avec un usage quotidien, les cybernautes algériens n'ont pas pu rester à l'abri d'éventuels changements au niveau de leurs habitudes sociales et de leurs relations interpersonnelles.

Ce type de communication suscite, depuis déjà de nombreuses années, la curiosité d'un bon nombre de chercheur.e.s en sciences du langage¹. Internet est de nos jours considéré comme « [...] un immense réservoir de corpus discursifs pouvant renseigner sur les usages contemporains des langues et des formes communicatives [...] » (Mondada, 1999 : 04). C'est pour cette raison que l'on assiste aujourd'hui à un réel engouement scientifique pour ce type de corpus.

Pour notre part, c'est la gestion des relations à distance, réalisée grâce aux moyens linguistiques et socio-sémio-linguistiques mis à disposition par la machine, qui nous intéresse précisément. C'est dans cette optique que nous envisageons de travailler sur des conversations de messagerie instantanée à partir desquelles nous allons tenter de comprendre le fonctionnement interactionnel de la méta-communication en tant que stratégie communicative visant à préserver les relations interpersonnelles à distance.

Ce travail de recherche nous a exigé le recours à une double approche : une première, sociolinguistique, nous permet de poser les éléments méthodologiques nécessaires au bon déroulement de l'enquête de terrain ; une seconde, socio-pragmatique, nous offre la possibilité d'appréhender les échanges des cyber-scripteurs en tant que phénomène communicatif et non linguistique.

Cette étude se donne pour objectif principal d'identifier les fonctions des énoncés méta-communicatifs. Elle se propose donc de s'interroger sur la manière dont la méta-communication est déployée au cours des échanges via la messagerie instantanée. Cette dernière surviendrait dans le but de placer la relation au centre de l'échange de façon à ce qu'elle puisse être à la fois observée et discutée par les participants.

¹ Nombreuses sont les études qui se sont penchées sur les phénomènes liés aux pratiques linguistiques et communicatives mises en œuvre dans la Communication Médinée par Ordinateur (CMO). Les premiers travaux trouvent leur origine dans la sphère anglophone avec Susan Herring qui en a bâti les fondements théoriques en linguistique. Nous évoquerons quelques-uns de ses travaux pionniers dans le cadre théorique.

La présente recherche vise également à mettre en exergue l'emploi de différents procédés à caractère poli qui consiste en la co-formalisation de ressources linguistiques et socio-sémio-linguistiques. La mobilisation de ces ressources communicatives a pour fonction principale l'adoucissement des énoncés méta-communicatifs qui peuvent souvent faire l'objet d'une évaluation négative par l'un ou l'autre des participants. Cela renvoie également au besoin éprouvé par les cyber-scripteurs de vouloir préserver leurs relations en l'absence d'éléments para- et extra-verbaux.

Notre travail comporte deux parties dont trois sections chacune. La première partie sera consacrée à la délimitation du sujet ainsi qu'au cadre méthodologique et théorique. La première section, introductive, nous permettra de faire le point et de nous situer par rapport à quelques questions fondamentales qui gravitent autour de la notion de méta-communication. C'est ce qui constitue le cadre de notre étude. Dans la deuxième section, nous présenterons notre cadre méthodologique dans lequel nous allons décrire les démarches entretenues dans notre travail de recherche. Il s'agit d'abord d'évoquer les repérages et ajustements méthodologiques que nous avons entrepris avant d'effectuer notre enquête de terrain en abordant les approches employées à cet effet. Ensuite, nous mènerons une réflexion en profondeur concernant l'accès aux éléments contextuels de notre corpus. La troisième section, quant à elle, sera consacrée essentiellement à la présentation des éléments théoriques qui fondent notre étude : la Communication Médiée par Ordinateur (CMO), la messagerie instantanée et enfin la méta-communication.

La seconde partie du présent travail est également divisée en trois sections. Elle sera dédiée à l'analyse des énoncés méta-communicatifs dans les échanges via la messagerie instantanée. Dans la première section il sera question de déterminer les motifs d'apparition des énoncés méta-communicatifs où il s'agira d'analyser les échanges dans lesquels ils apparaissent pour en comprendre le fonctionnement. La deuxième section portera sur l'analyse des ressources linguistiques et socio-sémio-linguistiques en lien avec la cyberpolitesse et qui sont employées en tant qu'éléments accompagnateurs. Enfin, dans la troisième section, nous présenterons

les fonctions de la méta-communication sur lesquels reposent la gestion, l'entretien et même la survie de la relation à distance.

Il convient de préciser que la méta-communication est en soi un concept à géométrie variable qui peut paraître par moments très complexe, nous avons donc préféré joindre quelques outils théoriques à notre analyse pour appuyer notre exercice interprétatif du phénomène.

PREMIERE PARTIE

Cadrage général

Dans cette partie, nous allons, dans un premier temps, remonter le fil de nos premières réflexions. Du constat à l'élaboration de la problématique, nous allons exposer les motivations dont découlent le choix du thème, la fixation de nos objectifs ainsi que la formulation de nos hypothèses de départ. Ensuite, nous présenterons le cadre méthodologique dans lequel nous parlerons des démarches adoptées lors de la réalisation de notre enquête de terrain. Nous aborderons la manière avec laquelle nous avons traité les données collectées en décrivant les particularités qui en émanent. Après, il sera question de discuter quelques éléments essentiels en rapport avec les contextes dans lesquels se déroulent les échanges. Enfin, le cadre théorique viendra poser les fondements de notre recherche et mettre en exergue les orientations qu'elle emprunte. Nous y développerons quelques notions essentielles à l'encadrement de ce travail de recherche, à savoir la Communication Médinée par Ordinateur (CMO), la messagerie instantanée et la méta-communication.

Délimitation du sujet de recherche : *du constat à la problématique*

Cette première section a pour finalité la présentation du cheminement de notre travail. Nous ferons d'abord l'exposé de notre choix concernant le thème de la recherche en partant du constat initial. Ensuite, nous passerons à la délimitation de l'objet de recherche en faisant un état des travaux existants pour enfin annoncer notre problématique, les objectifs à atteindre et les hypothèses que nous avons formulé.

1. Choix et motivations :

La présente recherche est le fruit d'une longue réflexion qui a tourné autour d'un certain nombre de phénomènes liés à la Communication Médinée par Ordinateur (CMO). Comme la majorité des jeunes algériens, le Smartphone est aujourd'hui un prolongement de notre main. Il nous accompagne partout où l'on va et nos yeux restent rivés sur son écran des heures pendant la journée. C'est cet engouement, parfois excessif, qui a éveillé notre curiosité et nous a poussé à vouloir en savoir davantage sur le phénomène.

Au début, il y a maintenant deux ans de cela, nous nous sommes intéressé au langage SMS¹ en tant que phénomène linguistique caractérisé par une écriture déviante. Au fil de nos lectures et de nos réflexions, nous nous sommes rendu compte que ces dernières années avec l'émergence des forfaits Internet mobiles en Algérie, chaque propriétaire d'un Smartphone, et ils sont nombreux, pouvait se balader avec Internet dans la poche. À notre avis, si les SMS étaient le moyen de prédilection utilisé pour communiquer par écrit à distance, aujourd'hui c'est bien la messagerie instantanée (désormais MI) qui fait l'objet d'un incroyable engouement de la part du public algérien. C'est un moyen de communication qui se révèle beaucoup plus efficace et surtout moins coûteux que les SMS. De plus, l'idée de travailler sur un sujet aussi ample que la méta-communication s'est

¹ De l'anglais : *Short Message Service*.

concrétisée suite à la lecture d'un article rédigé par Nadine Rentel (2015) et qui traitait du rôle de la méta-communication dans les SMS français. Nous nous sommes donc tourné vers une documentation qui a porté essentiellement sur la MI.

Après quelques lectures d'articles au sujet de la MI, nous avons découvert qu'elle faisait également l'objet d'un engouement scientifique assez important. À ce moment, suite à notre expérience personnelle dans l'utilisation de la MI, nous avons constaté qu'elle constituait effectivement une richesse tant sur le plan linguistique que social. Les comportements socio-langagiers des usagers ont dès lors suscité notre intérêt et engendré des questionnements qui ont été à l'origine du présent travail de recherche. La MI traverse aujourd'hui le corps social de part en part. Elle est un phénomène des plus saillants de notre époque que certains médias exposent comme une « révolution ». Force est de constater qu'elle fait partie intégrante de notre vie quotidienne et c'est également pour cette raison que le dispositif technique en question a attiré notre attention.

En premier lieu, nous nous sommes interrogé sur la manière dont les cybernautes arrivent à maintenir intacte une relation à distance. Étant donné qu'il s'agit d'une forme de communication qui sert à établir et à entretenir les relations sociales entre les cyber-scripteurs, nous avons donc suggéré que l'usage qu'ils en font n'est guère anodin. Les relations qu'entretiennent les cybernautes algériens en communiquant par MI ont donc été à la base de toutes nos interrogations. Le fait que nous soyons nous-même concernés nous a beaucoup aidé dans l'élaboration de notre problématique, la fixation de nos objectifs ainsi que la formulation de nos hypothèses.

2. Délimitation de l'objet de recherche :

La MI est une forme de cybercommunication qui permet l'échange instantané de messages textuels entre deux ou plusieurs personnes à travers des écrans interposés (Smartphones, tablettes, ordinateurs, etc.) connectés à un même réseau informatique, plus communément celui d'Internet. La MI constitue une forme de communication dialogique, interactive et interpersonnelle. Son usage s'inscrit sur le fond d'une diversification des modes de communication qui

suppose un choix plus large pour les utilisateurs, c'est ce qui explique l'engouement du grand public vers cette nouvelle tendance.

Il est important de savoir que la MI est une forme de communication virtuelle médiatisée par ordinateur qui présente souvent une écriture dérivée de la communication verbale. C'est une écriture qui présente, dans de nombreux aspects, les mêmes caractéristiques que le langage SMS¹ utilisé dans les messages des Smartphones et des téléphones portables, que le linguiste français J. ANIS (1999) définit comme étant un « parlécrit »². Il est donc important de souligner que de nombreux travaux qui ont été réalisés au sujet du langage SMS nous ont beaucoup éclairé dans notre recherche. Il s'agit des travaux de Jacques ANIS (2001); de Fabien LIÉNARD (2005); du Centre de traitement automatique du langage (CENTAL), l'Université catholique de Louvain avec la participation de Cédric FAIRON , Jean René KLEIN et Sébastien PAUMIER (2006); de Catherine KOBUS, François YVON, Géraldine DAMNATI (2008); Mohammed Zakaria ALI-BENCHERIF (2009), Lwiza AIT MOULOUD (2011), Faïza BENABID (2014), Natia AMAGHLOBELI (2014), Nadine RENTEL (2015), Claudine MOÏSE (2016), pour ne citer que ceux-là.

D'après nos lectures, nous avons noté que les travaux précédemment réalisés au sujet des interactions écrites médiatisées par ordinateur, notamment dans les espaces réservés au TCHAT³, portaient principalement sur l'étude de cette nouvelle forme de communication en traitant la question de son intégration dans les domaines professionnels comme cela a été déjà réalisé par Anca BOBOC (2005), Christian LICOPPE, Serge PROULX et Renato CUDICIO (2010); ou encore en tant qu'élément pédagogique comme l'a fait Xavier MARTIN (2016) ou François MANGENOT (2009). D'autres travaux comme, entre autres, celui de Abdeldjalil BENNOUI (2015), Ilhem BENSLIMANE (2016); Ilhem BENADLA et

¹ Le langage SMS est une écriture fondée sur des codes multiples : rébus typographiques, codes iconiques, alternance codique, métissage linguistique, etc.

² Une écriture à caractère hybride qui emprunte des traits à l'oralité.

³ Le TCHAT et la MI sont deux formes de communication écrite qui partagent de nombreuses similarités.

Boumediene BENMOUSSAT (2016) étaient axés sur l'étude des représentations subjectives que se font les usagers de leurs propres pratiques socio-langagières ou encore sur la description des nouvelles formes graphiques constatées. Ces dernières sont caractérisées par une écriture déviante qui ne constitue évidemment pas un modèle des normes orthographiques et donnent, par conséquent, une configuration particulière d'une écriture fondée sur des codes multiples.

En ce qui concerne notre recherche, elle ne va en aucun cas être centrée sur des propriétés grammaticales ou orthographiques mais s'intéressera plutôt aux aspects socio-pragmatiques et (socio)-linguistiques de la communication par MI qui sont, à notre avis, peu étudiés par les chercheurs algériens.

Dans le présent travail, nous nous concentrons sur les stratégies communicatives mises en œuvre ainsi que les ressources mobilisées par les cyber-scripteurs algériens afin d'éviter la violence verbale¹, le malentendu et le dissensus. Malgré les nombreux avantages qu'offre cette forme de communication aux cyber-scripteurs, il est tout de même important de tenir compte de l'aspect quasi-synchrone (Denouël, 2008a) qu'elle présente et qui donne lieu, en partie, à l'absence d'éléments para- et extra-verbales. Ce manque manifeste au niveau de la communication pourrait entraîner la menace des faces respectives des participants et porter atteinte à l'échange en cours en menant à sa rupture ou en suscitant de vives réactions qui pourraient engendrer les malentendus et les dissensus. Par le prisme d'une approche socio-pragmatique relayée par une approche sociolinguistique, nous tenterons d'expliquer l'existence de phénomènes langagiers destinés à combler ce manque engendré essentiellement par l'absence de coprésence. En effet, il s'agit d'une situation de communication « technologisée » (Denouël, *ibid.*) qui se caractérise par « la distance des corps et des regards » (Denouël, *ibid.* : 16). Malgré l'absence de coprésence physique, les cyber-scripteurs parviendraient à s'adapter aux conditions déterminées et régies

¹ Par « violence verbale », nous comprenons un acte de violence non-physique qui est caractérisé par des humiliations, des menaces ou encore des injures entre les cyber-scripteurs. De ce fait, il pourrait en résulter une rupture de la communication qui mettrait en danger les relations sociales qu'ils entretiennent.

par un contexte médiatisé et distant, et ce, dans le but de maintenir la dynamique conversationnelle. Il est alors question, pour les cyber-scripteurs, d'éviter de mettre en danger les relations sociales qu'ils entretiennent dans la réalité. Pour ce faire, ils utiliseraient, outre les ressources socio-langagières, la méta-communication.

En effet, méta-communiquer relève de l'aptitude à faire de la communication l'objet d'une autre communication (Meyer-Hermann, 1983). La méta-communication consiste à amener ses propres interactions à un niveau supérieur, à savoir le niveau « méta ». Elle permet de prendre du recul pour observer ce qui se passe dans l'échange en cours. En d'autres mots, la méta-communication est une communication qui se prend elle-même pour sujet, et donc, c'est une communication sur la communication.

Nous supposons qu'un tel exercice permet aux cyber-scripteurs de mieux gérer leurs relations à distance. En effet, dès lors que les cyber-scripteurs ressentent de l'irritabilité ou de l'agacement suite à un problème existant ou même naissant, l'échange stagne et l'intérêt vis-à-vis du contenu s'amointrit. C'est ce qui place automatiquement la relation au centre de l'échange, autrement, la communication sera considérée comme interrompue. Cependant, en s'engageant dans une conversation, les participants ressentiraient le besoin de maintenir un certain équilibre qui permet à l'échange de continuer à exister et à la relation d'être préservée de toute atteinte. Les cyber-scripteurs se prêteraient donc à un jeu où chacun d'entre eux mobiliserait des ressources de nature linguistique et socio-sémio-linguistique qui se caractérisent par leur aspect poli.

Nous souhaitons donc par notre étude comprendre la manière dont les énoncés méta-communicatifs sont articulés avec des ressources mises à leur service. C'est un processus mis en marche grâce à un mécanisme où domine la cyberpolitesse¹ qui se manifeste à travers des propos adoucis et non sans un

¹ Au même titre que la politesse au cours d'une communication où les participants sont en présence directe les uns des autres, la cyberpolitesse implique elle aussi des règles spécifiques de ce type particulier de communication écrite et distante (Kerbrat-Orecchioni, 2007).

important ménagement des faces (*face-work*), le tout, grâce à une co-construction et une co-formalisation des échanges.

3. Objectifs :

L'objectif principal de notre recherche est de déterminer les fonctions de la méta-communication dans les conversations via la MI. Pour atteindre notre but, il nous faut d'abord connaître les motifs d'apparition des énoncés méta-communicatifs afin d'en dégager le fonctionnement et tenter de remonter à leur origine. Ensuite, nous devons dégager les différents procédés employés par les cyber-scripteurs. Ces derniers font recours à certaines formes socio-langagières qui permettent d'augmenter le potentiel référentiel et d'assurer une meilleure compréhension de la situation communicative et du contenu du message (commentaires ayant la forme du « méta »). Nous allons donc tenter par l'analyse d'un corpus de conversations et de segments de conversations :

- de déterminer les motifs d'apparition des énoncés méta-communicatifs qui surviennent lors des conversations entre les cyber-scripteurs algériens.
- d'identifier la nature des énoncés méta-communicatifs qui serait très probablement en lien avec des problèmes relationnels et techniques entre les participants.
- de déterminer la manière avec laquelle les cyber-scripteurs arrivent, par la mobilisation de ressources linguistiques et socio-sémio-linguistiques co-formalisées, à mettre en place une stratégie qui puisse combler l'absence de coprésence et remédier aux limites de la quasi-synchronie dans la communication via la MI.
- d'identifier les fonctions des énoncés méta-communicatifs en mettant en évidence leur importance dans le processus de gestion des relations interpersonnelles.

4. Questions de recherche :

La MI semble illustrer une situation de communication très courante dans les pratiques langagières des cyber-scripteurs algériens. De ce fait, plusieurs questions ont afflué au départ compte tenu de la complexité du mode de communication que l'on souhaite étudier et de la diversité de la réalité langagière et relationnelle qui le sous-tend. Au fur et à mesure de l'avancée de nos réflexions, l'entonnoir s'est progressivement resserré et les questions de recherche ont commencé à prendre forme de manière à donner une orientation à notre étude.

Plusieurs questions ont été soulevées gravitant autour des idées construites tout au long de cette problématique :

- Quels sont les motifs qui sont à l'origine de l'apparition des énoncés méta-communicatifs dans les échanges ?
- Quelles sont les ressources scripto-verbales socio-langagières déployées par les cyber-scripteurs dans le but de maintenir ou de rétablir la dynamique conversationnelle ?
- Quelles sont les fonctions des énoncés méta-communicatifs qui surviennent lors des conversations via la MI et qui président la gestion des relations entre les cyber-scripteurs algériens ?

5. Hypothèses de travail :

Pour mener à bien notre travail et aboutir à une meilleure compréhension de l'objet de cette recherche, nous avons formulé les hypothèses de travail suivantes :

1. Les énoncés méta-communicatifs apparaîtraient suite à des malentendus et des dissensus qui seraient eux-mêmes dus à des problèmes techniques survenus au cours des échanges (les problèmes de réseau, les coupures de courant, les coupures Internet, batterie du Smartphone déchargée, etc.).
2. Les formulations à caractère poli qui apparaissent dans les échanges (ex : présentation des excuses, salutations etc.) feraient parties des stratégies communicatives employées par les cyber-scripteurs algériens de manière à

contourner les malentendus et les dissensus. Dans ce cas, ces formulations seraient des stratégies d'évitement destinées à rapidement changer de sujet dans le but de rétablir le cours de la conversation.

3. L'interdépendance qui existe entre le contenu et la relation pourrait être perturbée suite à un désaccord dans l'échange. Effectivement, la communication pourrait s'interrompre facilement dans ce genre de situation, et en conséquence, suspendre la relation. La méta-communication aurait donc pour fonction de rétablir les liens entre les cyber-scripteurs et faire en sorte que ceux-ci soient à l'abri de tout danger.
4. La méta-communication permettrait en un sens de se projeter en dehors de la sphère dans laquelle se déroule la conversation. De cette manière, le participant se donne les moyens d'observer le déroulement de l'échange et de s'assurer de l'état de la relation.

Cadrage méthodologique : *Démarche, échantillon et corpus*

Dans cette section, nous allons décrire la démarche que nous avons adoptée pour effectuer notre enquête et ainsi constituer notre corpus. Nous y exposerons les différentes étapes par lesquelles nous sommes passé et qui nous ont permis de vivre, d’embrasser et d’appréhender le terrain. Il sera question d’évoquer les critères sur lesquels nous nous sommes basé afin de déterminer la population visée par notre recherche en abordant toutes les variables inhérentes à celles-ci et de présenter la manière avec laquelle nous avons collecté et traité le corpus. Nous parlerons également de la méthode d’analyse qui sera résolument qualitative en établissant une grille qui met en exergue les différents éléments sur lesquels nous allons nous pencher. En dernier lieu, nous aborderons l’importance de la présentation des données dans notre étude pour enfin entamer une réflexion en profondeur sur les limites et les failles de notre corpus. Ainsi, nous dirons en nous référant à Cécile Petitjean (2009 : 111) qui disait :

« [...] S’il n’existe pas de méthodologie parfaite¹ permettant d’appréhender de manière exhaustive le phénomène étudié, il est toutefois possible de privilégier la méthode rendant possible une approche de celui-ci qui soit la plus complète possible. »

1. La démarche adoptée : de la pré-enquête à l’observation participante

Notre travail repose sur un corpus de données numériques collecté dans le cadre d’une enquête sociolinguistique au sein du département de français de l’Université de Abou Bekr Belkaïd. De ce fait, pour tenter de trouver des réponses à nos nombreuses questions, nous sommes descendu sur le terrain² dans le but

¹ C’est l’auteur qui souligne.

² Selon Michel Agier (2004 : 35-36) : « Faire du terrain, c’est établir des relations personnelles avec les gens qu’on connaît par avance, chez qui l’on arrive un peu par effraction. Il faut donc les convaincre du bien-fondé de notre présence, du fait qu’ils n’ont rien à perdre même s’ils n’ont pas grand-chose à gagner non plus, qu’ils ne risquent rien surtout. »

d'interroger la réalité. Notre enquête s'est déroulée auprès d'un groupe d'étudiants cyber-scripteurs algériens qui nous ont livré quelques-unes de leurs conversations produites via la MI. Les raisons de ce choix seront exposées dans les pages qui suivent.

1.1. La pré-enquête : repérage et ajustements méthodologiques

Au départ, notre intérêt s'est porté vers le langage SMS. Puis, de fil en aiguille, nos nombreuses lectures sur le sujet nous ont mené vers d'autres travaux réalisés à propos de la communication sur Internet. Très vite, nous nous sommes intéressé à l'aspect pragmatique de cette forme de communication et après une longue période de recherche bibliographique, nous nous sommes arrêté sur la notion de méta-communication. C'est à partir de ce moment que nous avons choisi de travailler sur la MI, mais encore fallait-il s'assurer de la présence d'énoncés méta-communicatifs dans la communication par MI chez les internautes algériens. C'est pour cette raison que nous avons pris la décision d'effectuer une pré-enquête.

Juste avant d'entamer notre pré-enquête, nous avons eu quelques réticences quant au choix de l'échantillon dans la mesure où nous étions conscient que les données dont nous avons besoin pour la recherche relevaient plutôt d'une posture, d'une conduite, d'un comportement, et donc, de ce qui est personnel aux enquêtés. Finalement, nous avons décidé que notre pré-enquête se déroulera au sein du département de français (dans lequel nous évoluons depuis cinq ans) auprès d'étudiants en première année du deuxième cycle universitaire M2 sciences du langage, une promotion dont nous faisons partie. La pré-enquête a eu lieu en mars 2018 et elle nous a, effectivement, énormément éclairé surtout en ce qui concerne la problématique qui était, à ce moment, en cours d'élaboration. De même qu'elle nous a conduit à des affinages méthodologiques importants.

La collecte des données effectuée lors de la pré-enquête a été plutôt simple puisque nous avons sollicité des étudiants que nous connaissons depuis plusieurs années. Par précaution, nous avons pris comme échantillon deux étudiantes et deux étudiants puisque nous ignorions encore si la variable sexe allait constituer

un facteur significatif dans notre étude. Nous avons également évité de délimiter une quelconque tranche d'âge afin de ne pas restreindre le champ de réflexion et voir si la MI est utilisée de la même manière par les jeunes et les moins jeunes. Nous les avons sollicité dans le but d'obtenir des captures d'écran¹ de conversations ayant déjà eu lieu via MI. Le tableau ci-dessous présente les données quantifiées de notre pré-enquête :

Nombre d'enquêtés	Codes des enquêtés	Âge (en mars 2018)	Sexe	Nombre de captures d'écran envoyées	Dates d'envoi
1	AD	37	F	29	24/03/2018
2	FN	24	F	16	25/03/2018
3	MMS	22	H	20	27/03/2018
4	BMA	22	H	16	23/03/2018

Tableau 1 : Les données quantifiées du corpus de la pré-enquête.

La collecte de ce corpus nous a permis, en quelque sorte, d'effectuer une étude exploratoire visant la faisabilité et la significativité. C'était pour nous une manière de tâter le terrain dans le but de mesurer l'étendue des difficultés qui pourraient se dresser devant nous une fois le travail entamé. Elle nous a également permis d'obtenir d'autres informations concernant l'échantillon ainsi que la possibilité d'articuler ce qui ressort du corpus avec notre problématique. En voici les plus importantes :

¹ Une capture d'écran est une image dont le contenu a été affiché sur un écran d'ordinateur ou de Smartphone à un moment donné. Ce procédé constitue le plus souvent le moyen le plus simple et le plus rapide de copier un élément et de le partager.

Notons également qu'un des enquêtés a préféré prendre des photos de conversations depuis son Smartphone à l'aide d'un autre téléphone plutôt que d'effectuer des captures d'écran. Cela est peut-être dû à un manque de maîtrise de l'outil technique.

-
- Primo, nous avons découvert que la méta-communication apparaît bel et bien au cours des échanges via MI. Nous avons pu relever quatorze énoncés méta-communicatifs en seulement 82 captures d'écran. À cette étape précise de notre démarche, nous avons d'ores et déjà constaté que la méta-communication survient dans différents moments et se manifeste sous plusieurs formes suivant le contexte communicationnel.
 - Secundo, le sexe ne constitue pas un critère significatif et révélateur. En effet, aujourd'hui la MI atteint toutes les catégories de la société. Au niveau socio-pragmatique, nous n'avons constaté aucune différence apparente quant à l'utilisation de la MI de la part des deux sexes. La variable du sexe ne sera donc pas considérée comme significative dans notre travail.
 - Tertio, nul n'est sans savoir que la MI est devenue un vrai phénomène de société qui ne concerne pas seulement la génération dite « *Digitale Native* ». Le corpus collecté lors de la pré-enquête a révélé que le facteur de l'âge n'entrait pas en jeu quand il s'agit, pour les cyber-scripteurs, de communiquer dans le but d'entretenir, de maintenir ou encore de renforcer leurs relations avec leurs correspondants. Notre problématique ne vise pas à relever l'usage de la MI par telle ou telle génération ni à mettre en exergue le fossé générationnel quant à son utilisation. Il n'a donc pas été nécessaire pour nous de délimiter une tranche d'âge précise en ce qui concerne la population visée par la présente recherche.

Dans l'ensemble, la pré-enquête nous a été très bénéfique dans le sens où elle constitue la « base de l'édifice » (Berthier, 2010 cité par Benmoussa 2018 : 20) dans notre travail de recherche. En plus de nous avoir permis d'en connaître davantage sur la méta-communication en tant que phénomène langagier, elle a donné naissance à un réel questionnement autour de l'étude ainsi que la méthodologie inhérente à sa réalisation. Elle a été la première démarche concrète et nécessaire au cadrage du sujet, au peaufinage de la problématique ainsi qu'à l'élaboration d'une liste bibliographique.

1.2. L'observation participante : *une découverte par immersion*

Neuf mois plus tard, nous avons entamé une enquête sociolinguistique dans le but de collecter un corpus d'étude. À l'instar de la démarche adoptée pour la pré-enquête, nous avons opté pour une observation participante. Notre présence parmi nos enquêtés en tant qu'acteur observateur nous a permis d'obtenir les données voulues. Nous avons donc effectué une observation directe par immersion.

L'observation participante « présente l'avantage de saisir un certain nombre de processus sociaux dans leur contexte "naturel" » (De Sardan, 2001 cité par Soulé, 2007 : 129). De ce fait, il était évidemment primordial pour nous de nous assurer de la spontanéité des conversations puisqu'elles représentent le fondement de notre travail de recherche. Cependant, dans son acception la plus large, l'observation participante présente le risque d'influencer, directement ou indirectement, les enquêtés. Dans notre cas, le but était d'avoir accès à l'historique des conversations réalisées par les cyber-scripteurs. De plus, les horaires et les dates affichés sur quasiment toutes les captures d'écran nous garantissent leur authenticité puisqu'elles prouvent que les conversations se sont déroulées des jours voire des semaines auparavant. Par conséquent, dans la mesure où nous étions à l'écart des activités et des pratiques des cyber-scripteurs, nous sommes convaincu d'avoir collecté un corpus authentique et représentatif de la pratique spontanée des cyber-scripteurs¹. Nous avons donc accès à « la façon dont les gens se servent du langage quand on ne les observe pas » (Labov, 1976 cité par Pierozak, 2010 : 25). Un langage produit dans un contexte naturel, loin de toute influence émanant de notre part.

La collecte du corpus a été plutôt simple. Nous sommes allé solliciter nos cyber-scripteurs à qui nous avons demandé la permission d'exploiter quelques-uns des messages qu'ils échangent avec leurs correspondants via MI. Il était, bien évidemment, de notre devoir de les rassurer en leur indiquant que notre démarche

¹ Par conséquent, il existe automatiquement d'autres éléments du contexte auxquels nous n'avons pas accès. Cet aspect du corpus se révèle assez conséquent puisqu'il représente l'une de ses limites. C'est un point important que nous développerons *infra*.

est purement scientifique et qu'elle s'inscrit dans le cadre de la réalisation de notre mémoire de fin d'étude. Nous avons également tenu à les informer que nous nous engageons à préserver leur anonymat et qu'aucune information personnelle les concernant ne sera divulguée.

Toutefois, il est important de souligner qu'il est extrêmement difficile de collecter ce type de corpus et que malgré notre appartenance au groupe beaucoup, parmi le public sollicité, ont préféré s'abstenir de faire don de leurs conversations. Il est tout à fait naturel qu'une telle démarche engendre de telles réactions puisque les conversations que nous souhaitions obtenir sont d'ordre personnel.

En revanche, le fait de faire partie du groupe nous a quand même énormément facilité la tâche. Le choix de l'échantillon s'est effectué dans le but d'avoir un accès plus ou moins facile aux données. Pour le bon déroulement du présent travail de recherche, il était question d'éviter de se heurter à un maximum de contraintes et d'obstacles quant au recueil des données. Être étudiant dans la même promotion et en connaître les membres a permis d'atténuer le poids de la méfiance, du doute, du refus ainsi que du rejet qui pourrait être manifesté par nos informateurs. Les enquêtés ont, pour la majorité, fait preuve de tolérance, d'indulgence et de compréhensibilité, nous avons donc bénéficié de plus d'aisance et de faciliter en matière d'échange avec les différents individus.

Il nous a fallu 3 jours pour pouvoir solliciter plus de la moitié de nos collègues étudiants. Sur 31 membres figurants sur la liste officielle des étudiants en sciences du langage, nous avons réussi à interpeller 19 d'entre eux dont 12 qui ont répondu à notre demande en nous permettant d'accéder à leurs conversations. Pour éviter de beaucoup prendre de leur temps et ainsi les plonger dans l'embarras, nous n'avons pas voulu leur demander l'autorisation de transcrire les conversations directement de leurs Smartphones. Cela aurait été trop indiscret et aurait éventuellement suscité d'autres réactions négatives. Nous avons donc tenu à obtenir des captures d'écran qui nous ont été envoyées par e-mail et par MI. De cette façon, nos enquêtés ont pris tout le temps qu'il leur fallait pour bien sélectionner ce qu'ils allaient nous envoyer. Nous avons également tenu à les informer qu'ils pouvaient rogner toutes les captures d'écran de manière à cacher toutes les informations personnelles (nom ou pseudonyme du destinataire, sa

photo de profile, etc.) qui y apparaissent s'ils le désiraient. La collecte des données s'est étendue de la fin du mois de janvier jusqu'au mois de mars. Ci-dessous, un tableau avec des informations détaillées sur l'enquête :

Nombre d'enquêtés	Codes des enquêtés	Nombre de captures d'écran envoyées	Dates d'envoi
1	MMS	18	18/03/2019
2	FNA	54	21/02/2019
3	TA	9	11/02/2019
4	BF	63	17/02/2019
5	BW	28	26/01/2019
6	SR	72	28/01/2019
7	MLA	47	28/01/2019
8	MA	59	24/01/2019
9	AD	104	31/01/2019
10	FN	113	28/01/2019
11	DK	4	28/01/2019
12	BMA	77	02/01/2019

Tableau 2 : Les données quantifiées du corpus de l'enquête.

Notons également que nous avons accompagné notre demande d'une petite fiche (*cf.* annexe n° 2) que nous avons remis à chacun des participants. Le but de cette dernière était de :

- rappeler les grandes lignes de cette étude ;
- de rassurer davantage nos enquêtés concernant le respect des règles de l'éthique, de la confidentialité et de l'anonymat ;

- mettre à disposition nos coordonnées (Facebook, adresse e-mail) pour qu'ils puissent nous envoyer les captures d'écran ;
- afficher notre disponibilité pour répondre à d'éventuelles questions.

2. Le traitement des données : *dépouillement et classement*

Après avoir reçu toutes les captures d'écran envoyées par les participants, nous avons dû les organiser en les triant de manière à être plus efficace dans notre travail. Nous avons donc procédé, sur ordinateur, à une organisation par dossier. Chaque dossier, nommé selon les initiales du nom et du prénom de chacun des participants, contient une série de captures d'écran appartenant au cyber-scripteur en question¹ (*cf.* fig. 1)

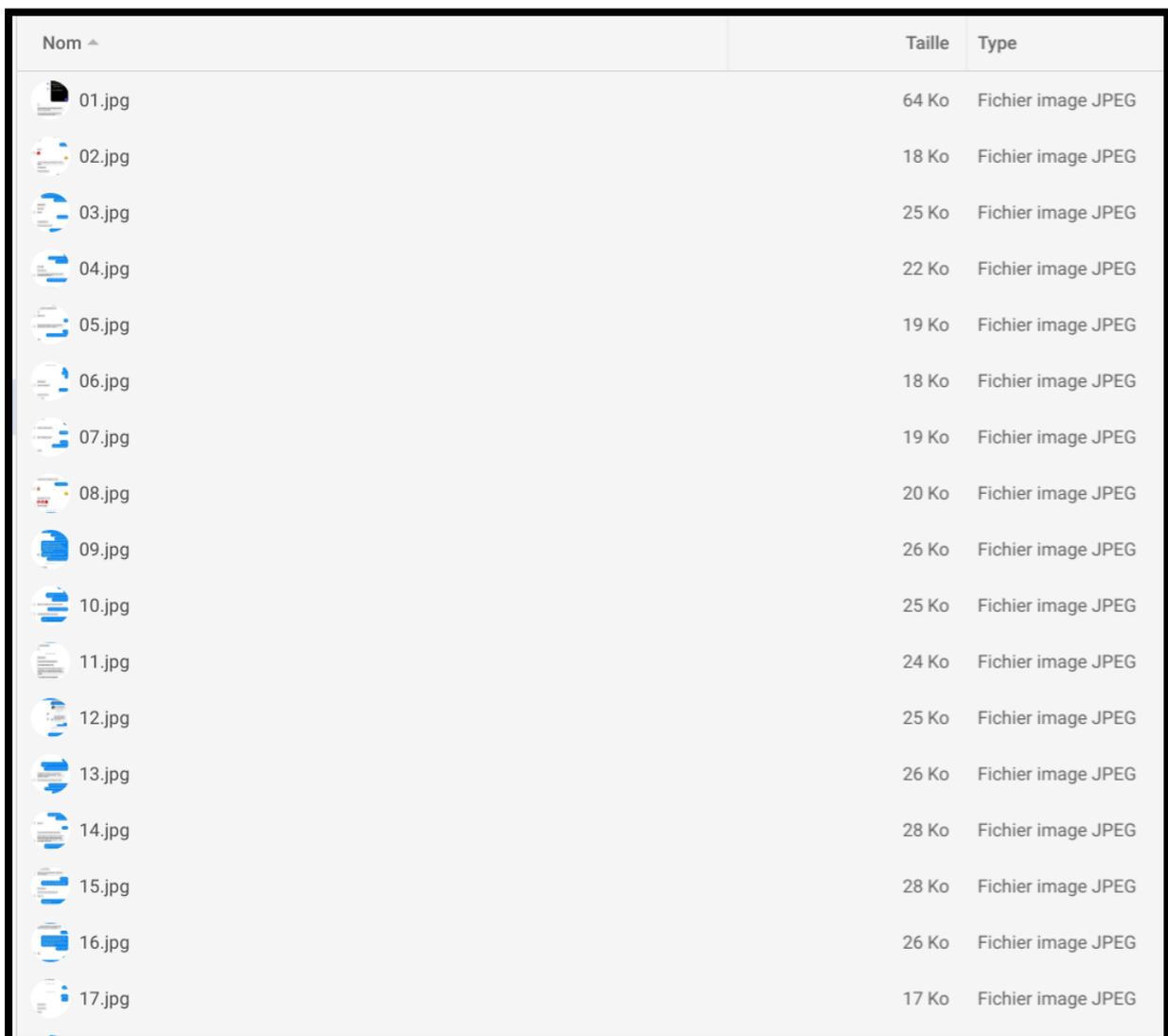


Nom ^	Taille	Type
AD (104)	-	Dossier
BF (63)	-	Dossier
BMA (77)	-	Dossier
BW (28)	-	Dossier
DK (04)	-	Dossier
FN (113)	-	Dossier
FNA (54)	-	Dossier
MA (59)	-	Dossier
MLA (47)	-	Dossier
MMS (18)	-	Dossier
SR (72)	-	Dossier
TA (09)	-	Dossier

Figure 1 : Les dossiers contenant les captures d'écran envoyées par les enquêtés.

¹ Nous avons procédé à la même organisation pour trier les données collectées lors de la pré-enquête.

Durant l'examen des données, chaque capture d'écran devait être répertoriée et classée dans une catégorie selon la nature de l'énoncé métacommunicatif qui y apparaît. Pour ce faire, nous avons numéroté toutes les captures d'écran dans chaque dossier (cf. fig. 2). Cette démarche nous a facilité l'exploitation des données en nous permettant de nous référer de manière précise à chaque capture d'écran durant notre travail.



Nom ▲	Taille	Type
01.jpg	64 Ko	Fichier image JPEG
02.jpg	18 Ko	Fichier image JPEG
03.jpg	25 Ko	Fichier image JPEG
04.jpg	22 Ko	Fichier image JPEG
05.jpg	19 Ko	Fichier image JPEG
06.jpg	18 Ko	Fichier image JPEG
07.jpg	19 Ko	Fichier image JPEG
08.jpg	20 Ko	Fichier image JPEG
09.jpg	26 Ko	Fichier image JPEG
10.jpg	25 Ko	Fichier image JPEG
11.jpg	24 Ko	Fichier image JPEG
12.jpg	25 Ko	Fichier image JPEG
13.jpg	26 Ko	Fichier image JPEG
14.jpg	28 Ko	Fichier image JPEG
15.jpg	28 Ko	Fichier image JPEG
16.jpg	26 Ko	Fichier image JPEG
17.jpg	17 Ko	Fichier image JPEG

Figure 2 : Exemple d'un dossier où les captures d'écran sont numérotées.

Suite au classement des données, et pour veiller à l'anonymat de nos enquêtés et de leurs correspondants, nous avons procédé au floutage des captures

d'écran afin d'estomper certains détails comme les photos de profile et les pseudonymes des utilisateurs qui y apparaissent. Notons quand même que quelques-uns de nos enquêtés ont effectué eux-mêmes, avant de nous envoyer les captures d'écran, quelques rognements de quelques captures, caviarder certains mots ou interventions ou encore censurer certains fichiers partagés notamment des photos. Ensuite, nous avons examiné chaque capture d'écran en soumettant le corpus à un tri. En effet, sur 730 captures d'écran, il ne peut y avoir autant d'occurrences d'énoncés méta-communicatifs. Nous avons donc sélectionné toutes les captures d'écran contenant de la méta-communication servant à préserver la relation de toute atteinte pour ensuite les catégoriser selon les moments de leur apparition, les motifs, les ressources employées et leurs fonctions.

3. La description du corpus : entre diversité et complexité

Dans le but de préserver l'intimité des participants et de faire en sorte qu'ils soient plus coopératifs, nous avons décidé, avant d'entamer notre enquête de terrain, de demander à nos enquêtés des conversations dont les thèmes tournaient autour de leurs vies étudiantes. Finalement, après mûre réflexion, nous nous sommes demandé si prendre une telle décision pour point de départ n'allait pas limiter la réflexion autour du sujet et ainsi donner moins de portée à notre étude. Nous leur avons donc laissé le libre choix en ce qui concerne les thèmes des conversations qu'ils nous ont permis d'exploiter. De cette façon, nous avons réussi à collecter un corpus riche et diversifié puisqu'il n'est soumis à aucune limite au niveau des thématiques abordées au cours des échanges.

Notre étude traite de la MI, autrement dit, l'échange instantané de messages textuels via écrans interposés. Il est donc tout à fait naturel que notre corpus soit de nature numérique. La pré-enquête, effectuée en mars 2018, nous a permis d'obtenir 82 captures d'écran. En début 2019, nous avons collecté, afin d'entamer notre étude, 648 captures d'écran. Chacune d'elle présente entre 1 et 13 tours d'écriture pour un seul cyber-scripteur. La MI permet également l'échange de messages entre plusieurs personnes en même temps grâce aux conversations de groupe. Cependant, notre corpus contient uniquement des échanges qui se sont

déroulés entre deux cyber-scripteurs seulement. Les échanges que nous avons réussi à obtenir se sont déroulés sur les différents réseaux sociaux et les différentes applications mobiles multiplateformes : Facebook Messenger, Viber, Instagram et WhatsApp. Notons également que nous avons reçu, entre la pré-enquête et l'enquête, 17 captures d'écran d'échanges ayant eu lieu sur la messagerie téléphonique. Cette dernière, ne présentant pas les mêmes caractéristiques techniques que les MI, ses captures d'écran ne sont bien évidemment pas prises en compte dans notre étude. Voici, ci-dessous, un tableau présentant les données chiffrées de la pré-enquête et de l'enquête :

Nombre de captures d'écran reçues		
Supports	Pré-enquête (avril 2018)	Enquête (janvier-février- mars 2019)
Facebook Messenger	72	412
Viber	1	149
Instagram	×	72
WhatsApp	7	×
Messagerie téléphonique (SMS)	2	15
	Total : 82	Total : 648
	Total général :	730

Tableau 3 : Les données quantifiées des captures d'écran collectées lors de la pré-enquête et de l'enquête.

L'une des difficultés de notre corpus réside dans le fait que, dans la plupart des cas, nous n'avons à notre disposition que des segments de conversations. Cette particularité présentant souvent des échanges isolés fait que nous ne connaissons que rarement le contexte communicatif des échanges entre les cyber-scripteurs. Néanmoins, nous avons à notre disposition plusieurs conversations complètes, à

savoir plusieurs captures d'écran prises de manière successive de plusieurs échanges appartenant à la même conversation¹. C'est un aspect qui facilite le traitement et l'analyse du corpus étant donné que le contexte est moins difficile à saisir.

Une des caractéristiques du corpus qui nous paraît nécessaire à souligner concerne les langues utilisées dans les échanges via MI. Aujourd'hui, force est de constater qu'Internet devient un espace privilégié où l'on réserve une place importante à l'écriture des langues maternelles (Liénard, 2014). C'est probablement pour cette raison que l'arabe dialectal algérien rédigé en lettres latines est prédominant dans notre corpus. « Si la situation sociolinguistique en Algérie est marquée par la coexistence et le contact de plusieurs langues, il en est de même pour les situations de communication numérique » (Sebiane, 2018). Automatiquement, la langue française est également très présente dans notre corpus et se trouve essentiellement alternée avec l'arabe algérien. Au-delà du fait que le français soit une langue officielle en Algérie, ceci est probablement dû au clavier latinisé de l'ordinateur/Smartphone de l'utilisateur ou encore au fait que les enquêtés soient des étudiants du département de français. Parallèlement, nous avons noté une présence quasi-nulle de l'anglais et de l'arabe standard dans notre corpus. De ce fait, si la langue française et l'arabe dialectal algérien restent hégémoniques et constituent les principaux systèmes d'expression chez les cyber-scripteurs algériens, du moins dans notre corpus, notre étude prendra en compte uniquement les énoncés rédigés en ces deux langues².

¹ Il nous a fallu énormément de temps pour reconstituer le fil des échanges en remettant dans l'ordre toutes les captures d'écran qui nous ont été envoyées, pour la plupart, dans le désordre. Notons que les dates et les horaires affichés sur les captures d'écran nous ont beaucoup aidés dans cette démarche.

² Il est à noter que nous avons dû, dans certains cas, traduire quelques mots ou interventions rédigés en anglais quand ce dernier était alterné avec le français ou l'arabe dialectal algérien afin d'expliquer un phénomène lié à la méta-communication.

4. Méthode d'analyse : méthode qualitative pour des données à géométrie variable

Dans le cadre de cette étude, nous nous arrêtons sur les différentes ressources socio-langagières au service de stratégies communicatives opérées par les cyber-scripteurs qui leur permettent de gérer leurs relations à distance.

La seconde partie du présent travail est consacré à l'analyse et l'interprétation des résultats, nous allons donc, à présent, nous arrêter à la manière dont nous concevons l'analyse dans la présente étude. Il sera d'abord question de répertorier les causes qui pourraient être à l'origine des désaccords, des malentendus et du dissensus dans la communication distante via MI et qui poussent les cyber-scripteurs à faire appel à la méta-communication afin de les éviter. Ensuite nous déterminerons les stratégies scripto-verbales socio-langagières mises en œuvre et co-formalisées par les cyber-scripteurs au cours de leurs échanges. Ce cheminement nous permettra d'identifier la nature des énoncés méta-communicatifs et surtout les fonctions qui ressortent de la méta-communication qui survient dans la MI. Pour ce faire, nous allons opter pour la méthode qualitative.

4.1. Méthode qualitative : la significativité des données

Notre approche sera essentiellement qualitative dans la mesure où il s'agit d'aborder des phénomènes socio-langagiers liés à la méta-communication et qui apparaissent au cours des échanges entre les cyber-scripteurs algériens. L'approche qualitative est issue du champ des sciences humaines. Elle est considérée comme étant une approche empirico-inductive qui, à partir des données, permet de comprendre les phénomènes qui en surgissent dans leur contexte (Blanchet, 2000). De ce fait, « l'analyse des données et leur interprétation procèdent par analogies, métaphores, représentations, de même que par des moyens qui tiennent du discours plutôt que du calcul. Il s'agit ici de comprendre une situation particulière propre à un contexte donné. » (Mongeau, 2008 cité par Benmoussa : 25). Pour nous, le côté statistique ne renvoie pas à l'inventaire de faits analysés à travers la présentation de données chiffrées.

Néanmoins, au cours de notre analyse, nous relèverons quelques occurrences et redondances de quelques éléments que nous jugerons significatifs et pertinents.

Les chercheurs ont depuis longtemps étudié le phénomène de la méta-communication surtout dans le domaine de la psychologie. Cependant, avec l'avènement des nouvelles technologies de l'information et de la communication, l'utilisateur a su s'y adapter et adapter sa communication au contexte technologisé. En ce sens, l'approche qualitative nous permettra d'appréhender le phénomène étant donné que notre étude vise à comprendre comment les cyber-scripteurs algériens arrivent à s'adapter aux conditions de production et de réception mises en place par la MI en tant qu'espace d'échange. En utilisant cette méthode, le chercheur se « préoccupe davantage de dégager une interprétation qui permette de donner un sens aux données. » (Mongeau, 2008 cité par Benmoussa : 31). Il est donc tout à fait normal que cette méthode exige de l'enquêteur non seulement un savoir-faire mais aussi un réel engagement tout en lui permettant de créer « [...] lui-même sa propre méthodologie en fonction de son terrain d'observation » (Blanchet, 2000 : 31).

Les énoncés constituant notre corpus numérique seront soumis à une étude qualitative. Cette communication sur la communication et son contexte, ces indices socio-sémio-linguistiques qui surviennent lors des échanges et qui permettent d'interpréter le message sont porteurs de sens dans la mesure où ils incluent les postures et les attitudes des cyber-scripteurs algériens et traduisent peut-être même une conscience et un besoin impératif dans la communication. Après l'examen consciencieux des énoncés méta-communicatifs relevés de notre corpus, nous pourrions déterminer les raisons de leur apparition au cours des échanges, identifier leurs natures ainsi que leurs fonctions dans la gestion des relations à distance.

4.2. Grille d'analyse : une évolution graduelle

La communication via écrans interposés place les participants dans des cadres spatio-temporels différents. Par conséquent, les utilisateurs, pour communiquer, se trouvent dans l'obligation de s'adapter aux conditions qui désormais appartiennent

à un contexte virtuel. Le recours à la méta-communication au cours des échanges par MI relève d'un comportement que nous devons analyser en profondeur. Notre démarche, rappelons-le, est résolument qualitative et repose sur une analyse à visée descriptive et interprétative. Dans notre travail, il ne s'agit en aucun cas d'appliquer sur notre corpus une ou des théorie(s) toute(s) faite(s) mais plutôt de le soumettre à une analyse rigoureuse en tenant compte des caractéristiques propres au dispositif de communication.

L'objectif principal de notre recherche est d'identifier les fonctions des énoncés méta-communicatifs. En effet, notre tâche ne se limite pas à la simple description du phénomène mais renvoie également aux fonctions des traces analysées. Pour ce faire, il est impératif de comprendre le phénomène de la méta-communication dans sa globalité au sein d'un contexte virtuel dépourvu de coprésence et obéissant à d'autres paramètres que ceux de la conversation réelle. Ainsi, nous devons d'abord cerner les enjeux qui sous-tendent la méta-communication et les ressources mobilisées pour méta-communiquer pour enfin pouvoir en identifier les fonctions. Dans le but de rendre les choses plus claires, nous avons mis en place une grille d'analyse qui servira d'arrière-plan pour l'analyse du corpus :

Apparition de la méta-communication	Motifs	Ressources employées
<p>Quand il y a communication sur la communication (ou sur l'échange)</p>	<p>-Exhibition d'un désaccord (ex : évoquer un différend, un dissensus ou une désunion).</p> <p>-Échange socio-coordinatif : organisation du quotidien (ex : convenir d'un rendez-vous).</p> <p>-Dissiper un malentendu (ex : Éclaircir un propos qui a dû être/peut être mal interprété, s'expliquer sur un propos ou sur une relation).</p> <p>-Recours volontaire à la méta-communication pour prévenir un éventuel problème ou tenter d'y remédier.</p> <p>-Pour plus de clarté et moins d'ambiguïté : (ex : Confirmation, reformulation ou rectification d'un propos).</p> <p>Remarque : la communication peut s'effectuer sur :</p> <p>-Un échange précédant (peut avoir ou ne pas avoir eu lieu).</p> <p>-L'échange en cours (il a lieu).</p>	<p>I- Les éléments linguistiques :</p> <p>1- La politesse (adoucisseurs de FTAs¹) :</p> <p>a) Procédés réparateurs :</p> <p>-Excuses : qui apparaissent sous différentes formes : « dsl », « désolée », « sorry », « smehli », « smhili », « je m'excuse ».</p> <p>-Justifications ou légitimation : (ex : « désolé je viens de rentrer chez moi »).</p> <p>b) Procédés minimisateurs :</p> <p>-Remarques : (ex : « Mais ça ne me dérange pas, c'était juste une remarque ;) »).</p> <p>c) Procédés désarmeurs : (ex : « saha (d'accord) ne prends pas ça mal »)</p> <p>d) formules de politesses :</p> <p>-Salutations : (ex : « SLM (salam) (bonjour) », « Cc (coucou) », « Salut ».</p> <p>-Salutations complémentaires : (ex : « Ça va j'espère », « ça va ? »).</p> <p>e) Termes d'adresse : (ex : « Sadikati » (ma chère amie), « akhi » (mon frère), « bro » (brother)).</p>

¹ De l'anglais *Face Threatening Acts* : « actes menaçants pour les faces » (Orecchioni, 2005 : 195).

	-Un échange futur (peut avoir ou ne pas avoir lieu).	II- Les éléments socio-sémio-linguistiques : 1- La politesse (adoucisseurs de FTAs) : -Les émojis : connus sous les noms d'« émoticônes » ou de « smiley ». Ils ont pour fonction de remplacer les mimiques et le ton de la voix de l'oral. - Les rires : utilisés en tant qu'interjections sous la forme : a) D'un acronyme : le « lol » (de l'anglais Laughing out loud). b) D'une démultiplication de la lettre « h » (ex : hhhh).
Distance temporelle entre la réception et l'envoi d'un message	-Ne pas respecter le délai toléré entre la réception et l'envoi d'un message.	
	-Ne pas respecter le délai toléré entre la réception et l'envoi d'un message. -Tarder à accepter l'invitation par message d'un correspondant inconnu.	
Quand les cyber-scripteurs discutent les conditions techniques de l'échange (tous les problèmes relatifs au dispositif de communication)	-Problème de connexion. - Échange sur le contexte communicatif médiatisé : Quand le canal de communication utilisé ne répond plus aux besoins de l'échange. -Téléphone éteint. -Téléphone qui ne fonctionne plus. -Problème de réseau. -Une application qui ne fonctionne plus. -Batterie faible.	

Tableau 4 : Grille d'analyse des énoncés méta-communicatifs, des motifs de leur apparition et des ressources qui sont employées pour leur co-formalisation.

Notre analyse portera d'abord sur l'apparition des énoncés méta-communicatifs. En effet, il est important de connaître à quels moments les cyber-scripteurs sont poussés à méta-communiquer au cours d'un échange distant soumis aux règles de la quasi-synchronie. Ensuite, ça sera au tour des motifs qui nous informeront sur les raisons de la survenance de la méta-communication ainsi que sur la nature des énoncés méta-communicatifs produits. Dans le but de cerner ce phénomène, nous pensons qu'il est nécessaire de se pencher sur les ressources employées par les cyber-scripteurs. Ce faisant, les énoncés méta-communicatifs seront décortiqués de façon à comprendre la manière avec laquelle ils ont été formalisés.

Pour ce qui est de la politesse, c'est à Catherine Kerbrat-Orechioni (2005) que nous avons emprunté quelques notions comme les « procédés réparateurs », « les procédés minimisateurs » ou encore « les procédés désarmeurs » pour parler d'adoucisseurs des actes menaçants pour les faces (FTAs). Dans notre corpus, ces différents procédés se trouvent très souvent à la base de la co-construction d'un échange méta-communicatif. Ce sont des ressources employées par les cyber-scripteurs dans le but d'atténuer certains énoncés méta-communicatifs qui peuvent paraître trop directs, et donc, menaçants. Selon Kerbrat-Orechioni (*ibid.*), ce sont des actes de langage qui peuvent être réalisés non seulement par des moyens verbaux (ex : reformulations, excuses) mais également non verbaux (ex : rires, émojis) et paraverbaux (ce qui relève du niveau prosodique).

Cette évolution graduelle de l'analyse nous permettra enfin de dégager les fonctions de la méta-communication vis-à-vis de la gestion des relations à distance, de la dynamique conversationnelle et de ceux qui la dynamisent.

5. Présentation des données : tant sur le fond que sur la forme

Dans un travail de recherche effectué sur la base d'un corpus numérique, la présentation des données, leur transcription et leur agencement revêt une importance fondamentale dont dépend la conception de l'analyse, leur interprétation et la reconstruction de l'expérience communicative.

5.1. Transcription et interface : *quels liens ?*

Notre corpus est constitué de captures d'écran de conversations et de segments de conversations prise par les enquêtés qui nous les ont envoyé par la suite. Après l'examen méticuleux des données, nous devons relever les énoncés méta-communicatifs qui y apparaissent dans le but de les catégoriser. Ensuite, il s'agira d'analyser et d'interpréter ces données dans le but de reconstruire l'expérience communicative la plus proche possible de la réalité. Pour ce faire, il est impératif de transcrire les échanges présents sur les captures d'écran (ou l'interface), mais est-ce vraiment suffisant ?

La communication au sein d'un contexte médiatisé est régie par un déterminisme technique qui fait que l'interface et son utilisateur s'influencent mutuellement. Par conséquent, la configuration et l'organisation de l'échange entre les cyber-scripteurs se voient modelées selon les possibilités offertes par les dispositifs de communication notamment les MI. À notre avis, se limiter à la transcription des données c'est faire abstraction d'une partie du corpus et du contexte communicatif au sein duquel se sont déroulés les échanges. Même en transcrivant de la manière la plus fidèle possible et en respectant la disposition des tours d'écriture, transcrire c'est détacher le discours du dispositif dans lequel il a été produit. En d'autres termes, transcrire un corpus numérique et s'y limiter c'est effectuer un nouveau paramétrage sur des données extraites hors de leurs contexte de production. « Ce paramétrage joue sur la forme des données, et donc leur interprétation » (Pierozak, 2011 : 24).

D'ailleurs, selon Isabelle Pierozak (2011 : 24) :

« [...] ce qui est en jeu ici ne tient pas seulement à la disposition des lignes d'un texte donné par exemple, mais véritablement à la configuration (éminemment sociotechnique) de l'interface, qui construit ce texte. De ce point de vue, l'interface ne peut donc être considérée comme un simple élément du co(n)texte. Elle est marquée par les usages de son utilisateur, qui sont eux-mêmes marqués par elle. Ainsi, l'importance de l'interface est telle, pour lire, donc interpréter, un corpus électronique (par exemple issu d'un blog), qu'un simple exposé des "données" le constituant est insuffisant [...] »

Pour des raisons d'espace, il est impossible de présenter toutes les captures d'écran constituant le corpus dans le corps du texte du présent travail de recherche. Cependant, pour les raisons développées *supra*, elles seront présentées dans l'annexe. Nous avons transcrit tous les échanges qui ont été soumis à une analyse et à chacun des extraits transcrits nous effectuerons un renvoi vers la/les capture(s) d'écran qui lui correspond. Ceci s'explique par notre souci de donner au lecteur une idée complète sur les interfaces des dispositifs utilisés par les cyber-scripteurs et le contexte médiatisé qui les régit. C'est également une manière de le rapprocher de la structure de l'échange au sein de son contexte de production et aux données socio-pragmatiques et socio-sémio-linguistiques qu'il pourra observer lui-même.

Pour transcrire les échanges depuis les captures d'écran, nous avons opté pour la police de caractères Arial (corps CS) d'une taille de 11 points et un interligne de 1,15. De cette manière, les extraits transcrits paraîtront aérés et seront mis en évidence. Nous avons également numéroté chaque échange pour qu'il soit facile de s'y référer. Il est tout aussi important de mettre en place des codes pour les enquêtés (qui apparaîtront entre crochets) et de numéroter chaque tour d'écriture de façon à référencer chaque intervention. Cela permettra au lecteur d'accéder à la structure de l'échange, mais aussi nous permettra de renvoyer au(x) tour(s) d'écriture voulu(s) durant l'analyse des échanges. Nous avons utilisé les initiales des noms et des prénoms des enquêtés pour les codes locuteurs. Leurs correspondants, quant à eux, nous en avons créé un nouveau pour chacun d'entre eux. Les horaires et les dates apparaîtront entre parenthèses juste avant les codes locuteurs des enquêtés dans notre transcription seulement quand cela sera nécessaire à l'analyse de l'échange en question. Nous tenons à signaler que nous avons veillé à transcrire les échanges de la manière la plus fidèle possible en respectant la typologie graphique utilisée par les cyber-scripteurs¹ et

¹ Les cyber-scripteurs rédigent souvent leurs messages en ne faisant pas attention à l'orthographe ou en adoptant régulièrement une typographie de mots tronqués et abrégés. Dans ce cas, pour faciliter la compréhension des messages, nous avons tenu à rédiger les mots difficiles à comprendre correctement. Ils apparaîtront entre parenthèses à côté des mots en question.

de reprendre le même enchaînement des tours d'écriture qui apparaît sur les captures d'écran. En ce qui concerne les mots caviardés par les enquêtés, ils seront transcrits comme suit : X, XX, XXX, et ce, selon notre propre estimation du nombre de syllabes manquantes. Nous utiliserons également les mêmes signes pour les mots inintelligibles. Ci-dessous, un tableau qui récapitule les conventions de transcription que nous utilisons :

[...]	Les codes des enquêtés
/ ... /	Les énoncés traduits
<i>(en italique)</i>	La traduction
(...)	Les mots rectifiés
X, XX, XXX	Mots caviardés ou inintelligibles

Tableau 5 : Conventions de transcription

5.2. Traduction du texte : *le comment et le pourquoi*

Comme mentionné *supra*, le principal système d'expression des cyber-scripteurs dans notre corpus à côté du français est l'arabe dialectal algérien rédigé en lettre latine. Nous nous sommes donc engagé nécessairement à traduire tous les passages rédigés en arabe algérien. Par souci de lisibilité et pour ne pas embarrasser le lecteur, la traduction apparaîtra entre parenthèses et en italique directement en dessous de l'énoncé traduit. Quant à ce dernier, il sera mis entre deux barres obliques afin qu'il soit bien visible. Cependant, nous nous sommes heurté au problème de quelques termes et expressions qui sont liés à la réalité sociale, professionnelle et culturelle algérienne et qui n'ont pas d'équivalent dans la langue cible, celle-ci étant dans notre travail le français. Afin de rester fidèle au

sens exprimé par le cyber-scripteur, nous traduisons le sens des énoncés rédigés en arabe dialectal algérien et non pas la langue. En voici un exemple :

Exemple (cf. Annexe 1 capture n°143 – 144 - 145) :

[AD]	1.	salut / sadikati / (<i>chère amie</i>)
	2.	/ magoultlich / bonne vacances (<i>tu ne m'as pas souhaité</i>)
	3.	/ 3akli 3akli / (<i>je m'en rappellerai</i>)
[BD]	4.	slt (salut)
	5.	wé (ouais) c vrai
	6.	hh
	7.	sorry (<i>désolé</i>)

En tant que locuteur natif ayant une connaissance du dialecte arabe algérien, il est difficile pour un mot ou un énoncé de garder son véritable sens tout en ayant le même impact sur l'ensemble de l'échange s'il est traduit de manière littérale surtout en ce qui concerne les expressions figées ou idiomatiques. Si nous traduisons littéralement l'énoncé « 3akli 3akli » (échange 1 : [AD] 3), cela nous donnera en français : « rappelle-toi rappelle-toi ». Cette traduction en français fait perdre toute la saveur de l'énoncé en arabe dialectal algérien dans la mesure où ce dernier perd de sa dimension sémantique, socio-pragmatique et socioculturelle dans l'échange. De ce fait, cet énoncé en français ne saurait être fidèle au sens exprimé par le cyber-scripteur qui voulait dire « je m'en rappellerai ».

6. Les limites du corpus : l'accès aux éléments contextuels ...

Dans une recherche, il est tout à fait normal que le chercheur se heurte à des obstacles qui entravent le bon déroulement de l'étude. Dans cette partie réservée à la méthodologie, nous avons eu l'occasion d'évoquer quelques contraintes méthodologiques auxquelles nous avons dû faire face pendant notre enquête de terrain. Le besoin d'avoir absolument accès à des données authentiques ou encore celui d'anticiper le refus de contribution des enquêtés sont autant

d'obstacles que nous avons plus ou moins réussi à déjouer grâce à une préparation effectuée au préalable. Cependant, un chercheur est également confronté à d'autres contraintes *a posteriori*. Effectivement, après le traitement du corpus, nous avons constaté que de nombreux éléments nous échappent et qu'il fallait absolument les expliciter.

Les contraintes que nous avons évoqué *supra* font toutes partie d'une sphère d'éléments très courants que l'on retrouve dans la majorité des travaux qui traite des données numériques. Cependant, il y a un pan important du corpus qui n'est jamais (ou presque) traité explicitement, du moins dans les travaux que nous avons pu lire. C'est pour cette raison que nous avons choisi de réserver ces quelques pages aux limites du corpus que nous avons collecté. Cette réflexion sur la nature de notre corpus et sa représentativité est survenue suite à une question que nous nous sommes posé : à quel point avons-nous accès aux données de notre corpus ?

Au début, puisque nous étions à l'écart des activités et des pratiques des cyber-scripteurs, nous pensions qu'il était suffisant d'avoir collecté un corpus représentatif de la pratique spontanée des cyber-scripteurs. Nous pensions également avoir un accès complet au contexte communicatif notamment quand nous avions à notre disposition plusieurs captures d'écran successives appartenant à la même conversation. De ce point de vue, les captures d'écran étaient, pour nous, considérées comme seules constituantes du contexte communicatif. Or, nous nous sommes rendu compte, bien après, que nous avons fait abstraction d'un versant important du contexte communicatif lui-même. En effet, « là où l'on pense tenir toutes les traces possibles de l'expérience communicative [...], on s'aperçoit que c'est dans ce cas, plus que jamais, que le corpus échappe finalement au contrôle du linguiste » (Pierozak, 2011 : 28).

Malgré que nous avons accès aux échanges des cyber-scripteurs via MI, et même en étant sûr de l'authenticité des données, nous n'avons en aucun cas accès aux conditions de production des messages échangés et nous n'avons pas non plus sélectionné nous-même notre corpus à cause du caractère privé des conversations. Nul n'est sans savoir que « le corpus ne peut être considéré comme un simple

amocellement de données verbales » (Rakotonoelina, 2011). En effet, si le cadre spatio-temporel et même psychologique inhérents à la production des échanges en face à face ont toujours joué un rôle important dans leur analyse, il en va de même pour les productions écrites via un dispositif de communication telle la MI. Se limiter aux captures d'écran et considérer l'interface du dispositif technique comme le contexte en tant que tel, c'est ne pas tenir compte du/de/des :

- a. **Lieu et le moment** : à notre sens, l'endroit où se trouve le cyber-scripteurs au moment de la rédaction d'un message revêt une importance primordiale même dans une communication via messagerie instantanée. En effet, il n'est pas rare qu'un cyber-scripteurs se trouve dans une situation où les conditions sociales ne lui permettent pas de répondre à son correspondant, ou du moins pas dans l'immédiat (ex : être au volant, être en plein cours, être en pleine conversation avec une tierce personne, etc.). Cette partie du contexte que nous ignorons totalement peut avoir un énorme impact sur la nature de la relation en modifiant en profondeur la configuration et l'organisation de la conversation surtout dans le cas où le correspondant l'ignore.
- b. **L'humeur** : l'état d'esprit dans lequel se trouve le cyber-scripteur au moment d'entrer en interaction avec son correspondant est tout aussi important. Être ou ne pas être de bonne humeur, être d'humeur fâcheuse ou d'humeur douce, être d'humeur chagrine ou d'humeur complaisante est un point qui pourrait très bien intervenir dans les choix effectués par le cyber-scripteur. Ces choix se résument en des comportements comme : répondre/ne pas répondre, prendre son temps/répondre immédiatement, réagir/surréagir, etc.
- c. **La relation** : la nature de la relation que les cyber-scripteurs entretiennent dans la réalité nous est également inconnue. Il se pourrait très bien que les deux utilisateurs ne se sont jamais rencontrés dans un contexte « para-virtuel » (dans la réalité) (Caubet et *al.*, 2004). Il faut néanmoins souligner qu'il est possible de relever quelques variables linguistiques qui pourraient nous informer sur la nature du lien (fort/faible) entre les cyber-scripteurs (Caubet et *al.*, *ibid.*). Cependant, s'il existe un quelconque problème de relation qui n'apparaît pas dans notre corpus, il se pourrait que l'utilisateur puisse agir de

telle ou telle manière alors que nous en ignorons les raisons. Il est également possible qu'il réponde à une personne tout en ignorant une autre ou encore qu'il choisisse de répondre n'importe quand et n'importe comment en fonction de la relation qu'il entretient à distance ou dans la réalité avec son correspondant.

- d. Choix des enquêtés et possibilités techniques du support :** nous avons déjà mentionné *supra* que nous avons laissé le temps et la liberté aux enquêtés de sélectionner les captures d'écran qu'ils auront choisi de nous envoyer sans que l'on délimite des thématiques précises. Cette démarche nous a certes permis d'obtenir un corpus riche et diversifié mais elle a également permis à certains enquêtés de choisir tel passage de la conversation et ne pas en choisir un autre pour des raisons probablement personnelles. Cela a permis également à d'autres de faire le choix de caviarder quelques mots ou encore de censurer des fichiers partagés notamment des photos. Nous ne pouvons pas non plus écarter la possibilité qu'une ou plusieurs interventions aient été supprimées par l'utilisateur sans en laisser aucune trace visible¹ puisque des dispositifs comme Messenger, Instagram, WhatsApp, etc. le permettent. Nous avons donc accès seulement à ce que les enquêtés nous ont permis de voir.
- e. L'usage personnel de la MI :** notre travail de recherche porte sur l'usage de la MI dans un contexte privé. De ce fait, chaque utilisateur l'utilise selon ses propres motivations, son vécu, son expérience communicative ou encore ses besoins affectifs. Dans le cadre de cette étude, nous n'avons nullement accès à ces informations depuis notre corpus.
- f. Connaissances techniques :** les énoncés produits par les cyber-scripteurs au cours des conversations sont régis par un déterminisme technique imposé par le support de communication. Dans ce cas, il est important de souligner que les caractéristiques et les configurations de l'échange sont gouvernées par les

¹ Certaines versions de certains dispositifs de messagerie instantanée laissent une trace après la suppression d'un ou plusieurs messages (*cf.* annexe 1 capture n°496).

connaissances techniques de chacun des usagers (Rakotonoelina, 2011). Ces connaissances techniques sont individuelles et se présentent sous différents niveaux chez chaque utilisateurs et il est impossible pour nous de les mesurer en ayant seulement accès aux productions des cyber-scripteurs.

Le point commun entre tous ces éléments du contexte auxquels nous n'avons pas accès c'est qu'ils ont tous un lien direct avec l'entretien, le maintien, la gestion, la consolidation ou, au contraire, le déclin, l'affaiblissement et la rupture des relations sociales distantes entre les cyber-scripteurs. Ces différents éléments du contexte pourraient engendrer de réels problèmes relationnels sauf dans les cas où ils sont explicités par les participants eux-mêmes de manière à légitimer, justifier ou éclaircir leurs agissements¹ via MI. Dans ce cas, nous pouvons parler de méta-communication.

Selon Isabelle Pierozak (2011 : 26) : « [...] si l'expérience communicative est accessible toute entière dans le corpus de traces, comment se fait-il que doivent être (encore) formulées des hypothèses interprétatives à ce niveau ? ». C'est essentiellement pour cette raison que nous avons décidé d'opérer une réflexion en profondeur sur notre corpus, sur sa nature et sur l'étendue de sa représentativité dans le but d'explicitier les éléments auxquels nous n'avons pas accès. Si nous avons la possibilité d'accéder à toutes ces informations, nous serions en droit de dire que nous avons pu reconstruire l'expérience communicative allant dans le sens d'une unique vérité, or ce n'est pas le cas. Notre étude, comme nous avons déjà eu l'occasion de le mentionner, réserve une grande marge à l'interprétation. De ce fait, ce genre d'études reste le lieu « d'une intense activité interprétative et d'une incontournable mise en jeu de l'imaginaire, par nature plurielle » (Pierozak, *ibid.* : 27).

¹ Par « agissement », nous comprenons le fait de ne pas avoir pu répondre à son correspondant, de ne pas avoir respecté le délai toléré entre l'envoi et la réception d'un message, le besoin de mettre au clair quelques propos qui ont peut-être été mal interprétés, etc.

Cadrage théorique : *notions à interroger*

Le cadrage théorique nous permet d’appréhender les notions et les concepts qui fondent notre travail de recherche et qui sont étroitement liés à notre problématique. Notre recherche met le point sur les stratégies et les ressources mises en œuvre par les cyber-scripteurs algériens afin d’éviter la violence verbale, le malentendu ou encore le dissensus. Notre cadre théorique repose donc sur tout ce qui a trait à la Communication Médiée par Ordinateur. Dans les pages qui suivent, il sera question d’interroger les notions de base en relation avec notre problématique en exposant les différents points de vue de linguistes et autres spécialistes dans le domaine. Le cadrage théorique sera divisé en trois parties : une première partie qui constitue un état des lieux des travaux pionniers dans le cadre de la Communication Médiée par Ordinateur où il s’agit de l’aborder en tant que nouveau terrain de recherche en sciences du langage. La seconde partie est consacrée à la messagerie instantanée où il est question d’expliquer l’engouement scientifique dont elle fait l’objet et de faire le point sur ses limites en tant que communication distante et quasi-synchrone. La troisième partie, quant à elle, est dédiée à la définition de la notion de méta-communication en relation avec le contexte médiatisé.

1. La Communication Médiée par Ordinateur : *de l’exploit technologique à l’exploitation scientifique*

Nous assistons aujourd’hui à l’émergence de nouvelles technologies de la communication et de l’information. Ce phénomène ouvre la voie à l’instauration de nouveaux modes de communication via écrans interposés et ne cesse de démontrer, d’années en années, son puissant impact sur la langue et ses usages ainsi que sur la structure de la société et ses habitudes.

1.1. Un nouvel horizon de recherche :

C'est durant les années 80, dans la sphère universitaire anglophone, qu'est apparue la notion de « Computer mediated communication », aussi appelée communication médiée par ordinateur (Marcoccia 2000). Quelques années plus tard, c'est Susan Herring qui propose un programme de recherche dans le domaine en question. Dans l'ouvrage intitulé : *The handbook of discourse analysis* (2001) (qui est en fait un recueil de plusieurs articles), Herring définit la communication médiée par ordinateur (désormais CMO) en tant que « communication produced when human beings interact with one another by transmitting messages via networked computers » (Herring, 2001 : 612). La CMO présente la particularité de rapprocher les gens malgré la distance qui les sépare. Cependant, les nouveaux phénomènes qui en surgissent poussent les chercheur.e.s à repenser le rapport homme-machine. Selon Ilhem Benadla (2018 : 16) :

« L'introduction de ce concept [qu'est la CMO] s'accompagnait d'une tendance à reconsidérer l'ordinateur comme un « médium » plutôt qu'un « outil » puisqu'on a dépassé le cadre d'interaction homme-machine pour s'attacher de plus en plus aux interactions existantes au sein de la triade humain-machine-humain. »

Les nombreuses et différentes réflexions de Susan Herring, notamment sur les questions déontologiques ainsi que le respect de la vie privée et de la propriété intellectuelle des usagers des dispositifs techniques, ont amené nombre de linguistes à prendre conscience de l'importance de la CMO. C'est à partir des premiers travaux de Herring, considérés comme fondateurs, que l'on a commencé à considérer la CMO comme un réel objet d'étude linguistique. Dans *Gender and Participation in Computer-Mediated Linguistic Discourse* (1992), elle traite de la question des genres dans le discours en travaillant sur un corpus de messages électroniques produits par ses collègues linguistes. Dans la même année, elle publie *Men's language: A study of the discourse of the LINGUIST List* où elle aborde l'hégémonie du discours masculin sur le discours féminin à partir du forum de discussion académique LINGUIST List. Plus tard, toujours dans la même année, elle publie *Participation in electronic discourse in a "feminist" field* où elle met le point sur la prise de parole de la femme à travers le discours

électronique en partant de l'idée que la CMO est censée briser les barrières du genre en étant un espace propice à l'égalité des sexes. Considérée comme la pionnière dans ce domaine, Susan Herring a mis en place les fondements du champ théorique de l'Analyse du Discours appliquée à la Communication Médinée par Ordinateur (CMDA)¹. Il aura donc fallu attendre jusqu'à la fin des années 90 pour enfin voir un réel intérêt de la linguistique pour cette forme de communication émergente.

1.2. Un terrain de recherche fertile : oui ... mais comment procéder

En ce qui concerne le champ francophone des sciences du langage, c'est Jacques Anis qui ouvre la voie à l'analyse du langage électronique produit au cours des interactions s'exécutant via la machine. Ses réflexions sur ces nouvelles pratiques scripturales (Anis, 1998) ont suffi à remettre en question les frontières qui existaient entre l'oral et l'écrit et ont mené la linguistique à reconsidérer la question. Aujourd'hui, nul ne peut contester son apport dans le domaine de la « communication électronique scripturale² » (Anis, 2003) qui est constituée « d'échanges dont les messages, affranchis des supports matériels habituels de l'écriture grâce à des codages numériques, sont véhiculés par des réseaux télématiques³ ». Nous citons ici quelques-uns des travaux qui s'inscrivent dans le cadre de la CMO dans la sphère francophone : Jacques ANIS (1999), Lorenza MONDADA (1999), Michel MARCOCCIA (2000), Isabelle PIEROZAK (2003), Hassan ATIFI (2007), Julie DENOÛËL (2008a), Ilhem BENSLIMANE (2016).

Chacun de ces travaux constitue le socle théorique d'un terrain de recherche encore très peu exploité. Ce dernier a la particularité de décrire des conditions de production toujours plus inédites les unes que les autres : « les jeunes internautes s'orientent vers le "chat" ou le "clavardage" (de clavier) qui sont une forme de

¹ Abréviation de l'appellation originelle anglaise : Computer-Mediated Discourse Analysis.

² Ce terme renvoie à des modes de communication divers comme la messagerie instantanée, les SMS, les courriels, les chats, etc.

³ Conférence du 31 août 2006 disponible en ligne : [https://www.mediensprache.net/archiv/pubs/2810.htm#\(1\)](https://www.mediensprache.net/archiv/pubs/2810.htm#(1)). Référence citée par Laetitia Bibie-Emerit (2015)

communication qui a fait apparaître une écriture numérique complètement différente de celle de l'écrit standard dit "normatif" » (Benslimane, 2016). En effet, l'on remarque très vite que l'apparition de nouveaux supports de communication engendre automatiquement des changements linguistiques considérables. Il convient de rappeler que les échanges médiatisés sont « fondés sur l'écrit [et que] les énoncés produits sur Internet présentent [...] des traits considérés comme typiquement oraux » (Denouël & Granjon, 2011), une écriture à caractère hybride que Jacques Anis (1999) n'a pas manqué de relever en parlant de « parlécrit ».

Par ailleurs, l'essor de la CMO n'a pas été sans effet sur les activités sociales des internautes ainsi que les relations interpersonnelles qu'ils entretiennent avec les autres usagers. Tel que l'affirment Chambat et Jouët (1996), cité par Julie Denouël et Fabien Granjon (2011 : 8) : « les enjeux de l'interrelation de la technique et du social touchent les fondements et les valeurs de l'organisation sociale dans sa globalité ». Effectivement, un regard général sur les conversations qui constituent notre corpus nous a permis de constater que les énoncés produits dans un contexte médiatisé présentent diverses situations de communication assez singulières où la langue, le langage et les relations entretenues par les internautes se voient renouvelés voire réinventés. Les corpus numériques ne cessent d'éveiller la curiosité et de susciter la réflexion de nombreux chercheur.e.s tant par leur richesse que par leur diversité. Dans son hommage à Jacques Anis, Françoise Gadet (2007) met en exergue l'intérêt accru que ce dernier portait pour les écrits électroniques : « ce matériau conjoignant la nouveauté d'un objet, la nouveauté des technologies, la nouveauté d'une dissémination sociale, et la nouveauté (ou la reconfiguration) de questions adressées à la linguistique générale ».

L'intérêt porté au discours médiatisé écrit témoigne du souci d'apporter des réponses et d'éclairer les zones d'ombre en ce qui concerne les énoncés électroniques produits ainsi que le contexte dont ceux-ci sont issus. La CMO constitue une nouvelle tradition de recherche ouverte sur un nouveau terrain de recherche. Celui-ci offre de multiples objets d'études et exige de nouvelles

méthodes ainsi que de nouvelles approches qui permettent d'appréhender les nouveaux phénomènes (socio)linguistiques et socio-pragmatiques. Aujourd'hui, un grand nombre de colloques, de revues, de journées d'études et de thèses favorisent le développement et l'avancée de la recherche dans le domaine, et ce, dans le but d'en comprendre les phénomènes inhérents. L'ampleur et l'impact de la communication électronique ont conduit les sciences du langage à envisager la CMO comme un objet de recherche à part entière.

2. La messagerie instantanée : un outil de communication très prisé

La démocratisation de l'Internet et son accessibilité par le grand public font que des milliers de relations se tissent chaque jour à travers le monde. La communication sur Internet offre différentes modalités d'interaction à distance dont la messagerie instantanée (MI). Connaissant un essor indéniable, la MI compte aujourd'hui parmi les moyens les plus privilégiés de la communication écrite auprès des internautes.

2.1. Les raisons d'un tel engouement scientifique :

Sur la scène Internet, ce sont d'abord les salons de tchat IRC¹, les courriers électroniques, les forums de discussion et les blogs qui sont apparus en premier. Cependant, plus récemment, d'autres modalités ont fait leur apparition comme les réseaux sociaux (ex : FaceBook, Twitter, Instagram), les applications mobiles multiplateformes (ex : WhatsApp, Viber, Skype) ou encore les applications ou sites de rencontre (ex : Meetic, eDarling, Tinder). Un seul point commun réunit tous ces outils de communication, et bien d'autres encore, c'est la messagerie instantanée.

Créée en 1996 par l'entreprise Mirabilis (ICQ – « I seek you ») (Boboc, 2005), la MI est un outil de communication écrite qui permet aux utilisateurs de mener

¹ IRC : Internet Relay Chat ou discussion relayée par Internet.

des échanges instantanés par le biais d'un ordinateur, d'une tablette ou d'un téléphone. Pour Fanny Georges (2010 : 16) :

« La messagerie instantanée permet de “dialoguer par écrit” ; d'utilisation simple, elle familiarise les utilisateurs avec la pratique de communiquer en ligne. Depuis 2000, elle est l'outil le plus pratiqué après le courrier électronique »

La MI présente de nombreuses similarités avec d'autres outils comme les salons de tchat. Ces derniers sont utilisés dans le but de faire de nouvelles rencontres, tandis que la MI est utilisée pour établir des réseaux relationnels avec des cyber-locuteurs déjà connus (Boboc, 2005). La particularité de la MI réside donc dans le fait qu'elle s'articule autour de deux espaces : une page d'accueil où l'on retrouve une liste sur laquelle apparaissent toutes les conversations ayant déjà eu lieu avec d'autres correspondants (*cf.* fig. 3), et un espace réservé à la conversation écrite où il est possible d'envoyer, dans un échange privé, des DM¹ (Direct Message) adressés à un ou plusieurs utilisateurs (*cf.* fig. 4).

¹ La notion de DM est d'abord apparue avec le célèbre réseau social Twitter, puis son utilisation s'est généralisée pour les autres réseaux sociaux. Il est également possible de trouver l'appellation PM (Private Message).

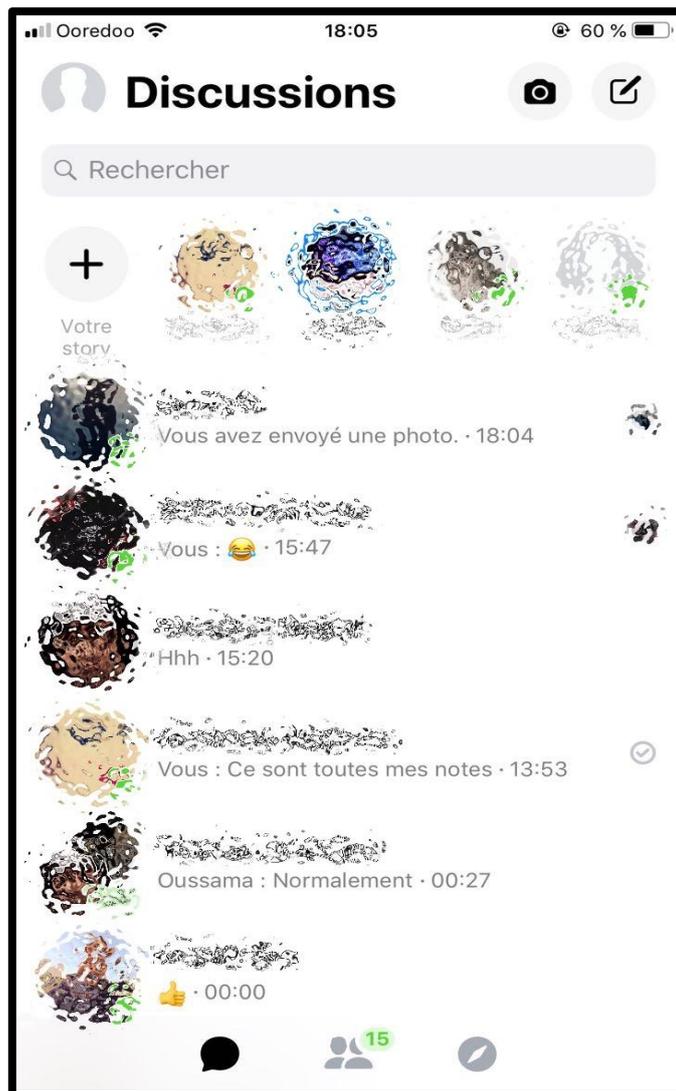


Figure 3 : Exemple d'une liste de conversations sur Facebook Messenger.



Figure 4 : Exemple d'un espace réservé à la conversation écrite sur Facebook Messenger.

En ce début du XXI^e siècle, la MI a fait l'objet de nombreux travaux en sciences du langage. De par son utilisation massive, elle représente, à l'instar de tout le réseau Internet :

« [...] un immense réservoir de corpus discursifs pouvant renseigner sur les usages contemporains des langues et des formes communicatives, pouvant faire l'objet d'analyses et de descriptions, aussi bien que de sensibilisation à l'hétérogénéité des genres et des registres, au changement linguistique, aux rapports à la norme [...] » (Mondada, 1999 : 04).

La MI est considérée comme un objet d'étude récent faisant partie du grand ensemble des communications médiées par ordinateur. Son utilisation a d'abord eu lieu dans un contexte privé, ensuite son usage s'est étendu dans le monde professionnel comme dans celui des entreprises (Licoppe, Proulx & Cudicio, 2010) et (Boboc, 2005) ou encore celui de l'enseignement (Martin, 2016).

2.2. Distance physique et sentiment de coprésence :

L'utilisation de la MI a profondément modifié les rapports entre les cybernautes. Les relations qu'ils entretiennent à distance via MI engendrent des changements sociaux considérables et font apparaître de nouvelles formes de sociabilité. En effet :

« Les médiations numériques de soi se présentent comme un moyen de sortir de la cellule familiale, de se libérer du contrôle du groupe à l'école, et d'appriivoiser et dédramatiser l'expérience amoureuse » (Georges, 2010 : 27)

Avec la MI, le rapport à soi et au collectif des cybernautes est effectivement bouleversé et se voit attribué une autre dimension. Il est évident que le contexte médiatisé se distingue nettement du contexte réel. Dans une communication où les participants sont face à face « on parle de locuteur (sujet-parlant) qui mobilise des ressources verbales et mimo-gestuelles » (Ali- Bencherif, 2016 : 32). En revanche, dans une communication distante médiatisée « il s'agit d'un locuteur-scripteur (sujet-écrivain) qui se sert du clavier, de la souris et des solutions qu'offre la machine pour élaborer les différents types de messages » (Ali- Bencherif, *ibid.* : 32). Cependant, pour assurer le bon fonctionnement des relations sociales et leur maintien, la distance physique ne se pose plus vraiment comme un problème puisque la MI assure la continuité de l'échange « lorsque les conditions matérielles ne permettent plus un dialogue face à face » (Georges, 2010 : 28). Dans ce cas, nous pensons que la MI n'est plus considérée comme un simple outil de communication à distance mais bien comme un prolongement des relations entretenues hors ligne :

« L'IM1 apporte un sentiment de coprésence, d' "être ensemble" dans la continuité du face à face, en rendant possible des conversations en dehors des endroits et des moments où la "socialisation traditionnelle" le permet » (Boboc, 2005 : 227)

La coprésence en MI est réalisée en partie par « l'affichage en permanence d'un état de disponibilité » (Boboc, *ibid.* : 227) de chaque correspondant sur la page d'accueil comme sur l'espace réservé à la conversation écrite (*cf.* fig. 5) :



Figure 5 : Exemple d'un affichage d'un état de disponibilité dans l'espace réservé à la conversation écrite sur Facebook Messenger.

La coprésence constitue un élément clé dans notre recherche. Cependant, nous n'aborderons en aucun cas ce phénomène d'un point de vue technique. Notre travail se situe à la croisée d'une approche socio-pragmatique ainsi que d'une approche sociolinguistique. Nous accordons donc une attention particulière aux différentes ressources et stratégies que les participants mobilisent au cours de leurs échanges car, en effet, « le paradoxe de ce type de communication est d'être par définition privé de la plus grande partie des ressources expressives, le plus

¹ De l'anglais Instant Messaging qui signifie Messagerie instantanée.

souvent para- ou extra-linguistiques » (Anis, 2001). Effectivement, malgré « l'absence de contact sensoriel, de signaux paraverbaux et de traces physiques de la personne » (Anis, *Ibid.*), nous verrons que les cyber-scripteurs arrivent à s'adapter aux conditions de production et de réception mises en place par la MI en tant qu'espace de discussion. Les différents efforts fournis par les cyber-scripteurs afin de combler le manque de coprésence physique font ressortir l'aspect social de la MI. De ce fait, l'ambition première de notre étude est de s'intéresser aux « “usages sociaux” [de la MI], c'est-à-dire les pratiques en tant qu'elles sont liées aux caractéristiques sociales des individus » (Denouël & Granjon, 2011).

2.3. Une communication quasi-synchrone :

La communication, de manière générale, place les participants dans des cadres de temporalités interactionnelles variés et multiples (Denouël, 2008a). En effet, la conversation dans l'espace médiatisé se distingue nettement de la conversation réelle qui se caractérise par la simultanéité des procédures de production et de réception mise en œuvre par les locuteurs.

Le développement d'Internet et la mise à disposition des connexions illimitées partout dans le monde ont favorisé la conception de nouveaux dispositifs de communication qui reposent sur des configurations techniques différentes allant de l'asynchrone jusqu'au synchrone. En ce qui concerne la communication asynchrone, « les messages sont souvent longs et monolingues à caractère informatif et expressif, comme dans le cas des mails, des forums, des blogs, et des pages facebook » (Ali-Bencherif, 2015 : 98).

Dans la communication écrite médiatisée dite synchrone, les cyber-scripteurs doivent répondre et réagir de manière instantanée. Cette communication est de nature dialogale et se fonde sur le principe de tour d'écriture entre émetteur et récepteur. Elle présente donc de nombreuses ressemblances avec la communication en face à face qui, elle, se fonde sur le principe de tour de parole propre à la conversation (Sebiane, 2015). « De ce fait, leurs messages seront produits et codifiés en fonction de l'information reçue voire selon des conventions de communication spécifiques à la “communauté virtuelle” et aux acteurs

(scripteurs anonymes ou personnalisés) qui la dynamisent » (Ali-Bencherif, 2015 : 97). Puisque la MI est, elle aussi, de nature dialogale, la communication se réalise sur la base de ce même principe. Cependant, en tant que communication écrite distante, elle présente un décalage dans le temps et dans l'espace. Dans ce cas, la MI, est-elle vraiment un outil de communication synchrone ?

La transmission de l'information via la MI est sans doute immédiate. Le message rédigé par le cyber-scripteur met un temps quasiment nul pour arriver à destination en s'affichant sur l'écran de son correspondant. Par conséquent, l'aspect synchrone et instantané existe bel et bien entre l'envoi et la réception du message. En revanche, au cours d'une conversation par MI, plusieurs facteurs liés aux conventions de communication instaurées par les participants ainsi que d'autres facteurs techniques doivent être pris en considération. Malgré l'immédiateté de la transmission des messages à travers la MI, voici quelques situations potentielles qui montrent que les conversations par MI ne sont pas vraiment synchrones :

- il arrive que l'utilisateur reçoive un message, qui peut être lu grâce à l'affichage de la notification sur son écran et choisit de ne pas y répondre aussitôt. Dans ce cas, le correspondant ne sachant pas que le message a été lu, le cyber-scripteur pourrait prendre le temps nécessaire pour y répondre et sa réponse (réaction) sera réfléchie et construite en fonction du message reçu.
- Il se pourrait également que le cyber-scripteur, au cours d'un échange par MI, reçoive un message de la part de son correspondant. Cependant, au moment de rédiger sa réponse il reçoit un message complémentaire de la part du même correspondant. Dans ce cas, le cyber-scripteur pourrait adapter ou changer sa réponse en fonction du dernier message qui lui est parvenu.
- Contrairement aux e-mails et aux SMS, tous les réseaux sociaux et toutes les applications mobiles multiplateformes utilisant la MI permettent aux utilisateurs de voir que leurs correspondants sont en train de rédiger un message. De ce fait, à l'instar du facteur cité précédemment, le cyber-

scripteur pourrait s'abstenir de rédiger ou d'envoyer son message de manière à pouvoir l'adapter selon celui qui est en train d'être rédigé par son correspondant.

- À cause d'un débit Internet faible, le délai dans la transmission du message pourrait prendre quelques secondes avant de s'afficher sur l'écran du correspondant. De ce fait, il n'est pas rare qu'un message soit séparé de celui auquel il apporte une réponse par un autre message envoyé entre temps. Contrairement à la conversation en face à face où les tours de parole suivent un « "ordre alternatif précis" » (Boboc, 2005 : 231), les messages sont reçus dans l'ordre donné par le système. Le délai dans la transmission des messages induit par le système influence directement sur la régulation des tours d'écriture de chacun des participants.

La synchronie dans la conversation en face à face fait que les participants perçoivent directement les différents éléments verbaux, non verbaux et paraverbaux. Par contre, la synchronie dont il est question dans la CMO de manière générale et dans la MI en particulier est étroitement liée à l'absence de coprésence. En effet, au cours d'une conversation en face à face, plusieurs informations de nature méta-communicative peuvent survenir pour renseigner le locuteur sur la réponse qui est sur le point d'être formulée par son interlocuteur. Cependant, l'absence de contact sensoriel, de signaux paraverbaux et de présence physique dans la communication distante médiatisée fait que le cyber-scripteur n'a pas accès à d'autres informations que celles qui seront écrites. Puisque le message n'est pas vu avant son apparition sur l'écran du correspondant, il n'existe donc aucun indice méta-communicatif qui le précède.

En somme, les différents facteurs cités précédemment constituent les limites d'une communication qui se veut « (presque) synchrones » (Boboc, *ibid.* : 235) et non pas asynchrone. Il s'agit d'échanges en temps réel situés entre la synchronie et l'asynchronie. Cela prouve que le contexte médiatisé modifie en profondeur la configuration ainsi que l'organisation de la conversation distante (Denouël, 2008). Nous pouvons donc qualifier la MI d'outil de communication écrite quasi-synchrone (Garcia & Jacobs, 1999 cités par Denouël, 2008a : 17).

3. La méta-communication : une communication sur la communication

La plupart des recherches ayant été réalisées au sujet de la CMO sont axées sur les particularités formelles de la communication distante. En ce sens, dans la présente recherche, nous nous intéressons essentiellement à l'aspect pragmatique de ce type de communication, plus particulièrement, à la méta-communication.

3.1. Émergence et définition du concept de méta-communication :

La notion de méta-communication a été initialement employée par Grégory Bateson, anthropologue et psychologue américain, connu pour avoir été l'un des fondateurs de la célèbre école de Palo Alto.

Au cours d'un échange, l'individu intervient très souvent dans son propre discours afin de commenter ses propres dires. Autrement dit, « l'homme a la faculté de communiquer sur ses propres interactions communicatives » (Meyer-Hermann, 1983 : 4). Comme le souligne Desclés & Desclés (1977) dans des propos rapportés par Meyer-Hermann (*ibid.* : 4) :

« Si les langues naturelles véhiculent tout ce qui peut être dit, elles véhiculent aussi tout ce qu'on dit d'elles. En particulier, la langue naturelle peut se décrire elle-même : la méta-langue est la langue d'usage, toute la grammaire d'une langue, tous les dictionnaires unilingues s'expriment dans cette langue »

L'homme possède donc la faculté de méta-communiquer, et à ce titre, Bateson définit la méta-communication comme une communication sur la communication (Millet, 2012 : 110). Cependant, la notion de communication est en soi une notion assez problématique. Il est évident qu'elle ne se limite pas qu'aux éléments verbaux mais à l'ensemble des éléments qui constituent l'acte de communication. Dans notre travail, nous n'allons pas restreindre et limiter la notion de communication en la réduisant à la simple communication écrite distante mais bien la transposer, dans son acception moderne, au contexte médiatisé instauré par la MI. Dans ce cas, la définition de la méta-communication qui s'articule le mieux avec le sens de notre étude ainsi que l'orientation que nous

voulons donner à notre travail est celle de Mishler et Waxler (1968) cités par Meyer-Hermann (*ibid.* : 29) :

« A metacommunication is defined as a communication that gives explicit instructions about how a message is to be interpreted, or how the context of the situation is to be interpreted. It is a communication about a communication. »

En effet, au cours d'une conversation en face à face, il est possible de relever des éléments verbaux (ex : exemples, reformulations, définitions, etc.) ou encore des éléments extra-verbaux (ex : gestes, mimiques, interjections, etc.) qui renseignent sur la communication elle-même. En voici un exemple cité par Ruesch (1961) : « These communications about communication may be embodied in a twinkle in the eye that changes a perhaps somewhat threatening statement into a joke [...] » (cité par Meyer-Hermann, (1983) : 7). Ici, le clin d'œil est un élément extra-verbal qui indique la manière avec laquelle l'information verbale devrait être interprétée. Autrement dit, un message contient les moyens verbaux et non verbaux qui permettent de l'interpréter. Ces différents moyens remplissent donc des fonctions méta-communicatives. « Toutefois, une partie des possibilités offertes par la conversation en face à face disparaissent naturellement avec la Communication Écrite Médiatisée par Ordinateur (ou CEMO) [...] » (Maccoccia, 2000 : 1). Afin de compenser ce manque, toutes sortes d'indices socio-sémio-linguistiques surviennent durant l'échange comme les : les émojis¹, les stickers², les GIFs³, le rire ou encore les mots écrits en majuscules⁴ à titre d'exemple. Ceux-ci viennent jouer un rôle important et remplissent à leur tour leurs fonctions méta-communicatives.

¹ C'est un terme issu du japonais qui signifie littéralement « image » connus sous les noms d'« émoticônes » ou de « smiley ». Ils ont pour fonction de remplacer les mimiques et le ton de la voix de l'oral, ils ont donc une fonction méta-communicative.

² Également appelés « autocollants », ce sont des illustrations ou des petites animations qui permettent aux utilisateurs d'exprimer leur humeur au même titre que leurs ancêtres les émojis.

³ Graphics Interchange Format, connu sous l'acronyme GIF. C'est un format d'image numérique qui permet de créer de brèves animations qui sont repassées en boucle.

⁴ Dans les conversations écrites médiatisées par ordinateur, les mots écrits en majuscules renvoient à l'accentuation du ton de la voix dans la réalité.

3.2. L'échange entre contexte, contenu et relation :

Dans une perspective communicationnelle, les échanges sont structurés par des règles et des conventions de communication. « Ces règles doivent être apprises par les nouveaux arrivants (ou participants) ; ce sont des instructions (méta-communications) sur les modes de relations et le contexte organisationnel. » (Giordano in Perret et Josserand, 2003 cité par Millet, 2012 : 72). À l'image de l'échange en face à face qui possède ses propres caractéristiques, ces conventions de communication sont spécifiques à la communauté virtuelle¹ et ne sont presque jamais partagées de manière explicite. « Elles seront plutôt véhiculées par des informations non verbales [non écrite dans le cas de la MI], ou des indicateurs de contexte qui constitueront autant d'informations plus ou moins discrètes, plus ou moins explicites sur les possibilités de se comporter. » (Millet, *ibid.* : 72). De tout ce qui précède, nous en déduisons que la méta-communication est non seulement un commentaire sur la qualité de la communication entre les cyber-scripteurs, mais aussi un commentaire sur le contexte médiatisé dans lequel ils sont impliqués. En somme, la méta-communication est étroitement liée à l'aspect relationnel qu'entretiennent les cyber-scripteurs dans la réalité.

L'un des principaux objectifs du présent travail est de savoir quel rôle pourrait jouer la méta-communication dans le rétablissement de la dynamique conversationnelle via MI. Pour tous les avantages et toutes les possibilités qu'offre la MI aux utilisateurs, nous considérons cette communication distante comme un prolongement des relations que les interlocuteurs entretiennent dans la réalité. La dimension relationnelle occupe donc une place de choix pour les cyber-scripteurs dans l'échange via MI.

La MI est utilisée pour établir des réseaux relationnels avec des cyberlocuteurs déjà connus (Boboc, 2005). Mais encore faut-il entretenir et renforcer ces relations afin de les garder intactes. Dans cette optique, la méta-communication via MI prend tout son sens et semble apparaître comme une

¹ « Cette expression renvoie à l'ensemble des internautes dispersés à travers le monde qui communiquent et échangent des informations via Internet » (Ali-Bencherif, 2015 : 97).

stratégie communicative qui permettrait de combler l'absence de coprésence et de remédier aux limites de la quasi-synchronie. La méta-communication se présente donc comme un moyen qui assure le bon fonctionnement de la communication. Ce phénomène relève également d'une volonté du cyber-scripteur à gérer ses relations avec un certain degré de conscience. Paul Watzlawick et ses collaborateurs (1969) sont d'accord pour dire que « La compétence méta-communicative de l'homme n'est pas seulement une condition *sine qua non* de toute communication réussie, elle est surtout étroitement liée à la problématique d'une conscience suffisante des hommes d'eux-mêmes et des autres » (Meyer-Hermann, 1983 : 5). En ce sens, la méta-communication répondrait à une conscience et à un besoin ressenti par les cyber-scripteurs d'entretenir de bonnes relations à distance.

La méta-communication se définit comme étant un échange qui a pour objet la communication en elle-même. Autrement dit, la méta-communication est une communication qui se prend elle-même pour sujet. L'un des cinq axiomes de la communication met en exergue le fait que « toute communication présente deux aspects : le contenu et la relation, tels que le second englobe le premier et est par suite une méta-communication » (Watzlawick et *al.*, 1967). Pour comprendre ces propos, il suffirait de se pencher sur la définition du préfixe « Méta » qui vient du grec et qui, étymologiquement, signifie « ce qui dépasse, englobe » (Neveu, 2011). En effet, dans une bonne relation, le contenu prime et le cyber-locuteur y est réceptif. Cependant, la méta-communication survient quand la relation est problématique, et à ce moment précis, l'intérêt vis-à-vis du contenu diminue. Si la relation se dégrade, les cyber-locuteurs seront soit dans le rejet du contenu soit dans le déni¹ (Watzlawick et *al.*, 1969) et méta-communiquer devient alors une action qui consiste à maintenir ou à relancer la dynamique conversationnelle.

Voici, ci-dessous, un tableau récapitulatif de ce qu'est la communication et ce qui fait la méta-communication dans notre travail de recherche :

¹ Lorsque la relation prime totalement sur le contenu, X ne porte plus aucun intérêt sur la réalité de ce qui a été énoncé par Y et choisit de nier la réalité de Y en tant que source.

La communication	Ce qui fait la méta-communication
Échanges entre cyber-scripteurs	<ul style="list-style-type: none"> - Communication sur la communication (explicite). - Communication sur le contexte de la communication à travers l'échange d'indicateurs de contexte entre cyber-scripteurs (implicite ou explicite). - Habitudes communes, règles et conventions de communication propres à la communauté virtuelle (implicite)
Message, contenu, énoncé	<p>Tout échange d'indices comme :</p> <p>1. Éléments linguistiques : les exemples, les reformulations, les rectifications, confirmation d'un propos, explications, etc.</p> <p>2. Éléments socio-sémio-linguistiques : émojis, stickers, GIFs, rires, interjections, lettres en majuscule signifiant l'accentuation du ton, etc.</p>

Tableau 6 : La différence entre la communication et la méta-communication

À partir du tableau ci-dessus, l'on remarque que les frontières entre la communication et la méta-communication sont très fines. Cette dernière donne les moyens nécessaires aux utilisateurs de communiquer sur un échange précédent, en cours ou à venir, de s'exprimer sur le contexte technologisé de cet échange et même de discuter leurs propres habitudes communicatives. La méta-communication leur permet également d'employer tous les moyens linguistiques et socio-sémio-linguistiques mis à disposition par le dispositif de communication utilisé et qui leur permettent d'orienter leurs propos, de leur donner un sens, une interprétation et une portée socio-pragmatique.

Dans son ouvrage, *Le discours en interaction* (2005), Catherine Kerbrat-Orecchioni, en abordant la notion de négociation conversationnelle, postule que les prises de parole, les thèmes traités, les opinions exprimées, les identités des

participants ainsi que leurs relations mutuelles sont l'objet de remaniements permanents au cours des échanges. En ce sens, les négociations conversationnelles nous paraissent être un phénomène qui se rapproche de la méta-communication. De plus, à l'instar de cette dernière, les négociations conversationnelles surviennent également quand il y a « cristallisation du désaccord » (Kerbrat-Orecchioni, 2005 : 98) dans le but d'y remédier. Des notions comme le désaccord, le conflit ou encore le dissensus, nous les considérons comme des phénomènes qui sont à la base de l'apparition des énoncés méta-communicatifs dans notre études. Encore une fois, les frontières entre les négociations conversationnelles et la méta-communication paraissent très fines et les deux notions peuvent prêter à confusion. Cependant, Selon Kerbrat-Orecchioni, « les négociations conversationnelles se déroulent [...] le plus souvent sur un mode *implicite*¹ [et les énoncés méta-communicatifs, quant à eux,] [...] manifestent et même “exhibent”² le désaccord » (Kerbrat-Orecchioni, *ibid.* : 100). Par conséquent, nous pensons que la méta-communication apparaîtra dans notre corpus en tant que phénomène visible qui explicite les échanges sur la communication elle-même ainsi que le contexte dans lequel elle a lieu (*cf. infra*)³.

¹ C'est l'auteur qui souligne.

² C'est l'auteur qui souligne.

³ Nous tenons à préciser que les éléments théoriques cités tout au long de cet exposé nous ont servi d'arrière-plan pour comprendre, expliquer et décrire notre corpus sans pour autant tomber dans l'applicationnisme. En effet, nous essayerons tant bien que mal d'interroger notre corpus en nous servant de ces propos théoriques qui seront complétés et combinés avec d'autres.

DEUXIEME PARTIE

Analyse des énoncés méta-communicatifs

La deuxième partie, divisée en trois sections, constitue notre analyse des énoncés méta-communicatifs co-formalisés au cours des conversations via la MI. Dans la première section, l'analyse portera sur plusieurs formes de méta-communication qui seront dégagées à partir d'extraits tirés de notre corpus. Par le biais de cet exercice, nous comptons inventorier les énoncés méta-communicatifs afin de pouvoir déterminer les motifs de leur apparition. La deuxième section sera consacrée à l'analyse des ressources linguistiques et socio-sémio-linguistiques employées au cours des échanges. Il sera question d'identifier et d'analyser les différents procédés en lien avec la cyberpolitesse dans le but de mesurer l'étendue de leur impacte au niveau des échanges. Enfin, dans la troisième et dernière section, nous présenterons les fonctions qui sous-tendent la méta-communication en tant que stratégie communicative et qui président la gestion des relations interpersonnelles entre les participants.

Le déploiement des énoncés méta-communicatifs : *motifs et apparition*

La présente section est consacrée, comme son titre l'indique, à l'analyse d'échanges méta-communicatifs dont le but est d'entretenir les relations à distance. Il ressort de l'examen de notre corpus que les énoncés méta-communicatifs se manifestent sous différentes formes et sont formulés en fonction de la situation dans laquelle ils apparaissent ainsi que du cyber-scripteur qui en est à l'origine. Par conséquent, il n'est jamais évident d'attribuer une fonction communicative primordiale aux énoncés dans la mesure où plusieurs actes de langages peuvent être réalisés dans un message. Malgré cette difficulté, nous avons réussi tant bien que mal à identifier et catégoriser les énoncés méta-communicatifs qui apparaissent dans notre corpus.

Dans cette section, il sera question de décrire et d'analyser les échanges présentés. Selon les objectifs que nous nous sommes fixé, nous allons d'abord déterminer les moments d'apparition des énoncés méta-communicatifs afin d'en identifier les motifs et les natures, et ce, en faisant ressortir la continuité existante entre la réalité et le virtuel. Ensuite, nous évoquerons la distance temporelle entre la réception et l'envoi d'un message qui pourrait être à l'origine de malentendus si elle ne fait pas l'objet de commentaires méta-communicatifs de la part des cyber-scripteurs. Pour finir, nous parlerons des soucis techniques qui perturbent la communication et qui sont évoqués par les participants au cours de leurs échanges.

1. Manifestation de la méta-communication au cours des échanges : *quels motifs ? Quelles natures ?*

Nous avons consacré cette sous-section à la présentation de quelques échanges qui nous permettront de connaître les raisons qui amènent les cyber-scripteurs algériens à méta-communiquer au cours de leurs échanges via MI.

Dans les pages précédentes, nous avons eu l'occasion de mettre en exergue quelques différences existantes entre les conversations en face à face et les

conversations distantes par écrans interposés. Dans notre étude, rappelons-le, nous considérons les discussions instantanées comme un prolongement des conversations en face à face. Ce sont bien évidemment deux contextes totalement différents. Cependant, la réalité prouve qu'ils sont étroitement liés l'un à l'autre. En effet, il est possible que deux personnes se soient rencontrées sur les réseaux sociaux, qu'elles aient discuté et envisagé une rencontre dans la réalité. Inversement, deux personnes peuvent se rencontrer dans la réalité, s'apprécier et s'échanger leurs pseudonymes (Facebook, Instagram) ou leurs numéros de téléphone (WhatsApp, Viber)¹ dans le but d'entretenir leurs relations à distance. Si les conversations en face à face engagent le locuteur dans l'échange permanent d'un contenu et d'une relation, il en est de même pour les conversations à distance par la MI. Par conséquent, il est tout à fait possible d'entamer une conversation en face à face qui continuera plus tard au sein de la sphère virtuelle, et le contraire est également possible.

1.1. Une communication sur la communication (ou sur l'échange) : de la réalité au virtuel et du virtuel à la réalité

Le caractère social de la communication distante ressort avec évidence dans les échanges via MI. Par conséquent, vous remarquerez que les échanges qui seront analysés dans les pages suivantes se caractérisent, pour la majorité, par un va-et-vient constant entre le virtuel et la réalité.

1.1.1. Exhiber le désaccord :

En plus des éléments cités *supra*, dans notre corpus, il n'est pas rare de tomber sur une conversation dont une tierce en est l'objet. Méta-communiquer ne se limite pas aux frontières du contexte technologisé dans lequel la conversation a lieu ni aux participants qui la dynamisent. Ces derniers peuvent très bien évoquer un échange qui a eu lieu précédemment, avec une autre personne dans un contexte

¹ Ces deux applications mobiles multiplateformes fonctionnent avec les numéros de téléphone et non pas les pseudonymes comme c'est le cas des réseaux sociaux.

« hors-ligne ». Tous les éléments que nous venons de citer montrent à quel point la continuité entre le réel et le virtuel est patente et que les frontières entre ces deux dimensions restent très fines. Pour illustrer nos propos, nous présentons l'échange suivant :

Extrait 01 (cf. Annexe 1 captures n°567 - 568) :

- | | | |
|------|-----|---|
| [FZ] | 1. | tu sais / wahad / ma déçu
(quelqu'un) |
| | 2. | / kan yakhdem m3aya kount dayrou kima khouya /
(il travaillait avec moi je le considérais comme mon frère) |
| [MA] | 3. | / Aya /
(Alors ?) |
| [FZ] | 4. | d'un coup / wala ydir salm b wahad / la façon bizarre
(il a commencé à me dire bonjour avec une façon bizarre) |
| | 5. | / aya mohim wahad el mara sifatou salam /
(alors une fois je lui ai envoyé un bonjour) |
| | 6. | / dar vu w maradch /
(il l'a vu et il n'a pas répondu) |
| | 7. | après / 3awadtlou / un autre message
(je lui ai réenvoyé) |
| [MA] | 8. | / Aya /
(Alors ?) |
| [FZ] | 9. | / vu w maradch /
(il l'a vu et il n'a pas répondu) |
| | 10. | après / sonitlou / il a pas rep (répondu)
(je l'ai appelé) |
| | 11. | / w had nhar kan f café fout ana w / des autre enseignant
(et aujourd'hui il était dans un café alors que je passais en compagnie) |
| | 12. | / dart salam / froidement / kima darli mara lawla /
(j'ai dit bonjour) (comme il me l'a fait l'autre fois) |
| | 13. | / aya ja doka b3atli / message
(alors il vient de m'envoyer un) |
| | 14. | /gali w hadik salam ghi khir /
(il m'a dit : « c'était quoi ce bonjour tout va bien j'espère ? ») |
| [MA] | 15. | Hhhhh |
| | 16. | / Drebni webka /
(Il m'a frappé et il a pleuré) |
| [FZ] | 17. | / sbagni w chka /
(puis, il m'a devancé et est allé se plaindre) |
| [MA] | 18. | Hhhhhh voila |

À travers cet échange, [FZ] évoque un problème survenu lors d'un autre échange avec une autre personne. Avec son correspondant, il dévoile les raisons d'une désunion qui a provoqué en lui une déception : [FZ] 1 : « tu sais / wahad / (quelqu'un) ma déçu » et probablement même un agacement. Sa manière de relater les faits, ou plutôt de méta-communicuer, démontrent à quel point une relation qui se dégrade dans la réalité peut continuer à l'être voire empirer via MI. En effet, l'on peut remarquer que le problème entre [FZ] et la personne dont il parle s'est accentué au cours d'une communication distante dans (6) et (9). Si le dispositif de communication, en l'occurrence Facebook Messenger, ne permettait pas de savoir que le correspondant a vu le message envoyé par [FZ], la situation n'aurait probablement pas empiré et conduit ce dernier à dire bonjour « froidement » dans (12).

Évoquer un échange dans une conversation relève de la méta-communication. Après l'examen de cet extrait, il en ressort que « méta-communicuer » relèverait d'un besoin de mettre à nu l'échange et d'afficher son point de vue vis-à-vis de celui-ci. Le cyber-scripteur [FZ] semble également avoir opéré une évaluation d'un échange ayant eu lieu avec l'un de ses collègues¹, ce qui l'a conduit à changer de comportement avec lui. Nous en déduisons que le contexte communicatif distant dans lequel se déroule la conversation reconfigure non seulement la structure de l'échange et son contenu, mais impacte également la relation que [FZ] entretient avec son correspondant (son collègue).

1.1.2. *Échanges socio-coordinatifs :*

Notre corpus contient de nombreux exemples d'échanges dont l'objectif est d'organiser le quotidien (ex : convenir d'un rendez-vous). Au cours de ces échanges, les cyber-scripteurs ne font pas seulement recours aux indicateurs de temps ou de lieux, mais ils préfèrent négocier les détails de leurs rencontres. S'ensuit alors un échange au cours duquel les cyber-scripteurs méta-

¹ La suite de la conversation au niveau des captures d'écran montre que c'était son collègue (cf. annexe 1 n°567 – 568 – 569 – 570 – 571).

communiquent en évoquant les conditions techniques qui vont leur permettre de se rencontrer. En voici deux extraits :

Extrait 02 (cf. Annexe 1 captures n°340 – 341) :

[KE]	1.	Amiiinr (Amine)
	2.	/ Trle3ab (tel3ab) 3chiya / (tu joues ce soir ?)
[BMA]	3.	/ Ahla / Fethallah (Bonjour)
	4.	Ok / Inchallah andach ? / (si Dieu le veut à quelle heure ?)
[KE]	5.	6 :30 / netlakaw fel houm (houma) / (on se voit au quartier)
[BMA]	6.	Ok / Inchallah / (si Dieu le veut)
[KE]	7.	/ Nchalh / (si Dieu le veut)
	8.	/ Refed 3liy (3liya) trephon (téléphone) hhhhh kine3ytelk / (répond au téléphone quand je t'appellerai)
[BMA]	9.	Hhh sayé tnkt (ça y est t'inquiète)
[KE]	10.	/ Saha houl / (Alors allume)
	11.	Trephonk (ton téléphone)
[BMA]	12.	/ La3chiya netlagaw / (on se voit ce soir)
	13.	/ Rah mahloul / (il est allumé)

Extrait 03 (cf. Annexe 1 capture n°641) :

[MLA]	1.	/ Wasseem rak dir / (Tu fais quoi)
	2.	/ F tlemcen / (à Tlemcen ?)
[PM]	3.	/ Nsagad wahd les papiers wanayatlak / (je règle quelques papiers et je t'appelle)
[MLA]	4.	/ Netlakaw m3a 4h ? Baghia nergod wella nestenak / (on se voit vers 4h ? j'ai envie de dormir, ou je t'attends ?)
	5.	/ Bach ndir réveil / (pour programmer une alarme de réveil)
[PM]	6.	Hhhhhhhhhhhhhhhhh

[MLA]	7.	/ Wlh / hhh (Je te le jure)
[PM]	8.	/ Diri portable sonéré dok nawdek Ana / (mets ton portable sur sonnerie c'est moi qui te réveillerai)
	9.	/ Andak rézou / (Tu as du réseau ?)
[MLA]	10.	/ Lmohim 3ayetli kbel ma tji bach noud nwejed rouhi / (il faut que tu m'appelles avant de venir pour que je me prépare)
	11.	/ Wah 3andi réseau / (oui j'ai du réseau)
[PM]	12.	Oki

Dans l'extrait 02, l'on remarque que l'échange a été réalisé en deux temps : une première partie où les participants évoquent d'abord l'activité prévue dans (2), ensuite ils arrivent aisément à se mettre d'accord sur l'heure et le lieu du rendez-vous dans (4), (5), (6) et (7). Dans la seconde partie de l'échange, c'est [KE] qui entame la phase méta-communicative en demandant à [BMA] d'allumer son téléphone et de lui répondre quand il l'appellera dans (8), (9), (10) et (11).

Dans le troisième extrait, l'échange est également réalisé en deux temps : d'abord le lieu dans (2), ensuite l'heure du rendez-vous dans (4). Le cyber-scripteur [PM], ne pouvant pas fournir une réponse définitive concernant l'heure, propose à [MLA] dans (8) une autre alternative en évoquant, dans (9), le réseau comme élément technique.

L'analyse de ces deux extraits montre que les cyber-scripteurs restent relativement souples au sujet de l'heure et du lieu du rendez-vous. En revanche, d'autres détails concernant leurs rencontres sont explicités dans une seconde partie de l'échange. Dans ce cas, méta-communicer reviendrait à anticiper tout problème qui pourrait survenir au niveau de la communication et engendrer une confusion ou une incohérence qui pourrait éventuellement leur faire manquer la rencontre. Un tel comportement, montre non seulement à quel point la relation entre les participants est importante, mais aussi la manière avec laquelle ils gèrent, à distance, les relations qu'ils entretiennent dans la réalité.

Voici un autre cas quelque peu différent des deux précédents :

Extrait 04 (cf. Annexe 1 capture n°372) :

- | | | |
|-------|-----|--|
| [YT] | 1. | slt (salut) |
| [MMS] | 2. | / slm (salam) / cv? (ça va ?)
(<i>bonjour</i>) |
| [YT] | 3. | / hmdlah (hamdoulillah) / bien
(<i>louange à Dieu</i>) |
| | 4. | et toi ? |
| [MMS] | 5. | cv (ça va) / hmd (hamdoulillah) /
(<i>louange à Dieu</i>) |
| [YT] | 6. | / yadra 2m (2 minutes) kifach ? /
(<i>alors dans deux minutes c'est ça ?</i>) |
| [MMS] | 7. | / douk menna chuoïya (chwiya) nmadlek / l'heure exacte
(<i>d'ici peu je te donnerai</i>) |
| [YT] | 8. | aah d'accord |
| | 9. | mrc bcp (merci beaucoup) |
| [MMS] | 10. | ya aucun soucis, juste / bach ma nkhalikch tessenay bzf /
(<i>pour ne pas trop te faire attendre</i>) |

L'extrait 04, à l'instar des deux précédents, présente une phase où les participants négocient le moment de leur rencontre à partir de (6). Cependant, [MMS] fait directement preuve d'une certaine réticence et préfère jouer la prudence dans (7). En effet, convenir d'un rendez-vous et s'y rendre en retard est un comportement qui pourrait irriter [YT] et mettre en danger leur relation. Donc, par précaution, [MMS], qui se trouve dans l'impossibilité de donner une confirmation immédiate, tente d'anticiper et de contourner l'obstacle en méta-communicant. Ici, l'énoncé méta-communicatif, accompagné d'une justification dans (10), survient pour faire en sorte d'étouffer l'éventuel problème dans l'œuf.

1.1.3. Dissiper un malentendu :

La MI constitue un espace de discussion très prisé par les internautes algériens. C'est un contexte de communication assez particulier où les participants doivent s'adapter au manque de coprésence et se plier aux règles de la quasi-synchronie. Après un examen minutieux de notre corpus, nous avons découvert que les malentendus sont très courants dans la communication par MI. Ils peuvent survenir suite à des problèmes techniques liés au dispositif de communication

utilisé¹ ou encore à la suite d'une dissension. Cependant, comme mentionné *supra*, la communication via MI ne se retrouve jamais cloîtrée au sein du contexte médiatisé dans lequel elle a lieu. Au contraire, l'analyse de notre corpus révèle que les problèmes qui surviennent entre les cyber-scripteurs dans la réalité sont très souvent discutés au cours d'une conversation distante. Voici un extrait qui le montre :

Extrait 05 (cf. Annexe 1 captures n°166 – 167 – 168 – 169) :

[IL]	1.	Salam cv (ça va) (<i>bonjour</i>)
	2.	/ Ay Dalila raqi fahmatni ghalat ana walah mazaqart hata f haja hamdo allah manahsd manahgad li da msahto wili madach rabbi yarazqo ta3arfini kifach dayra / (<i>hé Dalila on s'est mal comprises je te jure que je n'avais pas l'intention de te faire de la peine, Dieu soit loué je n'envie personne et je ne suis rancunière envers personne, félicitation à celui qui prend et celui qui n'a rien c'est Dieu qui donne, tu me connais</i>)
[AD]	3.	J'étais en colère / 3la chhel men haja / (<i>à cause de plusieurs choses</i>)
	4.	/ Machi ghil 3lik / (<i>pas juste après toi</i>)
	5.	/ Bessah machi khadma / comme même (quand même) (<i>mais ce n'est pas bien ce que tu as fait</i>)
	6.	/ Kounti tgoulileh nhar li fet ana ba3da / (<i>au moins t'aurais pu le lui dire le jour où je suis passée</i>)
	7.	/ Douk yahssabni nzakar fe ness / (<i>il va croire que je le fais exprès</i>)
[IL]	8.	/ Ana tani tla3li zbal laras / (<i>moi aussi je suis en colère</i>)
[AD]	9.	En plus / magoultlich / (<i>tu ne m'as rien dit</i>)
[IL]	10.	/ W ya rani mrat daraq / (<i>je viens de tomber malade</i>)
[AD]	11.	Je t'ai dit / fouti / (<i>de passer</i>)
	12.	Tu n'as pas voulu
[IL]	13.	/ Tbib kharja w yemwasi 3la linaire sayi XX darwaq /

¹ Nous traiterons ce phénomène *infra* et nous verrons comment les cyber-scripteurs arrivent, dans ce cas, à éviter le malentendu et le dissensus grâce à la méta-communication.

		<i>(le médecin n'a pas arrêté de me mettre en garde contre les crises de nerfs)</i>
[AD]	14.	Enfin, / mabinatnach / <i>(ce n'est pas grave)</i>
	15.	/ Bessah / je suis dessus (déçue) <i>(mais)</i>
[IL]	16.	Hhhh nn (non) / magotlakch (magotlahch) haq / <i>(je ne lui ai pas dit ça)</i>
[AD]	17.	/ Bezaf ghil 3la swalahoum / <i>(ils sont trop égoïstes)</i>
	18.	/ Ana nhabkoum kamel kif kif / <i>(moi je vous aime tous pareil)</i>
	19.	/ W 3amri mahabit 3likom / <i>(et je vous ai toujours défendu)</i>
[IL]	20.	/ Gotlaq (gotlah) / ce que je dois présenter c'est déjà fait par Dalila / gali / Pas grave <i>(je lui ai dit que)</i> <i>(il m'a dit)</i>
[AD]	21.	/ W ngoulkoum swaleh fe lwaj / <i>(et je dis les choses directement telles quelles)</i>
	22.	/ Machi mour dharkoum / <i>(et pas dans le dos)</i>
[IL]	23.	/ Walah XX manaqast / <i>(je te le jure XX)</i>
[AD]	24.	Oui je comprends
	25.	/ Mabinatnech / <i>(ce n'est pas grave)</i>
[IL]	26.	/ Hata ana nahdar f wjah / <i>(moi aussi je suis directe)</i>
[AD]	27.	oui
[IL]	28.	/ Ani sûre bali XXX f haqaq ana ghi bach yatfaqarni hada maqan mziya presentiti ba3da tanaf3aq f la note w / bn (bon) courage ples (pour) d'autre module <i>(je suis sûre que XXX c'était juste pour qu'il se rappelle de moi heureusement que tu as pu présenter ça t'aidera dans la note et)</i>
	29.	/ Ana walah nabghik n3azaq bzf / <i>(Je te jure que je t'aime et que je t'apprécie beaucoup)</i>
[AD]	30.	/ Ana tani / <i>(moi aussi)</i>
	31.	/ 9albi wassa3 / tkt (t'inquiète) <i>(j'ai un grand cœur)</i>
[IL]	32.	/ kayan bzoz f dik la promo walah / je confirme hhhh <i>(il y a des gamins dans cette promotion)</i>
	33.	/ W kayan nta3 yabgho ghi rohom mohim ana mankhasarch m3aq mali jit wana ngol mama y bali Dalila za3fat mni bla madart walo / <i>(il y a des personnes égoïstes, l'important c'est qu'on doit continuer à entretenir nos bonnes relations. Depuis que je suis rentrée, je n'arrête pas de dire à ma mère que Dalila s'est peut-être fâchée contre moi alors que je n'ai rien fait de mal)</i>

L'extrait 05 montre clairement qu'un problème qui survient dans la réalité peu effectivement être réglé au cours d'une communication via MI. Après les salutations, [IL], dans (2), semble vouloir justifier un propos qui semble avoir été mal interprété. Le comportement de [IL] a visiblement provoqué la colère de sa correspondante qui entame l'échange sans énoncer les salutations. S'ensuit alors une série de reproches de la part de [AD] qui apparaissent dans (5), (6), (7) et (9) à chaque fois opposée à une série de légitimations dans (16), (20) et (28) de la part de [IL].

Suite au problème survenu « hors ligne », les tensions se sont accrues et les deux participantes se sont senties irritées et cela apparaît clairement dans l'échange. Le fait que [AD] ait commencé la conversation sans émettre de salutations renvoie au degré d'irritabilité et de tension qu'elle ressentait. De l'autre côté, [IL] n'aurait jamais abordé le sujet si elle ne ressentait pas le mécontentement de [AD] : [IL] 33 : « / mali jit wana ngol mama y bali Dalila za3fat mni bla madart walo / (Depuis que je suis rentrée, je n'arrête pas de dire à ma mère que Dalila s'est peut-être fâchée contre moi alors que je n'ai rien fait de mal) ». De plus, au cours de l'échange, les deux participantes ont clairement exprimé leur colère dans (3), (4) et (8).

Dans cet extrait, le motif de l'apparition de la méta-communication est clair. Pour les deux participantes, il fallait absolument discuter les agissements qui sont à l'origine du problème et expliciter les intentions dans le but de dissiper le malentendu. Le faire au cours d'un échange distant via MI offre à [IL] un « "anonymat visuel" » (Boboc, 2005) qui lui permet d'exprimer son « sentiment de culpabilité » et une communication quasi-synchrone qui lui permet de se justifier d'une manière réfléchie. Le problème aurait très probablement perduré voire empiré si les deux participantes n'avaient pas eu recours à la méta-communication. Taire les intentions et les agissements n'aurait fait qu'aggraver la situation et mis en péril la relation entre [AD] et [IL]. Finalement, dans (29), (30) et (31), les participantes ont exprimé leur appréciation mutuelle. Méta-communicer a donc permis aux participantes de trouver une issue au problème

naissant afin de préserver leur relation : [IL] 33 : « / mohim ana mankhasarch / (l'important c'est qu'on doit continuer à entretenir nos bonnes relations) ».

Voici un autre exemple d'un échange où la relation entre les cyber-scripteurs revêt un aspect tellement important qu'elle doit être discutée dans le but de dissiper toute mauvaise interprétation et tout malentendu à son sujet :

Extrait 06 (cf. Annexe 1 capture n°383) :

[HR]	1.	/ wah haka yek / (alors ?!)
[MMS]	2.	/ Haka ?? / (quoi ?)
	3.	Hhhhh
[HR]	4.	/ nssitni gaa3 yeek / (tu m'as complètement oublié c'est ça ?!)
[MMS]	5.	/ Rani nassi rou7i / (je me suis moi-même oublié)
[HR]	6.	/ lokn (loukan) ana manfkrkch ga3 matafkrnich / (tu ne penses jamais à moi si ce n'est pas moi qui te le rappelle)
[MMS]	7.	/ Sa7a rani 3aref Beli rani sama7 nasta3ref / (d'accord je sais que je suis négligent je le reconnais)
[HR]	8.	waah cheft kifeeh (Ah tu as vu !)
	9.	matgol nsa9si 3la nawel wach raha 3aycha wala mayta hhhhh (tu ne t'es même pas demandé si j'étais morte ou encore vivante)
[MMS]	10.	/ Lewkan rani fadi 7asbini mais rani vraiment machtoun ki natla9aw ana wiyak na7kilek / (ne m'en veux pas je suis vraiment très occupé je te raconterai quand on se verra)

Dans l'extrait 06, l'échange est au sujet d'une interruption de communication qui a apparemment duré assez longtemps pour interpeller [HR] qui reproche à [MMS] de l'avoir complètement oublié dans (4). Une interruption jugée trop longue par les participants pourrait très bien affaiblir les liens qui les unissent et menacer le bon fonctionnement de la relation qu'ils entretiennent. En effet, interrompre une communication sans aucune raison apparente, comme cela semble être le cas dans cet extrait, pourrait être perçu comme une négligence qui entraîne une suspension de la relation et suscite au moins quelques questions chez

l'un ou l'autre des participants. C'est pour cette raison que nous pouvons voir [MMS] reconnaître son côté négligent dans (7).

Dans son article, Nadine Rentel (2015 : 93) souligne l'importance de la fonction phatique dans le langage SMS. Á ce propos, elle stipule que :

« En rédigeant des sms d'orientation phatique [comme aborder les faits du quotidien, par exemple, le temps qu'il fait ou alors juste saluer son interlocuteur]¹, les locuteur-scripteurs cherchent à rester en contact avec leur interlocuteur et à montrer qu'on pense à l'autre. »

Nous pensons que cela vaut également pour la communication via MI dans la mesure où elle constitue, à l'instar des SMS, une communication distante. Dans l'extrait 06, [HR] affiche le besoin de rester en contact avec [MMS] non pas dans le but d'échanger un contenu mais de maintenir les liens sociaux.

Ici, le recours à la méta-communication pourrait s'expliquer par le besoin de faire une mise au point. Dans cet échange, c'est grâce à la méta-communication que les participants ont pu prendre du recul pour observer leur relation. En d'autres termes, pour [HR] et [MMS], méta-communiquer était une manière de mettre les choses au clair dans le but de vérifier l'état de leur relation.

1.1.4. Remédier à une rupture de communication/relation :

Une rupture de la communication est un coup dur pour la relation. Dans ce cas, le besoin de méta-communiquer devient impératif si l'on veut redynamiser l'activité communicative et relationnelle. En voici un exemple :

¹ Ce sont des exemples qui apparaissent dans le corpus de Nadine Rentel (2015).

Extrait 07 (cf. Annexe 1 capture n°01) :

- [FN] 1. Cc (coucou)
2. Bonne année 
3. Ça va ?
4. Maman te demande d'appeler soria quand t auras un petit peu de temps. Elle nous fait la gueule et ne veut pas manger
5. Peut être que quand tu lui parles elle ira mieux
6. Prends soin de toi
7. Bisous

L'extrait 07 met en exergue le besoin de remédier à un problème de communication grâce à la méta-communication. Dans (4), [FN] fait référence à une rupture de communication apparemment provoquée par « Soria » : [FN] 4 : « Elle nous fait la gueule ». La rupture de la communication pourrait facilement engendrer une rupture de la relation. Nous soulignons donc ici l'effort de [FN] qui témoigne d'une volonté et qui, à la demande de la « maman », sollicite sont correspondant dans le but de déclencher un processus méta-communicatif : [FN] 4 : « Maman te demande d'appeler soria ». Encore une fois, la méta-communication est ici utilisée pour tenter de remédier à un problème naissant, en l'occurrence, une rupture de la communication : [FN] 5 : « Peut être que quand tu lui parles elle ira mieux ».

1.1.5. Pour plus de clarté et moins d'ambiguïté :

Au cours d'une conversation écrite distante, plusieurs énoncés peuvent paraître ambigus et ainsi créer de la confusion. Dans une Communication Écrite Médiatisée par Ordinateur (CEMO), l'absence de signaux paraverbaux et de contact sensoriel entraîne forcément un manque de clarté. C'est dans ce genre de situation que la méta-communication intervient également.

a) Confirmer un propos au cours d'un échange ordinaire :

Dans un contexte ordinaire, les interlocuteurs font très souvent recours à la forme familière pour poser des questions. Autrement dit, si le contexte n'est pas

formel, ils n'utilisent que rarement l'inversion du sujet et du verbe par exemple. De ce fait, à l'oral, les questions sont très souvent formulées sur un ton interrogateur, c'est ce qui permet à l'interlocuteur de savoir que c'est bien une question. Cependant, la Communication Écrite Médiatisée par Ordinateur (CEMO) prive les cyber-scripteurs de plusieurs propriétés offertes par la conversation en face à face (Marcoccia, 2000). Puisqu'il n'est pas possible de transcrire un ton interrogateur au cours d'une conversation par MI, les participants doivent utiliser le point d'interrogation « ? ». Oublier de le faire ou le négliger pourrait prêter à confusion comme sur l'extrait suivant :

Extrait 08 (cf. Annexe 1 capture n°36) :

	[FN]	1. Mais tu ne vas pas abandonner les études
(23 :13)	[CF]	2. 
(23 :38)	[FN]	3. ?
		4. Tu ne vas pas abandonner
	[CF]	5. C'était une question ?
	[FN]	6. ouii
	[CF]	7. Normalement non
	[FN]	8. D acc (d'accord)
		9. Tu vas continuer le Master ou bien tu t arretes à la licence ?
	[CF]	10. Continuer
	[FN]	11. D acc (d'accord) super

Au début, le cyber-scripteur [FN] pose une question sans utiliser le point d'interrogation. De ce fait, son énoncé avait tout l'air d'une phrase déclarative et c'est pour cette raison que [CF] ne réagit pas. Ce n'est que 25 minutes plus tard que [FN] revient, dans (3) et (4) pour confirmer que c'était bel et bien une question, et cette fois-ci, c'est également son correspondant qui demande confirmation.

S'il y a une chose qu'il faut souligner dans cet extrait, c'est bien l'interruption brusque de l'échange qui survient immédiatement après que [FN] ait omis le point d'interrogation. L'on remarque que les premiers échanges qui suivent une telle interruption relèvent de la méta-communication et n'ont aucun

rapport avec le sujet de la conversation. Il en ressort que la méta-communication, dans ce cas, survient pour relancer la dynamique conversationnelle.

b) Confirmer un propos au cours d'une transaction commerciale :

Ci-dessous, un autre exemple d'un échange au sujet d'une commande de quelques produits :

Extrait 09 (cf. Annexe 1 captures n°259 – 260) :

	[AD]	1. Salut Amina
	[TN]	2. Oui dalila ça va, pour la commande C (c'est) ça ?
(19 :03)	[AD]	3. Oui Amina
		4. Tu confirmes
		5. 100 tartelettes et 100 cornes amandes
		6. Ou tu annules
		7. J'attends confirmation
(21 :35)	[TN]	8. Alors oui dalila je confirme 100 cornes et 100 tartelette noisette.
		Désolé j attendais la confirmation de mama. Pour le 25.07
		c ca ? (c'est ça ?) Bonne soirée
	[AD]	9. Bonne soirée à toi aussi

L'extrait 09 présente une transaction commerciale où [AD] demande la confirmation d'une commande dans (3), (4), (5) et (6). Nous avons choisi d'analyser cet extrait dans la mesure où la méta-communication, notamment la demande de confirmation, y joue un rôle important dans la gestion de la relation. En effet, « [...] le bon déroulement de la transaction implique que tout se passe bien au niveau de la relation interpersonnelle, et cette fonction relationnelle est essentiellement assurée par le matériel [scripto-]verbale. » (Kerbrat-Orecchioni, 2005 : 242).

Cet aspect relationnel témoigne de la volonté de [AD] d'assurer le bon déroulement de la transaction en demandant une confirmation à [TN] pour éviter de commettre une quelconque erreur de commande. Comme pour l'extrait 08 qui a connu une interruption, la transaction se retrouve suspendue dans l'extrait 09 pendant plus d'une heure et demie. Elle n'aura pas lieu si la confirmation ne se

fait pas et cela se confirme dans le tour d'écriture : [AD] 7 : « J'attends confirmation ». Nous en déduisons que le recours à la méta-communication dans cet échange survient pour débloquer la transaction et assurer son bon déroulement.

c) Reformulation ou rectification d'un propos :

Dans notre corpus, voici comment la rectification apparaît :

Extrait 10 (cf. Annexe 1 captures n°561 – 562 – 563) :

[GK]	1.	/ Nsébo / (on trouve)
	2.	/ Wki ma sabnach kml ghalyin eya g3adna andha / (et quand on n'a pas trouvé et que tout était cher, on est resté chez elle)
	3.	/ Hâta sebna Hedi ta3 batal / (jusqu'à ce qu'on trouve celle-ci gratuitement)
	4.	/ Rahom ytelbo Ta3wéd b 1 an w6 mois / (ils demandent des compensations de 1 an et 6 mois)
	5.	/ Kech haja jté (je te) di / (Je te tiens au courant)
[MA]	6.	Oui / ma3lich / (ce n'est pas grave)
[GK]	7.	/ G (j'ai) Di Ta3wéd hhh nn (non) plutôt tasbé9 / (j'ai parlé de compensations hhh non je voulais dire des avances)
[MA]	8.	Même / betassbi'a ma3lich / (avec une avance ce n'est pas grave)
	9.	L'essentiel / had lajwayah / (c'est que ça soit dans les environs)
	10.	/ Ila sebt ouli / (si tu en trouves tu me tiens au courant)
[GK]	11.	Ok / hbiba / (ma chère)

Dans cet extrait, l'échange tourne autour de la location d'une maison ou d'un appartement. Il est évident que grâce à la rectification de son propos dans (7), le cyber-scripteur [GK] donne plus de clarté à ce qu'il dit. [GK] semble avoir rectifié son propos pour éviter d'induire son correspondant en erreur concernant le mode de paiement. Ici, le rôle de la méta-communication a été celui d'éviter tout malentendu qui pourrait survenir par la suite et porter atteinte à la relation.

2. Distance temporelle entre la réception et l'envoi d'un message : quelles réactions ?

Comme sur les extraits précédemment analysés, l'interruption soudaine d'un échange engendre souvent l'apparition d'énoncés méta-communicatifs. En effet, « si un des locuteurs doit attendre plusieurs heures avant de recevoir une réponse à son sms, il considère la communication, en général, comme interrompue. » (Rentel, 2015 : 95). Nous verrons, dans les extraits qui suivent, que les cyber-scripteurs, au moment de reprendre leur échange ne peuvent continuer sur le même sujet de conversation, mais doivent avant tout méta-communicuer.

2.1. Légitimer sa réponse tardive :

Dans ce premier cas, nous verrons comment les cyber-scripteurs, après une interruption jugée trop longue, justifient leurs réponses tardives. Voici deux extraits tirés de notre corpus :

Extrait 11 (cf. Annexe 1 capture n°279) :

	[SZ]	1. / Hamdoulah / (louange à Dieu)
	[BMA]	2. / La puissance ta3eha 1.3 ? / (Sa puissance et de 1.3 ?)
(13 :26)	[SZ]	3. oui
(18 : 05)	[BMA]	4. Désolé je viens de rentrer chez moi
		5. Merci fatima
	[SZ]	6. Pas grv (grave)
		7. J'ai rien fait

Extrait 12 (cf. Annexe 1 captures n°490 – 491) :

	[DC]	1. Bn (bon) courage
(20 :18)	[FNA]	2. Merci beaucoup
		3. Salma va mieux?
(08 :51)	[DC]	4. / SLM (salam) / dsl (désolé) je viens de voir ton msg (message) (Bonjour)
		5. Ça va / hmd (hamdoulillah) /

(louange à Dieu)

6. Jspr (j'espère) ke (que) tu avances bien
7. Prends soin de toi
8. Bis

Ce genre d'interruptions soudaines est un phénomène fréquent au cours des échanges distants. Il apparaît à six reprises dans notre corpus¹ et pourrait se révéler assez conséquent sur la relation. Un décalage important entre la réception d'un message et l'envoi d'une réponse pourrait susciter des questions de la part de l'émetteur et peut-être même engendrer quelques réactions négatives.

Les deux extraits, 10 et 11, présentent une interruption de l'échange qui dure plusieurs heures, et dans les deux cas, les cyber-scripteurs ont tenu à justifier leurs réponses tardives de manière à réduire le risque que leurs correspondants ne soient irrités. Après la reprise de l'échange, les cyber-scripteurs ne peuvent faire comme si de rien n'était mais préfèrent d'abord légitimer ce décalage temporel en méta-communicant dans les tours suivants : **extrait 10 : [BMA] 4** : « Désolé je viens de rentrer chez moi », **extrait 11 : [DC] 4** : « / SLM (salam) (*Bonjour*) / dsl (désolé) je viens de voir ton msg (message) ».

La méta-communication apparaît dans ces deux extraits comme une stratégie communicative qui a permis de désamorcer un éventuel conflit. De plus, nous soulignons également le fait que l'énoncé méta-communicatif dans l'extrait 10 est précédé par une formule d'excuse explicite : **extrait 10 : [BMA] 4** : « Désolé ». C'est aussi le cas dans l'extrait 11 où l'énoncé méta-communicatif est précédé de salutation et d'excuse : **extrait 11 : [DC] 4** : « / SLM (salam) (*Bonjour*) / dsl (désolé) ». Nous pensons que de tels comportements sont le résultat de deux attitudes : la première, réside dans le souci des cyber-scripteurs à vouloir garder intactes les liens sociaux avec leurs correspondants ; la seconde, quant à elle, est sous-tendue par la volonté de transmettre une image positive de

¹ Nous verrons plus tard qu'il existe d'autres types d'interruption encore plus fréquents et qui surviennent suite à des soucis essentiellement techniques.

soi-même. Véhiculer une image positive de soi relève d'une posture et d'une identité affichée créée par les cyber-scripteurs au cours de l'échange¹.

2.2. Se plaindre d'une réponse tardive :

Dans certains cas, après une interruption jugée trop longue, il ne suffit pas d'attendre la reprise de l'échange pour se justifier, mais de faire face à la réaction de son correspondant. En effet, le correspondant, qui attendait une réponse immédiate à son message, pourrait se montrer impatient et prendre l'initiative d'interpeller en poussant l'autre à se justifier. Voici deux exemples qui le montrent :

Extrait 13 (cf. Annexe 1 capture n°296) :

(4 sept., 20 :36)	[EA]	1. Re (rebonjour) ²
		2. C (c'est) bon C déjà vendu
	[BMA]	3. / Tchek ya wa3di li yetkel 3lik ybat bla 3cha / message envoyé 30 aout, réponse le 4sep (septembre) 😏😏😏 (Visiblement, on ne peut pas compter sur toi)
	[EA]	4. Lol / makontch cncte (connecté) (je ne me suis pas connecté)
		5. / Ewa hta Tina 3am bech tred / (même toi tu prends tout ton temps pour répondre)
		6. / Mareditlich temtem / (tu ne m'as pas répondu directement)
	[BMA]	7. Hhh / maelich ma sra baas / (ce n'est pas grave, faisons comme s'il ne s'était rien passé)

¹ Nous aborderons ce point un peu plus en profondeur dans la partie réservée à la cyberpolitesse.

² L'abréviation « Re » est utilisée comme une marque de salutation après une interruption, volontaire ou non, de la conversation. C'est une manière de saluer à nouveau son correspondant comme pour dire : « rebonjour ».

Extrait 14 (cf. Annexe 1 captures n°505 – 506) :

	[LV]	1. Ca (ça) charge XX
		2. Je suis au mariage / de sahabti / (d'une amie)
(17 :54)	[FNA]	3. Je sais
		4. Envoies les photos
(19 :28)		5. Heeyy
		6. T (tu es) là
(19 :36)	[LV]	7. Ouiii / smehli / jetai (j'étais) dehors (désolé)
		8. Je t'envoi tout apres

Dans l'extrait 13, le cyber-scripteur [EA] entame la conversation avec des salutations et poursuit, dans le second tour d'écriture, le sujet de la conversation précédente. La manière avec laquelle il salue son correspondant, dans (1) avec « rebonjour », montre son intention de continuer sur le même fil conversationnel en émettant aucun commentaire sur l'interruption qu'il y a eu. Cependant, la réaction de [BMA] ne se fait pas attendre. Ce dernier, sans répondre à la salutation de [EA], lui reproche directement sa réponse tardive dans (3) en mentionnant que son dernier message a été envoyé le « 30 aout » et que la réponse ne lui parvient que le « 4 septembre ».

Dans l'extrait 14, c'est [FNA] qui émet une requête à [LV] dans (4) : « Envoies les photos » et ne reçoit aucune réponse pendant plus d'une heure et demie. Dans (5) et (6), c'est lui qui prend l'initiative d'interpeller son correspondant en le poussant à s'excuser et à se justifier dans (7).

Les deux extraits témoignent du besoin des cyber-scripteurs de méta-communicuer directement après une interruption. Dans de telles situations (extraits 11 et 12 y compris), l'on serait porté à croire que le passage par la méta-communication est quasiment obligatoire avant d'entamer tout échange ordinaire. Si le cyber-scripteur ne légitime pas sa réponse tardive, c'est son correspondant qui en prend l'initiative. Après l'interruption de l'échange écrit, la relation se retrouve suspendue dans la mesure où les deux cyber-scripteurs considèrent la communication comme interrompue. De ce fait, nous pensons que la méta-

communication a permis aux cyber-scripteurs de replacer la relation au centre de l'échange. C'est ce qui permettra par la suite de remettre la conversation sur les rails.

À la différence de l'extrait 13, l'extrait 14 présente une requête formulée par [FNA] dans (4) et pourrait constituer un autre point de vue concernant le rôle que joue l'énoncé méta-communicatif. Le cyber-scripteur [LV] aurait pu lire le message (la requête) grâce à l'affichage de la notification sur son écran, et ce, sans que [FNA] ne le sache. Par conséquent, il se pourrait que [FNA] ait pensé que [LV] ne voulait pas partager de photos avec lui et qu'il l'ait interpellé, après plus d'une heure et demie d'interruption, dans le but de s'assurer du bon fonctionnement de la relation. En effet, cette hypothèse prendrait tout son sens si l'on considère la requête comme un FTA (Kerbrat-Orecchioni, 2005) qui place automatiquement [FNA] dans une position basse par rapport à son correspondant. Dans ce cas, la méta-communication permettrait autant la vérification de l'état de la relation après la formulation d'une requête que la diminution des asymétries au cours d'un échange.

2.3. Tarder à accepter une invitation par message :

La messagerie instantanée Facebook Messenger offre la possibilité aux usagers d'inviter par message des personnes qui ne figurent pas dans « la liste des amis » sur Facebook. Celui qui reçoit l'invitation peut faire le choix d'accepter ou de refuser l'invitation avec la possibilité de voir le message envoyé sans que l'émetteur ne le sache (cf. fig. 4).

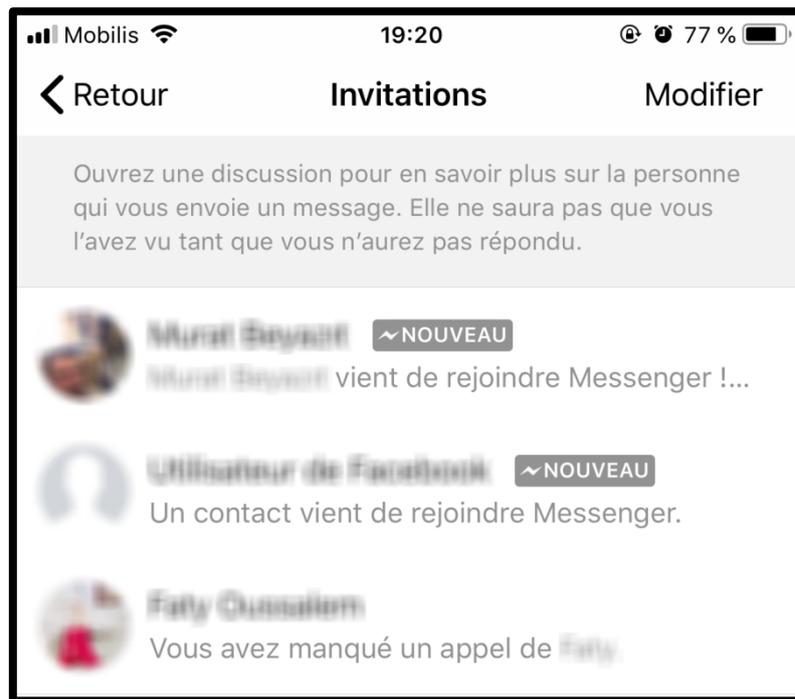


Figure 6 : Exemple d'une invitation par message sur Facebook Messenger.

Si l'utilisateur répond au message, cela signifie qu'il accepte l'invitation. Dans ce cas, il autorise automatiquement l'autre usager à l'appeler, à voir des informations telles que son statut en ligne ou encore de savoir à quel moment il a vu les messages. De telles possibilités pourraient faire hésiter l'utilisateur à accepter une invitation surtout s'il ne reconnaît pas la personne à travers son pseudonyme ou sa photo de profile. En voici un exemple :

Extrait 15 (cf. Annexe 1 captures n°10 – 11) :

[DF]	1.	Bonne année ma belle prend soin de toi
[FN]	2.	Merci à toi aussi
	3.	Mais je ne sais pas qui tu es
[DF]	4.	C'est moi Nordine
[FN]	5.	Nordine comment ?
[DF]	6.	Bien merci on est en Afrique
	7.	Et toi ma grande
	8.	Djamila ma donné de tes nouvelles
[FN]	9.	Je suis encore à tlemcen
	10.	Ouii
[DF]	11.	C'est bien

- | | | |
|------|-----|---|
| [FN] | 12. | Je ne t avais pas reconnu c (c'est) pour cela que je n avais pas accepté plutôt |
| [DF] | 13. | Comment va ta famille |
| [FN] | 14. | Tu vas bien les enfants cava et ta femme ? |
| | 15. | Tout le monde va bien |
| [DF] | 16. | Oui impeccable merci |
| [FN] | 17. | Cool |

Dans l'extrait 15, [FN] indique, dans le tour (3), à [DF] qu'il ne le connaît pas. Effectivement, notre enquêté utilise son nom et son prénom sur son profile Facebook, en revanche, son correspondant n'utilise que son prénom et est donc plus difficile à reconnaître s'il ne se présente pas correctement. Dans (4), [DF] ne donne que son prénom « Nordine », ce qui n'était évidemment pas suffisant et pousse [FN] à reformuler sa question dans (5). À notre avis, [DF], n'ayant donné aucune information supplémentaire le concernant, c'est le nom de « Djamila » évoqué dans le tour (8) qui fait que [FN] le reconnaisse. Après l'avoir reconnu, [FN] ne tarde pas à légitimer sa réponse tardive dans (12).

En effet, en aucun cas [FN] ne voudrait que son correspondant se sente irrité parce qu'il n'avait pas accepté plus tôt son invitation par message. Par conséquent, il ressent le besoin de légitimer sa réponse tardive en méta-communicant. Avant de reconnaître son correspondant, la relation était quelque peu vague puisque [FN] ignorait à qui il s'adressait vraiment. [FN], tenait donc à signaler qu'il n'avait pas accepté l'invitation par message seulement parce qu'il n'avait pas reconnu [DF] et non pas par indifférence ou manque d'intérêt. Dans ce cas, l'énoncé méta-communicatif survient pour faire en sorte de remettre les compteurs à zéro et de permettre à [FN] de repartir sur de bonnes bases avec [DF].

3. Discussion des conditions techniques de l'échange : *une légitimation, une prévention*

Les cyber-scripteurs abordent souvent les éléments techniques inhérents à la communication distante dans leurs échanges. Les soucis techniques sont très fréquents dans la Communication Écrite Médiatisée par Ordinateur (CEMO) et pourraient mener très souvent au malentendu, au dissensus ou encore à la violence

verbale s'ils ne sont pas abordés dans l'échange. Ces problèmes sont, la plupart du temps, en lien avec la connexion, le téléphone, l'application utilisée, etc. Quand ils surviennent, soit ils ne permettent pas d'établir la communication, soit ils interrompent la communication de manière brusque et soudaine. Dans notre corpus, cela apparaît à 13 reprises, et à chaque fois qu'un souci technique survient, les cyber-scripteurs l'évoquent en explicitent les raisons.

3.1. Un problème de connexion :

Dans notre corpus, les soucis liés à la connexion Internet sont très courants et font souvent l'objet d'échanges méta-communicatifs. Nous verrons, dans ce qui suit, pourquoi et comment apparaissent-ils.

3.1.1. Expliciter les raisons :

Les problèmes liés à la connexion se manifestent à 8 reprises dans notre corpus. Les extraits suivants témoignent de la manière avec laquelle les cyber-scripteurs évitent le malentendu après la survenance d'un souci technique en explicitant sa nature. Voici trois exemples qui le montrent :

Extrait 16 (cf. Annexe 1 captures n°564 – 565 – 566) :

[MA]	1.	Cc (coucou) ça va ?
	2.	/ Fari la3ya ta3 khtek / (Elle est ou ta sœur ?)
	3.	/ Ri adamek ? / (elle est à côté de toi ?)
[ZN]	4.	Bonsoir Assia
	5.	Cv (ça va) / hmdlh (hamdoulillah) / et toi ? (louange à Dieu)
	6.	Hhhhhhh / rahi na3ssa / (elle est en train de dormir)
	7.	
	8.	/ Nowedhaa ? / (tu veux que je la réveille ?)
[MA]	9.	/ Bayna / (je le savais)
[ZN]	10.	Hhhhhh

[MA]	11.	Non
	12.	/ Cai khaliha / (laisse-la)
	13.	/ Matnewedhach / (ne la réveille pas)
[ZN]	14.	Trop tard
	15.	/ 9otlhaa Assia ay thawes 3lik / (je lui ai dit que Assia demande après toi)
	16.	
[MA]	17.	Ah / connexion 3andi t'ila / (ma connexion est lente)
	18.	/ Mawesslatekch khafa / (ça a mis du temps à passer)
	19.	/ Ki etek non / (quand je t'ai dit non)
	20.	/ Hadik bayna eltha ki eti na3ssa / (En plus ça se voit que je te l'ai dit juste après que tu m'aies dit qu'elle dormait)
[ZN]	21.	Hhhhhh / ma3lich / (ce n'est pas grave) De tte (toute) façon / hada howa lwe9t bch tnod (il était temps qu'elle se réveille)

L'extrait 16 montre à quel point un souci de connexion peut constituer un problème et ainsi créer un malentendu. Au début de l'échange, dans (2) et (3), c'est [MA] qui demande après la sœur de [ZN] qui lui répond qu'elle est en train de dormir. [ZN] s'empresse d'aller réveiller sa sœur alors que le cyber-scripteur [MA] indiquent, dans les tours (11), (12) et (13), qu'il est inutile de le faire. Tout de suite après, le participant [MA] évoque sa connexion qui serait lente. Selon ses propos, si le « non » dans le tour (11) était parvenu au bon moment à [ZN], la sœur n'aurait pas été réveillée.

Apparemment, il n'y avait pas de raison valable qui puisse justifier le réveille la sœur. La lenteur de la connexion aurait donc pu engendrer une réaction négative de la part de cette dernière et probablement toucher à la relation si [MA] ne s'était pas hâté à se justifier dans (17), (18) et (19). Ici, la méta-communication a permis à [MA] de mettre la lumière sur la raison de ce malentendu et ainsi éviter de mettre en danger sa relation avec la sœur.

Extrait 17 (cf. Annexe 1 capture n°02) :

[FN]	1.	Salut nihed ça va ?
	2.	J ai parlé à maman elle voulait te dire que c'est la connexion d en bas de chez khadidja c'est pour ça que tu ne l entendait pas
	3.	Tu vas bien ?
	4.	Ça été les examens pour toi ?
[UG]	5.	Coucou Nawel
	6.	Oui j'avais compris que c'était un souci de connexion
	7.	
	8.	Ça va ?
[FN]	9.	Oui ça va et toi
[UG]	10.	Ça va / I miss you / (tu me manques)

Dans l'extrait 17, la conversation entre [FN] et [UG] débute, et immédiatement après les salutations, [FN] méta-communique. Le participant [FN] n'est apparemment pas concerné par le souci technique évoqué dans l'échange puisqu'il ne fait que rapporter les propos de sa mère dans (2). Cela fait également référence à la continuité qui existe entre le « hors-ligne » et le « en ligne » abordée au début de l'analyse de la présente étude puisqu'une tierce personne intervient indirectement dans l'échange. Nous avons choisi d'analyser cet extrait dans l'intérêt de mettre en exergue le besoin manifeste des cyber-scripteurs de méta-communiquer suite un problème technique survenu lors d'un échange précédent.

Extrait 18 (cf. Annexe 1 capture n°423) :

[EB]	1.	(Appel entrant)
	2.	Désolée Fati c (c'est) la connexion
	3.	/ Lmouhim, mercredi à 10h / (bref, mercredi à 10h)
	4.	/ Nradoulha / l'écrit (on lui remet)
[BF]	5.	Oui X c (c'est) pour ça
	6.	Merci Dalila
[EB]	7.	Pas de quoi ma chérie

Dans la même optique que l'extrait précédent, l'extrait 18 confirme encore une fois le besoin des participants de faire recours à la méta-communication suite à un souci technique. Dans le cas présent, il s'agit de l'interruption d'un appel audio à cause d'un problème de connexion. L'énoncé méta-communicatif apparaît de nouveau immédiatement après l'incident, cette fois-ci, accompagné d'une formule d'excuse. Ce type d'énoncés est à classer comme polis envers le correspondant¹.

3.1.2. *Mieux vaut prévenir que faire languir :*

Quand le souci de connexion est prévisible, les cyber-scripteurs préfèrent prévenir leurs correspondants afin d'éviter toute mauvaise interprétation engendrée par une interruption soudaine de la communication. Cela apparaît dans notre corpus comme suit :

Extrait 19 (cf. Annexe 1 captures n°179 – 180) :

- | | | |
|------|----|--|
| [XD] | 1. | C (c'est) l'impact des médias sur les sociétés |
| [AD] | 2. | Ok merci beaucoup |
| [XD] | 3. | / Chou dalila men ba3d nchouf mes notes mnzid ngoulek /
(<i>Dalila, je t'en dirais plus dès que j'aurai consulté mes notes</i>) |
| [AD] | 4. | Ok |
| [XD] | 5. | / Kmletli lcnx /
(<i>mon forfait Internet est sur le point d'expirer</i>) |
| [AD] | 6. | Hhh désolée |
| [XD] | 7. | C (c'est) bn (bon) / flexit / sry (salut)
(<i>j'ai renouvelé mon forfait</i>) |

¹ Nous aurons l'occasion d'analyser ce type d'énoncés méta-communicatifs dans la partie réservée à la cyberpolitese.

Extrait 20 (cf. Annexe 1 capture n°392) :

(00 :19)	[MMS]	1. (Adresse web d'une vidéo sur la plateforme Youtube)
(20 :57)	[TH]	2. / Rani neszna nconecti bel wifi w ntrfj (netferaj) bro (brother)xD ¹ / <i>(j'attends d'être connecté à un réseau wifi pour regarder mon frère)</i>
		3. / W mazl ma conecitit / <i>(et je ne me suis pas encore connecté)</i>
	[MMS]	4. Tkt (t'inquiète) / akhi 3la khatrek / <i>(prends ton temps)</i>

Dans l'extrait 18, c'est le forfait Internet qui est sur le point d'expirer. Le participant [XD] choisit de faire part à [AD] de la situation dans (5) pour éviter une rupture trop brusque de la communication.

Dans l'extrait 19, le participant [MMS] envoie à [TH] une adresse web l'invitant à visionner une vidéo sur la plateforme Youtube. Cependant, à cause d'un débit Internet qui serait apparemment trop faible, le cyber-scripteur [TH] justifie l'absence de sa réaction à ce qu'il lui a été envoyé dans (2) et (3). D'après l'heure affichée sur la capture d'écran, nous avons constaté que [TH] ne répond que 21 heures après avoir reçu le lien de la vidéo de la part de [MMS]. À notre avis, [TH] se serait rendu compte qu'il n'a pas respecté le délai toléré entre l'envoi et la réception du message, et donc, il légitime cette distance temporelle en évoquant un souci en lien avec sa connexion Internet.

Dans les cinq derniers extraits où il s'agit de soucis essentiellement liés à la connexion Internet, la méta-communication survient dans le but d'explicitier la nature du problème. Son rôle vis-à-vis des relations que les participants entretiennent se résume à résorber toute mauvaise interprétation de l'interruption qui a eu lieu ou même celle qui aura lieu. Dans certain cas, comme dans les extraits 18 et 19, l'énoncé méta-communicatif apparaît avant même que le

¹ XD est un smiley qui représente un personnage avec les yeux fermés. Le X représentant les yeux et le D la bouche, il peut être traduit par « mort de rire ».

problème ne surgisse. De cette manière, l'interruption est anticipée et la méta-communication se manifeste sous forme de prévention puisqu'en aucun cas le cyber-scripteur ne doit avoir le soupçon que son correspondant ne lui répond pas pour d'autres raisons qu'un simple souci de connexion.

3.2. D'autres exemples de soucis techniques :

Après l'examen de notre corpus, nous avons pu relever d'autres situations moins courantes où les cyber-scripteurs méta-communicent au sujet des aspects techniques liés à leur communication. Ces situations sont quelque peu différentes mais pourraient, tout autant que les soucis de connexion, altérer la nature de la relation.

Dans les pages qui suivent, nous allons énumérer ces quelques cas en accompagnant nos propos d'extraits tirés de notre corpus. Dans un premier temps, nous allons seulement nous arrêter à la description de ces échanges puisqu'ils présentent des situations presque similaires. À la fin, nous évoquerons les actes méta-communicatifs accomplis par les cyber-scripteurs au cours de ces échanges.

3.2.1. Téléphone éteint :

L'extrait 22 montre comment un souci technique, tel un téléphone éteint, peut creuser l'écart entre l'envoi d'un message et la réception d'une réponse :

Extrait 21 (cf. Annexe 1 captures n°499 – 500) :

(00 :11)	[OP]	1. cc (coucou) 2. tu es la??
(11 :03)	[FNA]	3. / Kan tafi telph (téléphone) / depuis hier <i>(le téléphone était éteint)</i>
		4. Oui je suis la 5. Mnt (maintenant)
	[OP]	6. ahhh d'accord 7. / iwa welcome again / hhhhhh <i>(alors bienvenue à nouveau)</i>

En effet, la distance temporelle créée s'étend jusqu'à presque 11 heures. À la reprise de l'échange dans (3), le participant [FNA] indique directement que le téléphone était éteint pour légitimer un tel écart.

3.2.2. Téléphone qui ne fonctionne plus :

L'extrait suivant présente le cas d'une communication qui ne peut s'établir à cause d'un téléphone qui ne fonctionne plus :

Extrait 22 (cf. Annexe 1 captures n°34 – 35) :

- | | | |
|------|-----|----------------------------------|
| [AR] | 1. | Je n'arrive pas à joindre maman |
| [FN] | 2. | Sur viber ? |
| [AR] | 3. | oui |
| | 4. | Le tel (téléphone) ne marche pas |
| | 5. | c'est ça ? |
| | 6. | Att (attend) je regarde |
| | 7. | Je l'ai branché |
| | 8. | Je vais te dire s'il marche |
| [AR] | 9. | Ok :) |
| [FN] | 10. | Nn (non) il ne marche pas |
| [AR] | 11. | Faut que je lui parle |
| | 12. | je peux t'appeler? |
| [FN] | 13. | Oui |

Dans le cas présent, le souci technique est discuté durant presque tout l'échange et ne se résume pas à une simple justification d'un seul tour d'écriture. Le participant [AR] manifeste le besoin pressant de parler à sa mère dans (11). La communication n'ayant pas pu s'établir, il cherche à obtenir des explications qui puissent justifier le problème de la part de [FN] même si ce dernier n'est pas directement concerné par celui-ci. À la fin, dans (12), il opte pour un autre moyen qui lui permette d'effectuer son appel.

3.2.3. Une application qui ne fonctionne plus :

Dans la même optique que l'extrait précédent, il apparaît dans cet échange encore une fois que la communication ne peut s'établir, cette fois-ci à cause de l'application mobile multiplateforme Viber :

Extrait 23 (cf. Annexe 1 capture n°42) :

[FN]	1.	Bonjour
	2.	Ça va ?
	3.	Maman essaye de te joindre mais elle n arrive pas
[SNK]	4.	Salut Nawel
	5.	Je ne sais pas pourquoi Viber ne fonctionne plus ni sur mon téléphone ni sur l'ordinateur
	6.	Je vais essayer sur What's up (WhatsApp)
[FN]	7.	Ah c (c'est) pour ça
	8.	D accord

À l'image de l'extrait 20, l'extrait 21 confirme le besoin d'obtenir des explications à chaque fois qu'une communication est empêchée suite à un souci technique. De plus, dans les deux cas, l'un des cyber-scripteurs propose une alternative pour remédier au problème comme dans le tour d'écriture (6).

3.2.4. Batterie faible :

L'extrait suivant montre comment la batterie faible d'un téléphone peut entraîner la suspension de la communication :

Extrait 24 (cf. Annexe 1 captures n°651 – 652) :

[SR]	1.	Espagnole
	2.	?
[RMA]	3.	Oui / ma3andich / (je ne l'ai pas)
[SR]	4.	/ Andi rèwumè / (résumé) (j'en ai un résumé)
	5.	Att (attends)
[RMA]	6.	Ok
[SR]	7.	/ Batteri raha faible ma habch ytala3li att (attends) yacharja

		chwiyya/ (La batterie est faible ça ne marche pas, attends je vais la recharger un peu)
[RMA]	8.	/ Saha / (d'accord)
	9.	/ Smhili / (désolé)
(22 :32)	10.	/ Lw hta tb3tihomli ana ghadi nod bakri w nrivisi / (même si tu me les envoies maintenant je me lèverai tôt demain pour réviser)
(23 :20)	11.	/ Rghadti / (tu t'es endormi ?)
	12.	/ L9aditi siftili / (si tu pouvais juste me l'envoyé)
[SR]	13.	(L'envoi d'une photo présentant le résumé du cours d'espagnole)

Entre [SR] et [RMA], l'échange tourne autour d'un cours d'espagnole que [RMA] aimerait obtenir. Dans (7), [SR] indique que le fichier ne charge pas dans la conversation et que ce serait à cause de la batterie faible du téléphone. Ici, la communication se voit paralysée puisque [SR] doit aller recharger la batterie et ainsi faire patienter son correspondant. L'échange s'est gelé à partir du tour (10) et l'interruption a duré pendant presque une heure. L'on constate que dans (11), [RMA] revient pour reformuler sa requête une seconde fois auprès de [SR] qui lui a tout de suite envoyé.

Le souci technique, en l'occurrence la batterie faible du téléphone, a non seulement interrompu l'échange avant que la requête de [RMA] ne soit satisfaite, mais aussi, poussé ce dernier à la reformuler. C'est ce qui place [RMA], pour une seconde fois consécutive, dans une position basse vis-à-vis de son correspondant. De ce fait, en reformulant sa requête, [RMA] paraît insister auprès de [SR], à une heure tardive de la soirée (23 :20), pour obtenir le cours d'espagnole.

En somme, la batterie faible du téléphone pousse [RMA] à mettre en danger, une seconde fois, sa face en ayant l'impression de violer le territoire

temporel de [SR]. Cela pourrait s'expliquer par la reformulation indirecte de la requête dans (12) qui renvoie à une forme adoucie¹ utilisée par [RMA].

3.2.5. *Le réseau :*

Le réseau pourrait également poser problème comme dans l'exemple suivant :

Extrait 25 (cf. Annexe 1 capture n°641) :

[PM]	1.	/ Andak rézou / (Tu as du réseau ?)
[MLA]	2.	/ Lmohim 3ayetli kbel ma tji bach noud nwejed rouhi / (il faut que tu m'appelles avant de venir pour que je me prépare)
	3.	/ Wah 3andi réseau / (oui j'ai du réseau)
[PM]	4.	Oki

Ici, le participant [PM], préfère anticiper tout souci lié au réseau de manière à éviter de prendre le risque qu'une communication ne l'empêche de contacter [MLA].

3.2.6. *Invitation à changer de canal de communication :*

L'extrait 24 se présente différemment des autres échanges où les soucis techniques sont évoqués. Sa particularité réside dans le fait que le problème est le canal de communication qu'offre le dispositif technique aux usagers puisqu'il représente « le support physique nécessaire à la manifestation du code sous forme de message » (Dubois et *al.*, 2012 : 74) :

¹ Ici, nous faisons référence aux formulations adoucies des requêtes dont parle Kerbrat-Orecchioni (2005).

Extrait 26 (cf. Annexe 1 capture n°376) :

- [MSD] 1. je suis d'accord avec toi, sur le point de la mal gestion
 2. /had l fi2a baghiin ybedlou langue tayha fe level ta3 l a3mal w les sciences b wahda faytetha /
(cette catégorie veut remplacer une langue qui n'est pas reconnue en tant que langue des sciences par une autre langue plus prestigieuse)
 3. / men dak / les deux langues (sont) étrangères
(puisque)
 4. ey 😏 ybanli lketba wellah ma twassal l idée
(hé je crois que l'écriture ne m'aidera à transmettre l'idée)
 5. lol
 6. dir appel
(on s'appelle)
 7. dir
 8. hhhhhh

Dans cet extrait, [MSD] semble être en plein débat avec son correspondant qui n'apparaît pas dans la capture d'écran qui nous a été envoyée. Le tour (1) avec la phrase « je suis d'accord avec toi », montre qu'il y a eu un échange d'idées entre les deux cyber-scripteurs. Arrivés à un point, l'échange semble stagner et devient stérile pour [MSD]. En effet, le tour d'écriture (4) montre que ce dernier reste sceptique quant à l'issue de la conversation. Il semble avoir remarqué que l'échange traîne et que l'écriture constitue un véritable handicap dans cette situation. De ce fait, [MSD] accomplit un acte méta-communicatif qui apparaît sous forme d'invitation à poursuivre l'échange sur un autre canal de communication notamment l'appel audio.

De tout ce qui précède, nous relevons la survenance de la méta-communication dans chacune des situations présentées. En effet, à chaque fois qu'un souci technique perturbe la communication, les cyber-scripteurs font directement recours à la méta-communication dans le but de l'explicitier et même d'y remédier quand cela est possible.

La nature des interventions des participants se fait selon le problème technique survenu :

- Quand la communication a été interrompue, c'est à la justification que les cyber-scripteurs font appel à la reprise de l'échange. Ils explicitent le souci technique pour justifier et légitimer leurs agissements comme dans les extraits 21 et 24.
- Quand la communication est impossible sur un autre canal (un appel audio), les participants demandent des explications au cours de leurs échanges via MI comme dans les extraits 22 et 23.
- Quand le souci technique menace l'échange, les cyber-scripteurs tentent de l'anticiper et de le prévenir. De cette façon, il est possible pour le cyber-scripteur de s'assurer du bon fonctionnement de la communication au niveau technique comme dans l'extrait 25, et ce, avant même que cette communication ait lieu. Il peut également prévenir le souci et le signaler à son correspondant en l'invitant à changer de canal afin d'éviter que l'échange ne prenne une mauvaise tournure ou encore une rupture trop brusque de la communication qui pourraient altérer la relation comme dans l'extrait 26.

Notons que dans certains cas, la méta-communication a permis aux cyber-scripteurs de trouver une autre alternative afin de remédier au problème survenu comme dans les extraits 22 et 23. Nous avons également constaté que, dans tous les extraits présentés, discuter les conditions techniques liées à la communication permet aux cyber-scripteurs de mettre la lumière sur des éléments que leurs correspondants ignorent. Ce faisant, les cyber-scripteurs rencontrent à chaque fois la compréhension et la mansuétude de leurs correspondants. Ainsi, méta-communicuer éviterait aux participants le risque de placer leurs échanges et leurs relations dans une impasse.

Analyse des ressources employées au cours des échanges méta-communicatifs

Dans cette section nous nous sommes fixé pour but d'analyser les ressources qui accompagnent et même régissent la majorité des énoncés méta-communicatifs produits par les cyber-scripteurs. L'analyse des extraits précédents a démontré que la méta-communication apparaît sous différentes formes quand il s'agit de remédier à un problème de communication dans le but de préserver le bon fonctionnement des relations. À titre d'exemple, quand elle apparaît sous forme de reproche, l'on remarque que les participants utilisent souvent des procédés qui leur permettent d'atténuer le poids des énoncés méta-communicatifs. En effet, un énoncé exprimé de manière très directe pourrait être mal interprété et ainsi empirer la situation. Le besoin d'exprimer leur mécontentement associé aux efforts que font les cyber-scripteurs pour préserver leurs relations donne naissance à des échanges méta-communicatifs qui se caractérisent par la politesse.

Cette section sera donc consacrée à l'analyse des ressources employées liées à la cyberpolitesse. Nous commencerons d'abord par analyser l'emploi des éléments linguistiques en mettant l'accent sur les différents procédés d'adoucissement co-formalisés par les participants. Ensuite, nous passerons à l'analyse des éléments socio-sémio-linguistiques qui ressortent de notre corpus. Tous ces éléments réunis, constituent un ensemble de rituels qui sous-tendent et atténuent les énoncés méta-communicatifs au cœur d'un processus de gestion des faces mis en place par les participants. Notons qu'au cours de cette analyse, plusieurs échanges qui ont déjà fait l'objet d'une analyse lors de la section précédente réapparaîtront de nouveau puisqu'ils contiennent d'importants phénomènes en rapport avec la cyberpolitesse.

Dans certaines situations, nous verrons que les procédés d'adoucissement sont cumulables et plusieurs d'entre eux peuvent donc être employés en même temps. Par conséquent, nous allons à chaque fois tenter de nous pencher sur un seul élément d'analyse pour chaque extrait présenté. Mais avant, nous devons d'abord passer par la présentation de quelques notions théoriques sur lesquelles

nous allons nous baser pour mener notre analyse sur la cyberpolitesse en tant que ressource communicative.

1. Une brève conception de la cyberpolitesse dans la présente étude : *face-work et adoucisseurs*

La cyberpolitesse est une composante centrale dans notre travail de recherche. Elle constitue un versant non négligeable de la communication via MI qui se manifeste dans notre corpus en tant que « [...] “condition régulatrice” dont dépend fondamentalement la viabilité de l’échange. » (Kerbrat-Orecchioni, 1986 citée par Trinh, 2010 : 118). De manière simple, si nous devons définir la politesse, elle serait « un ensemble de procédés que le locuteur met en œuvre pour valoriser l’autre, ou du moins ne pas trop le dévaloriser » (Kerbrat-Orecchioni, 1992 citée par Feussi, 2010 : 271). La méta-communication, appartenant principalement à l’aspect relationnel de la communication, attribue à la politesse un rôle très important dans les échanges des cyber-scripteurs. C’est essentiellement pour cette raison que nous pensons qu’il est impossible d’entreprendre une recherche axée sur les échanges méta-communicatifs distants sans tenir compte de certains principes de politesse inhérents à ceux-ci.

En ce sens, la cyberpolitesse apparaît comme une ressource qui est mise en œuvre parce que les cyber-scripteurs « [...] must consider others’ feelings while they are speaking » (Valentino et al., 2013 : 51). Cependant, si l’on s’en tient aux propos de Nadine Rentel (2015), il existerait une identité qui est créée au cours de l’interaction entre les participants. Cette identité co-construite par les cyber-scripteurs fait que l’usage de la cyberpolitesse ne se fait pas seulement parce qu’il y a « l’autre » mais aussi pour le « moi ». Vue sous cet angle, la cyberpolitesse ne se résume donc pas seulement à l’acte de valoriser ou d’éviter de dévaloriser l’autre, mais elle est également un acte d’« auto-valorisation » (Feussi, 2010). Il existerait donc une interdépendance entre « être poli envers l’autre » et « transmettre une image positive de soi-même » qui serait à la base de la gestion communicative des relations sociales entre les cyber-scripteurs.

1.1. La gestion des faces (*face-work*) :

Comme nous l'avons mentionné *supra*, les échanges entre les participants peuvent dans certains cas, notamment ceux que nous avons analysé, tomber dans l'impasse suite à une désunion naissante ou encore à une interruption soudaines de la communication. Nous avons également démontré que c'est essentiellement dans ces moments-là que la méta-communication intervient pour redynamiser les échanges et réguler les relations. Dans notre corpus, malgré la survenance d'un problème qui pourrait engendrer un malentendu ou un conflit, l'on peut remarquer que plusieurs énoncés méta-communicatifs sont employés de manière habile par les participants. L'on est donc automatiquement porté à croire qu'il existe un enjeu important qui régit ces échanges méta-communicatifs entre les cyber-scripteurs, en l'occurrence, la gestion des faces¹.

En effet, si les conversations en face à face sont sous-tendues par une co-configuration du message échangé, une co-construction de la relation entretenue et une co-création de l'identité affichée, il en est de même pour les conversations via la MI. Cette relation d'interdépendance existante entre le cyber-scripteur et son correspondant fait référence à la notion de coopération évoquée par Trinh Duc Thai (2010). Selon lui, le participant doit être plus ou moins coopératif dès qu'il accepte de s'engager dans une communication. En ce qui nous concerne, notre conception de la notion de coopération se joint à celle-ci dans la mesure où même en présence d'un conflit naissant, les cyber-scripteurs veillent à ce que la communication (donc la relation) se poursuive en évitant d'instaurer une atmosphère délétère. Pour illustrer ces propos, nous avons choisi de reproduire, à quelques détails près, le schéma présenté par Trinh Duc Thai (2010 : 118) à cet effet :

¹ Plus connue sous le nom de la théorie de « *Face-work* ». C'est un concept goffmanien qui est venue se greffer à la théorie de la politesse.

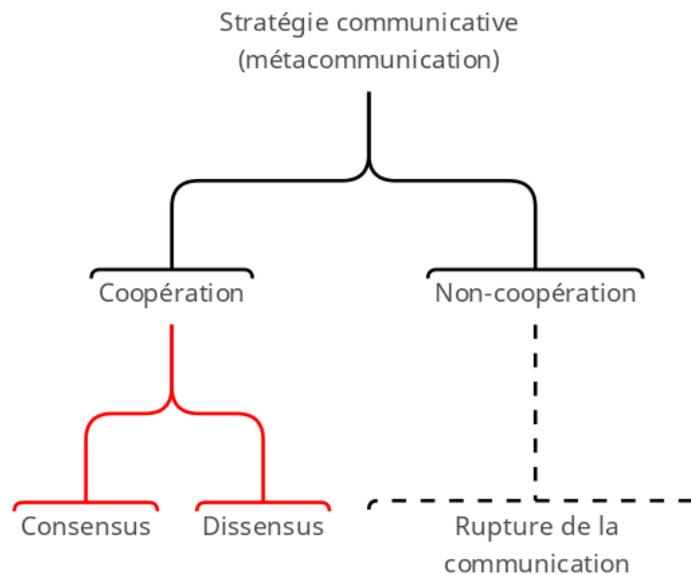


Figure 7 : Schéma représentant la domination du consensus et du conflit dans une coopération.

Au cours des échanges via MI, c'est cet aspect coopératif, où dominant le consensus et le dissensus, que les cyber-scripteurs tentent de maintenir grâce à la méta-communication afin d'éviter toute rupture de la communication. En effet, « [...] les désaccords verbaux sont des phénomènes sociaux et langagiers tout aussi réels que les dialogues les plus harmonieux et paisibles. » (Windisch, 1987 cité par Trinh, 2010 : 119). Même si un dissensus survient au cours d'un échange, les participants maintiennent la coopération en entretenant très souvent un jeu où il convient de sauver la face de l'autre mais aussi ne pas perdre sa propre face.

« In other words, self-presentation is *collaborative*¹. Individuals work together to uphold preferred self-images of themselves and their conversation partners, through strategies like maintaining (or 'saving') face, collectively encouraging social norms, or negotiating power differentials and disagreements. » (Marwick et Boyd, 2010 cités par Rentel, 2015 : 97)

¹ C'est l'auteur qui souligne.

Pour ce faire, plusieurs ressources sont mises en œuvre et ainsi co-formalisées par les cyber-scripteurs à travers l'emploi de plusieurs procédés d'adoucissement des actes menaçants.

1.2. *Rituels d'adoucissement* :

La politesse dont il s'agit dans notre corpus est une « politesse négative ». Elle constitue différents procédés employés par les cyber-scripteurs dans le but d'atténuer le poids de leurs énoncés méta-communicatifs. La méta-communication, rappelons-le, apparaît dans certaines situations communicatives comme un acte menaçant (FTA) pouvant mettre en péril le bon fonctionnement des relations sociales entre les participants.

« La *politesse négative* peut être de nature *abstentionniste* ou *compensatoire*¹ : elle consiste à éviter de produire un FTA ou à en adoucir par quelques procédés la réalisation ; ce qui revient à dire à son partenaire d'interaction : “(en dépit de certaines apparences) je ne te veux pas de mal” » (Kerbrat-Orecchioni, 2005 : 198).

Dans notre corpus, la cyberpolitesse se manifeste sous forme d'actes de langage destinés à adoucir tout autre acte pouvant paraître comme un FTA. Par conséquent, elle agit « sur les opérations de production et interprétation des énoncés échangés » (Kerbrat-Orecchioni, 1992 citée par Trinh, 2010 : 117). Selon qu'elles soient symétriques ou asymétriques, les relations que les cyber-scripteurs entretiennent à distance sont souvent sous-tendues par ces différents rituels d'adoucissement qui accompagnent les énoncés méta-communicatifs échangés. En ce sens, nous tenons à souligner qu'au cours de la présente analyse la cyberpolitesse ne sera traitée qu'à titre indicatif étant donné que nous nous focaliserons seulement sur les procédés d'adoucissement.

¹ Tous les mots en *italique* qui apparaissent dans cette citation ont été soulignés par l'auteur.

2. Quand la cyberpolitesse se mêle à la méta-communication : *éléments linguistiques et socio-sémio-linguistiques*

Durant l'examen de notre corpus, nous avons constaté que les énoncés méta-communicatifs étaient souvent formulés de façon à ne pas paraître trop crus aux yeux des correspondants. Nous avons donc pu relever plusieurs ressources à caractère poli (ex : les procédés réparateurs, les termes d'adresse, les émojis, etc.) mises en œuvre par les participants au cours de leurs échanges méta-communicatifs. Dans les pages qui suivent, nous allons effectuer une analyse de plusieurs procédés d'adoucissement de nature linguistique et socio-sémio-linguistique employés par les participants en nous basant sur des extraits tirés de notre corpus.

2.1. Les éléments linguistiques :

Les adoucisseurs linguistiques se manifestent dans notre corpus sous forme d'énoncés formulés de façon à désamorcer un éventuel dissensus ou un conflit naissant.

2.1.1. Procédés réparateurs :

Dans un premier cas, il s'agit de formules d'excuses que les cyber-scripteurs expriment suite à une interruption de l'échange jugée trop longue, une communication qui n'a pas eu lieu ou encore à une perturbation survenue après un souci technique. À partir du moment où l'un des participants reconnaît qu'il est à l'origine de l'incident ou quand il se rend compte qu'il a commis une offense (FTA), il prend l'initiative de s'excuser auprès de son correspondant. Dans notre corpus, les formules d'excuse qui accompagnent les énoncés méta-communicatifs apparaissent à 12 reprises et sous différentes formes. En voici quelques exemples :

- *Excuses explicites :***Extrait 27 (cf. Annexe 1 capture n°423) :**

- | | | |
|------|----|---|
| [EB] | 1. | (Appel entrant) |
| | 2. | Désolée Fati c (c'est) la connexion |
| | 3. | / Lmouhim, mercredi à 10h /
(bref, mercredi 10h) |
| | 4. | / Nradoulha / l'écrit
(on lui remet) |
| [BF] | 5. | Oui X c (c'est) pour ça |
| | 6. | Merci Dalila |
| [EB] | 7. | Pas de quoi ma chérie |

Extrait 28 (cf. Annexe 1 captures n°179 – 180) :

- | | | |
|---------------|------|---|
| (Dim, 22 :04) | [XD] | 1. C (c'est) bn (bon) / flexit / sry (salut)
(j'ai renouvelé mon forfait) |
| (22 :32) | | 2. Cc (coucou) |
| (Lun, 08 :05) | [AD] | 3. Bonjour Douaa |
| | | 4. Désolée / kount chaykha 3awed rgett /
(je bavardais et je me suis endormie) |

Dans ces deux premiers extraits, les cybers-scripteurs [EB] et [AD] semblent s'être rendus compte que le souci provient de leurs propres dispositifs techniques. Par conséquent, les deux participants présentent leurs excuses à leurs correspondants. Ces excuses sont clairement explicites puisqu'elles sont exprimées par la formule « désolée » dans les deux échanges.

- *Excuses implicites :***Extrait 29 (cf. Annexe 1 capture n°357) :**

- | | | |
|-------|----|---------------------------------|
| [OPM] | 1. | / rak 7ay /
(tu es vivant ?) |
| [MMS] | 2. | Oui / mazal /
(toujours) |
| [OPM] | 3. | / 3ayetli lyoum / |

		<i>(tu m'as appelé aujourd'hui ?)</i>
[MMS]	4.	Oui / ghi Bach nsa9si 3lik / <i>(c'était juste pour savoir comment tu allais)</i>
[OPM]	5.	/ laya7afdek / les hommes ¹ <i>(que Dieu te garde)</i>
	6.	/ kount ragued / <i>(je dormais)</i>
[MMS]	7.	/ Ma3lich / <i>(ce n'est pas grave)</i>
	8.	/ Mouhim ki rak 7ay / <i>(Tant que tu es vivant !)</i>
[OPM]	8.	/ chuiya / <i>(un peu)</i>
[MMS]	9.	Hhhhh

Extrait 30 (cf. Annexe 1 capture n°392) :

(00 :19)	[MMS]	1. (Adresse web d'une vidéo sur la plateforme Youtube)
(20 :57)	[TH]	2. / Rani neszna nconecti bel wifi w ntrfj (netferaj) bro (brother) xD / <i>(j'attends d'être connecté à un réseau wifi pour regarder frère)</i>
		3. / W mazl ma conectit / <i>(et je ne me suis pas encore connecté)</i>
	[MMS]	4. Tkt (t'inquiète) / akhi 3la khatrek / <i>(prends ton temps)</i>

Dans l'extrait 3, [MMS] a tenté de prendre contact avec [OPM] sans que la communication ne réussisse. L'extrait 4, quant à lui, affiche une situation où le participant [TH] a dépassé le délai toléré entre la réception et l'envoi d'un message.

¹ Peut également s'écrire de la manière suivante : les zommes. C'est une expression algérienne qui a fait son apparition récemment sur les réseaux sociaux et qui est utilisée par la jeunesse algérienne et même par la presse nationale. Elle a même trouvé écho de l'autre côté de la méditerranée puisque plusieurs rappeurs français et autres personnalités publiques l'utilisent désormais.

Ici, les deux extraits présentent une manière de s'excuser nettement implicite étant donné qu'il n'y a aucune formule d'excuse qui apparaît dans les échanges. Ce qui nous a permis une telle constatation, c'est bien les réactions du participant [MMS] qui répond à son correspondant par : [MMS] 7 : « Ma3lich » dans le 3^{ème} extrait et par : [MMS] 4 : Tkt (t'inquiète) dans le 4^{ème} extrait.

Toutefois, notons que dans le troisième extrait, le participant [OPM] émet un FFA¹ dans le tour d'écriture (5) en utilisant l'expression « les hommes ». Celle-ci, dans le contexte algérien, est utilisée dans plusieurs situations notamment quand on veut encenser ou flatter une personne. Nous en déduisons que ce FFA est un amadoueur qui possède une fonction compensatoire destinée à combler symboliquement l'écart créé par le FTA.

Les excuses appartiennent à l'ensemble des conduites communes qu'il faut adopter lorsqu'on commet une offense envers une/des personne(s). Dans les quatre derniers extraits présentés, l'expression de l'excuse accomplit non seulement des fonctions communicatives qui permettent de redynamiser l'échange, mais aussi, met en évidence les valeurs socio-relationnelles interpersonnelles que les cyber-scripteurs entretiennent via MI.

Dans ce genre d'échange particulier, l'on peut remarquer que c'est le même participant qui effectue successivement l'offense puis l'excuse. Cela fait référence au « *balance principle* » qui se rapporte à la notion d'équilibre évoquée par Kerbrat-Orecchioni (2005) et selon lequel le participant va « [...] laver l'offense pour rétablir l'équilibre rituel d'échange » (Meng, 2007). En définitive, nous en déduisons que les excuses accompagnant les énoncés méta-communicatifs assument à la fois une fonction éthique et sociale dans les échanges via MI.

Évidemment, nous n'écartons pas le fait que dans certaines situations communicatives, les participants n'expriment aucune excuse. En effet, les pratiques de la cyberpolitesse dépendent d'autres facteurs externes à la

¹ De l'anglais *Face Flattering Act* : acte valorisant pour les faces (Kerbrat-Orecchioni, 2005 : 196).

communication en cours et obéissent à d'autres règles implicites, du moins pour nous :

- la nature des relations que les cyber-scripteurs entretiennent dans la réalité ;
- la nature du contrat communicatif¹ qui les lie ;
- l'intention du cyber-scripteurs qui a commis le FTA (volontaire ou involontaire) ;
- la façon dont le FTA a été perçu (ou interprété) par le correspondant.
- *Se justifier, légitimer :*

Parmi les procédés accompagnateurs-réparateurs que nous avons pu relever de notre corpus figurent également les justifications et les légitimations. En voici quelques extraits :

Extrait 31 (cf. Annexe 1 capture n°353) :

[VS]	1.	Hhh / la wken tehchem khdoudek yehmaro / (si tu étais timide, t'es joues auraient rougi)
[BMA]	2.	Dommage / ma yahmarouch / (elles ne rougissent pas)
[VS]	3.	/ Hhh Ma3lich khelihoum yehmaro / que chez les femmes (ce n'est pas grave laisse-les rougir)
[BMA]	4.	Mmmm que devant ma mère
[VS]	5.	/ Hani désolée mchit njibhom m / l'école comme d'habitude (me revoilà, je suis allé les récupérer à)
	6.	Oui c'est normal la maman est la meilleure femme de nos vie.

Dans l'extrait 5, c'est dans le tour d'écriture 5 que le participant [VS] justifie l'interruption de l'échange dont il est apparemment à l'origine. Directement après avoir présenté ses excuses, il fait part à son correspondant [BMA] de la raison qui l'a poussé à suspendre la conversation : [VS] 5 : « je suis allé les récupérer à l'école », en parlant des enfants.

¹ Ce type de contrat suppose l'existence de règles et de conventions communes qui régissent la communication.

Extrait 32 (cf. Annexe 1 capture n°311) :

- | | | |
|-------|----|---|
| [BMA] | 1. | Salut |
| [AL] | 2. | Salut Amine |
| | 3. | Comment cv (ça va) |
| | 4. | Ma sœur / darouleha / concours ici à Constantine
(a passé un) |
| | 5. | C'est pour ça je t'ai pas rappelé |
| [BMA] | 6. | Eh dommage et peut-être que c'est bien lol justement j'ai attendu ton appel |

Extrait 33 (cf. Annexe 1 capture n°278) :

- | | | |
|-------|----|---|
| [BMA] | 1. | Bonjour, désolé j'ai été (j'étais) déjà parti |
| [SP] | 2. | c pgrvv (ce n'est pas grave) |
| [BMA] | 3. | Tu vas bien ? |
| [SP] | 4. | Je viens de rentré a la maison je suis épuisé |
| | 5. | et toi cv ? |
| [BMA] | 6. | Ça va / hmd /
(louange à Dieu) |

Ces deux extraits montrent à leurs tours que la légitimation constitue un point très important pour les cyber-scripteurs (**extrait 32** : [AL] 4, **extrait 33** : [BMA] 1). Elle semble apparaître à la reprise de l'échange, directement après les salutations.

Pour adoucir les FTAs qu'ils sont amenés à accomplir, les cyber-scripteurs semblent avoir l'embarras du choix. Les extraits confirment à quel point le besoin de légitimer sa réponse pour éviter d'irriter son correspondant est important dans la gestion des relations entre les participants. Il serait également nécessaire de souligner qu'il est possible de cumuler les adoucisseurs dans un énoncé méta-communicatif puisque dans l'extrait 5 les excuses sont accompagnées de commentaires justificatifs. Dans d'autres cas, comme les extraits 32 et 33, nous relevons également la présence de salutations qui précèdent l'énoncé méta-communicatif. Justifier un agissement qui a mené à l'interruption d'un échange semble non seulement permettre aux participants d'atténuer le poids de leurs

FTAs, notamment les interruptions soudaines des échanges, mais aussi leur offrir la possibilité de relancer la conversation.

2.1.2. Procédés minimisateurs :

Les procédés minimisateurs appartiennent au grand ensemble des procédés de la politesse négative. Ils sont utilisés par les participants dans le but de minimiser l'impact de leurs propres FTAs. Nous en relevons un seul cas dans notre corpus, le voici :

Extrait 34 (cf. Annexe 1 captures n°30 – 31) :

[FN]	1.	Elle m a demandé ton numéro
	2.	Donne le moi stp
[DN]	3.	Qui ça ?
[FN]	4.	La fille
[DN]	5.	Je suis entrain de discuter avec elle
	6.	Quand quelqu'un te demande un numéro de tel, tu dis que tu ne peux pas donner car c'est à la personne de le faire :) ¹ c'est une règle de politesse
[FN]	7.	Je sais pas pq (pourquoi) elle me l a demandé alors
[DN]	8.	On ne donne pas le numéro de quelqu'un d'absent comme ça
[FN]	9.	Oui je sais
	10.	C (c'est) pour ça que je t ai demandé
[DN]	11.	La prochaine fois quand ça t'arrive, tu dis : ben vous comprenez, je ne peux pas vous donner son numéro, donnez moi le vontre (vôtre) si vous voulez et je lui donnerai*
	12.	Un truc comme ça
	13.	Mais ça ne me dérange pas, c'était juste une remarque ;) ²
[FN]	14.	Ouii d acc (d'accord)
	15.	J'ai pas su quoi lui répondre j ai laissé le msg (message) et je suis venue te parler sur viber
[DN]	16.	Ok t'inquiète
	17.	Pour moi ça ne me pose pas de pb (problème)
	18.	Ca ira :)
[FN]	19.	Oui mais je ferai comme tu m as dit la prochaine fois

¹ Ceci est un émoji. Si l'on penche la tête vers la gauche, on se rend compte que c'est la représentation d'un visage souriant.

² C'est un émoji qui représente un visage souriant et faisant un clin d'œil.

- [DN] 20. Ce n'est pas méchant, c'est poli, et les deux personnes sont respectées :)
- [FN] 21. Oui d'acc (d'accord)

Dans cet extrait, les échanges méta-communicatifs entre [DN] et [FN] débutent après que ce dernier ait demandé le numéro de son correspondant pour le remettre à une autre personne. Il s'ensuit alors plusieurs échanges où [DN] explique à [FN] comment il faut répondre dans ce genre de situation.

Dans cet échange, il apparaît clairement que [DN] reproche à [FN] le fait d'avoir voulu donner son numéro de téléphone. Pour lui, il faut absolument passer par la personne concernée avant de faire quoi que ce soit car « c'est une règle de politesse ». Cependant, l'on remarque que les reproches émis ont souvent été formulés d'une manière adoucie dans cet échange. En effet, [DN] ne semble pas vouloir montrer une attitude moralisatrice qui ne ferait qu'intensifier les asymétries avec son correspondant qui se situe déjà dans une position basse. Pour Brown & Levinson (1978 cités par Kerbrat-Orecchioni, 2005 : 195) : « In the context of the mutual vulnerability of face, any rational agent will seek to avoid these face-threatening acts, or will employ certain strategies to minimize the threat. ».

Quand la balance penche du côté de l'asymétrie, plusieurs énoncés peuvent être évalués négativement par l'un ou l'autre des participants. C'est généralement à ce moment que les participants mettent en place un processus où chacun va tenter de sauver la face de l'autre. C'est exactement pour cette raison que dans cet échange, le participant [DN] choisit d'émettre ses reproches en fournissant les indices verbaux et non verbaux qui permettent à [FN] non seulement d'interpréter le message mais aussi de connaître le degré de sa propre offense.

En ce qui concerne les éléments verbaux, ils se manifestent sous différentes formes dans cet échange : [DN] 13 : « Mais ça ne me dérange pas, c'était juste une remarque ;) » ; [DN] 16 : « Ok t'inquiète » ; [DN] 18 : « Ca ira :) » ou encore dans le tour (20) avec « Ce n'est pas méchant ». Ces formulations font que les reproches émis par le participant [DN] revêtent un aspect adouci, et donc poli. De plus, nous soulignons l'utilisation d'émojis dans les tours (6), (13), (18) et (20).

Ces derniers ont pour fonction de réduire, du moins en apparence, la menace qui pèse sur le bon fonctionnement de la relation entre les deux participants en l'absence de ressources expressives.

2.1.3. Procédés désarmeurs :

Les procédés désarmeurs sont employés dans le but d'anticiper un éventuel FTA, notamment une mauvaise interprétation des propos. En voici un extrait :

Extrait 35 (cf. Annexe 1 captures n°539 – 540 – 541 – 542 – 543) :

- | | | |
|-------|-----|---|
| [FNA] | 1. | Ah oui avant que j'oublie |
| | 2. | J'ai rêvé de toi y a 3 ou 4 jours |
| [KG] | 3. | Mon dieu !! |
| | 4. | / Un rêve chbab walla machi chbab ? /
(c'était un beau rêve au moins ?) |
| | 5. | / Ila chbab raconte w ila machi chbab / c (c'est) pas la peine
(s'il est beau, raconte, et s'il n'est pas beau) |
| | 6. |  |
| [FNA] | 7. | / Chbaaaaaaaaaaaaaaaaaabb /
(il est beau !) |
| [KG] | 8. | / Eya / raconte
(alors) |
| [FNA] | 9. | / Loukan machi chbab Kamel mangolakcj (mangolakch) /
(si ce n'était pas le cas, je t'en n'aurais jamais parlé) |
| | 10. | / Basah / je ne sais pas si l'affaire est tjr (toujours) d'actualité XXX
(mais) |
| [KG] | 11. | / Eya 7ki /
(vas-y raconte) |
| | 12. | / Wachs sra ? /
(qu'est-ce qu'il s'est passé ?) |
| [FNA] | 13. | Hhhhhhh |
| | 14. | / Saha / ne prends pas ça mal
(d'accord) |
| | 15. | G (j'ai) rêvé de toi et autre personne XXX XXX XXX |
| | 16. | La main dans la main / w rayhin / mais ne sais pas où
(et vous partiez) |
| [KG] | 17. | Mdr (mort de rire) |
| | 18. | L'affaire n'est plus du tt (tout) d'actualité  |
| [FNA] | 19. | Ah d'accord |

Dans l'extrait 9, le participant [FNA] apprend à [KG] avoir rêvé de lui. Visiblement, le rêve semble avoir tourné autour d'une affaire personnelle qui concerne [KG]. Le cyber-scripteur [FNA] semble donc hésiter à raconter le rêve puisqu'il ignore si « l'affaire est toujours d'actualité », en parlant très probablement d'une relation amoureuse que [KG] aurait entretenue avec une autre personne. Son hésitation se manifeste précisément dans les tours (10) et (14) et ce n'est que dans le tour (15) que [FNA] raconte enfin son rêve.

À notre avis, cette hésitation ne peut s'expliquer que par la peur d'engendrer une réaction négative de son correspondant étant donné qu'une relation amoureuse reste un sujet personnel et sensible. Dans ce cas, [FNA] ne voudrait en aucun cas exposer sa face, ni mettre en danger la face de son correspondant en évoquant un tel sujet. Juste avant de raconter son rêve dans le tour (15), le participant [FNA] préfère jouer la prudence dans le tour (14) en formulant son énoncé méta-communicatif de manière à désamorcer un éventuel FTA. Cette formulation semble lui avoir permis de se prémunir contre toute mauvaise interprétation de ses propos qui aurait pu mener au malentendu et ainsi compromettre la relation.

2.1.4. *Les salutations :*

Les salutations font partie de l'ensemble des rituels interpersonnels qui permettent d'établir le contact entre deux individus. Contrairement aux procédés que nous avons analysé jusqu'à présent, les salutations relèvent de la politesse positive. À ce propos, Kerbrat-Orecchioni (2005 : 198) stipule que « la politesse positive consiste à produire un FFA *qui n'a pas de fonction réparatrice évidente*¹ ». Toutefois, dans notre corpus, si l'on élargit le champ d'observation de façon à prendre en considération l'ensemble du contexte communicatif, l'on s'aperçoit que les salutations remplissent bel et bien une fonction réparatrice patente. En voici deux exemples :

¹ C'est l'auteur qui souligne.

Extrait 36 (cf. Annexe 1 captures n°166 – 167 – 168 – 169) :

- | | | |
|------|----|--|
| [IL] | 1. | Salam cv (ça va)
(<i>bonjour</i>) |
| | 2. | / Ay Dalila raqi fahmatni ghalat ana walah mazaqart hata f haja hamdo allah manahsd manahgad li da msahto wili madach rabbi yarazqo ta3arfini kifach dayra /
(<i>hé Dalila on s'est mal comprises je te jure que je n'avais pas l'intention de te faire de la peine, Dieu soit loué je n'envie personne et je ne suis rancunière envers personne, félicitation à celui qui prend et celui qui n'a rien c'est Dieu qui donne, tu me connais</i>) |
| [AD] | 3. | J'étais en colère / 3la chhel men haja /
(<i>à cause de plusieurs choses</i>) |
| | 4. | / Machi ghil 3lik /
(<i>pas juste après toi</i>) |
| | 5. | / Bessah machi khadma / comme même (quand même)
(<i>mais ce n'est pas bien ce que tu as fait</i>) |

Extrait 37 (cf. Annexe 1 capture n°278)¹ :

- | | | |
|-------|----|---|
| [BMA] | 1. | Bonjour, désolé j'ai été (j'étais) déjà parti |
| [SP] | 2. | c pgrvv (ce n'est pas grave) |
| [BMA] | 3. | Tu vas bien ? |
| [SP] | 4. | Je viens de rentré a la maison je suis épuisé |
| | 5. | et toi cv ? |
| [BMA] | 6. | Ça va / hmd /
(<i>louange à Dieu</i>) |

Les deux extraits présentent une situation où les cyber-scripteurs ayant commis le FTA ([IL] et [BMA]) entament la reprise de l'échange après la survenance d'un malentendu (extrait 36) et d'une interruption de la conversation (extrait 37). Si nous prenons en considération le fait que les énoncés méta-communicatifs apparaissent directement après la formulation des salutations, ces dernières assument, à notre avis, une double fonction dans ce genre d'échange.

¹ Cet échange a déjà fait l'objet d'une analyse qui a porté sur les procédés réparateurs.

D'un côté, ces salutations remplissent une fonction purement phatique comme cela est souvent le cas dans les rencontres quotidiennes. Dans l'extrait 36, [AD] ne répond ni aux salutations de [IL] « salam (bonjour) » ni à ses salutations complémentaires « cv (ça va) ». Il en est de même pour l'extrait 37 où [SP] ne répond pas non plus aux salutations de [BMA], ce dernier les ayant reformulé autrement dans le tour (3) avec des salutations complémentaires. Dans ce cas particulier, il apparaît clairement que le contenu n'est pas tant important aux yeux des participants que l'aspect relationnel de l'échange même si les salutations complémentaires n'ont pas été formulées dans le souci de réellement connaître l'état de son correspondant. En effet, en vertu des normes sociales, la politesse voudrait que le participant salue son correspondant au début de l'interaction dans la mesure où cela permet, entre autres, de donner accès à la personne en installant dès le départ une atmosphère qui favorise l'échange.

D'un autre côté, la menace des FTAs commis par [IL] et [BMA], mène ces deux participants à méta-communiquer à la reprise des échanges. Cela implique automatiquement leur volonté d'adoucir leurs actes en entamant la discussion par une formule de politesse. Dans ce cas, nous dirons que les salutations remplissent également une fonction réparatrice appartenant à l'ensemble des rituels d'adoucissement. Effectuer les salutations ont permis à [IL] et [BMA], en plus de rendre possible l'interaction, de confirmer le lien social qui les unit à leurs correspondants en attribuant à l'énoncé méta-communicatif un aspect plus adouci.

2.1.5. *Les termes d'adresse :*

Les termes d'adresse sont très fréquents dans le dialecte algérien. Ils possèdent une valeur illocutoire d'amadoureux puisqu'ils produisent un effet positif sur la face de l'interlocuteur en le valorisant. Ils relèvent donc de la politesse positive. Cependant, dans la même optique que l'analyse précédente qui a porté sur les salutations, nous allons démontrer comment les termes d'adresse peuvent assumer une fonction d'adoucissement d'énoncés méta-communicatifs et ainsi appartenir à la politesse négative. Voici quelques exemples qui le montrent :

Extrait 38 (cf. Annexe 1 captures n°143 – 144 – 145) :

[AD]	1.	salut / sadikati / (<i>chère amie</i>)
	2.	/ magoultlich / bonne vacances (<i>tu ne m'as pas souhaité</i>)
	3.	/ 3akli 3akli / (<i>je m'en rappellerai</i>)
[BD]	4.	slt (salut)
	5.	wé (ouais) c vrai
	6.	hh
	7.	sorry (<i>désolé</i>)

Dans l'extrait 38, le participant [AD] émet une remarque méta-communicative dans le tour d'écriture (2). Cela pourrait s'expliquer par le besoin d'effectuer une mise au point en vérifiant l'état de la relation qu'il entretient avec son correspondant et pourquoi pas connaître les raisons d'un tel agissement. Ce type de messages pourraient être interprétés comme de vrais reproches s'ils sont exprimés de manière trop directes. C'est pour cette raison que [AD] choisit une forme linguistique moins hostile et moins menaçante pour exprimer son reproche. À cet effet, il emploie, en plus des salutations « salut », le terme d'adresse « sadikati (chère amie) ».

Extrait 39 (cf. Annexe 1 capture n°394) :

[MMS]	1.	je m'excuse / akhi cnx (connexion) raha ghabnatni / (<i>mon frère la connexion est très lente</i>)
	2.	/ yla kach ssar7at rani nwalli / (<i>si elle s'améliore, je reviendrai</i>)
[YH]	3.	Tkt (t'inquiète) / akhi / tkt (t'inquiète) (<i>frère</i>)

Extrait 40 (cf. Annexe 1 capture n°392) :

(00 :19)	[MMS]	1. (Adresse web d'une vidéo sur la plateforme Youtube)
(20 :57)	[TH]	2. / Rani neszna nconecti bel wifi w ntrfj (netferaj) bro

(brother) xD /
(j'attends d'être connecté à un réseau wifi pour regarder frère)
 3. / W mazi ma conectit /
(et je ne me suis pas encore connecté)
 [MMS] 4. Tkt (t'inquiète) / akhi 3la khatrek /
(prends ton temps)

Ici, les extraits 39 et 40 montrent deux échanges qui portent sur un souci technique lié à la connexion. En se justifiant, les deux cyber-scripteurs [MMS] et [TH], emploient également les termes d'adresse « akhi » (extrait 39) et « bro (brother)¹ » (extrait 40), à chaque fois, avec l'énoncé méta-communicatif. Pour éviter d'altérer la relation, les deux cyber-scripteurs font recours aux termes d'adresse pour atténuer l'impact de ces énoncés.

Dans certains contextes, rappelons-le, les énoncés méta-communicatifs pourraient véhiculer des actes de langage qui peuvent être évalués négativement par le correspondant. C'est pour cette raison que les cyber-scripteurs mettent en œuvre plusieurs procédés à la fois pour en limiter la menace comme par exemple dans l'extrait 39 où nous avons la combinaison suivante : (excuses + terme d'adresse + justification). Le cas des termes d'adresse montre que ce procédé peut être utilisés selon le contexte communicatif et ainsi assumer une fonction préventive. Les termes d'adresse sont considérés comme faisant partie de la politesse positive pour l'effet positif qu'ils produisent sur la face du correspondant. Cependant, dans les extraits 38, 39 et 40, ils assurent une fonction d'adoucissement où il est question d'amortir l'offense. Dans ce cas, les termes d'adresse pourraient être considérés comme relevant de la politesse négative.

Un autre élément notable au sujet de l'emploi des termes d'adresse dans les échanges méta-communicatifs qui s'est à chaque fois effectué dans une autre langue que le français. Nous relevons donc l'absence de termes d'adresse en français dans les énoncés méta-communicatifs à caractère poli. Cette alternance des langues pourrait à elle seule constituer une ressource communicative écrite

¹ De l'anglais : frère.

marquée par une manifestation identitaire mobilisée au sein de l'activité conversationnelle distante. De ce fait, le choix de langue effectué par les participants concernant les termes d'adresse pourrait comporter des traits identitaires qui ont pour fonction la délimitation du périmètre sociolinguistique dans lequel ils évoluent.

2.2. Les éléments socio-sémio-linguistiques :

Les éléments socio-sémio-linguistiques se manifestent dans notre corpus en tant que procédés accompagnateurs-réparateurs. L'examen des données a révélé que les émojis et les rires accompagnant les énoncés méta-communicatifs assuraient une fonction phatique.

2.1.1. Les émojis :

L'absence de coprésence crée un manque manifeste au cours des échanges via la MI. De ce fait, les cybers-scripteurs trouvent automatiquement une alternative qui leur permet de remédier aux manques qu'implique la communication distante. Les émojis (ou smiley) constituent l'un des moyens les plus utilisés par les cybernautes à cet effet. Ces derniers permettent aux utilisateurs d'exprimer leur humeur au cours de leurs conversations écrites. Dans notre corpus, les émojis jouent un rôle important dans la gestion des faces, particulièrement quand ils accompagnent les énoncés méta-communicatifs. Voici quelques exemples :

Extrait 41 (cf. Annexe 1 capture n°296) :

(4 sept. 20 :36)	[EA]	1. Re (rebonjour)
		2. C (c'est) bon C déjà vendu
	[BMA]	3. / Tchek ya wa3di li yetkel 3lik ybat bla 3cha / message envoyé 30 aout, réponse le 4sep (septembre) 😂😂😂 (Visiblement, on ne peut pas compter sur toi)
	[EA]	4. Lol / makontch cncte (connecté) (je ne me suis pas connecté)
		5. / Ewa hta Tina 3am bech tred /

(même toi tu prends tout ton temps pour répondre)
 6. / Mareditlich temtem /
 (tu ne m'as pas répondu directement)
 [BMA] 7. Hhh / maelich ma sra baas /
 (ce n'est pas grave, faisons comme s'il ne s'était rien passé)

Extrait 42 (cf. Annexe 1 captures n°30 – 31)¹ :

[FN] 1. Elle m a demandé ton numéro
 2. Donne le moi stp
 [DN] 3. Qui ça ?
 [FN] 4. La fille
 [DN] 5. Je suis entrain de discuter avec elle
 6. Quand quelqu'un te demande un numéro de tel, tu dis que tu ne peux pas donner car c'est à la personne de le faire :)² c'est une règle de politesse

Extrait 43 (cf. Annexe 1 captures n°30 – 31)³ :

[DN] 13. Mais ça ne me dérange pas, c'était juste une remarque ;) ⁴

Extrait 44 (cf. Annexe 1 capture n°361) :

[MSD] 1. sofiane
 2. / ki tafda hadi liam /
 (quand tu seras libre dans les jours à venir)
 [MMS] 3. oui
 [MSD] 4. / essayé tebda thot les articles fe gamer sbr /
 (essaye de commencer à poster des articles sur gamer sbr)
 5. / ana 3awnak /

¹ C'est un extrait qui a déjà fait l'objet d'une analyse qui a porté sur les procédés minimisateurs.

² Ceci est un émoji. Si l'on penche la tête vers la gauche, on se rend compte que c'est la représentation d'un visage souriant.

³ Cet extrait est une suite de l'extrait 42.

⁴ C'est un émoji qui représente un visage souriant et faisant un clin d'œil.

		<i>(c'est moi qui vais t'aider)</i>
[MMS]	6.	/ mercredi la3chiya nssiyi nakhdam / <i>(j'essayerai de le faire le mercredi soir)</i>
[MSD]	7.	(ne me dit pas prk (pourquoi)) mais il faut 😜
	8.	pour des raison de butter fly 😜
[MMS]	9.	/ sa7a a sidi / hhhh <i>(d'accord)</i>

Dans les extraits présentés, les émojis assument une fonction d'adoucissement étant donné qu'ils attribuent à l'énoncé méta-communicatif un aspect moins hostile. Quand ce dernier est formulé sous forme d'un reproche comme dans les extraits 41, 42 et 43, il peut être évalué en tant que FTA par le correspondant. Dans ces cas, les cyber-scripteurs préfèrent prendre leurs précautions et envoyer des émojis illustrant un visage souriant qui tire la langue.

Dans l'extrait 44, le participant [MSD] formule une requête qui est en soi un FTA. Ensuite, dans le tour (7), il poursuit avec « (ne me dit pas prk (pourquoi)) mais il faut » en accompagnant cet énoncé d'un émoji. En effet, en utilisant cet émoji, le participant [MSD] semble vouloir éviter que sa requête ne paraisse comme une injonction et qu'elle puisse être évaluée en tant que telle par [MMS].

Dans le cas des reproches, comme dans l'extrait 41, les émojis seraient également des indices fournis par le cyber-scripteur et qui offrent au correspondant la possibilité d'accéder au sens réel de l'énoncé. Dans le tour (3), la dimension méta-communicative des émojis résiderait dans le fait que leur rôle consiste à amener le correspondant à un sens plus subtil que l'énoncé ne veut le faire croire. Cela peut éventuellement faire penser à l'ironie qui laisse sous-entendre l'inverse de ce que le participant [BMA] pense vraiment. Cette formulation à l'aide d'un indice socio-sémio-linguistique attribue à l'énoncé méta-communicatif un aspect adouci qui atténue son poids en tant que FTA.

2.1.2. *Les rires :*

La règle générale voudrait que le rire apparaisse essentiellement suite à une situation drôle, mais il est également réputé pour la multitude de formes qu'il peut

recouvrir. Ainsi sa fonction varie selon plusieurs paramètres comme le contexte ou encore l'intention du sujet. Le rire, dans certaines situations, se révèle porteur d'une dimension méta-communicative qui lui assigne le rôle d'adoucisseur. Voici comment cela se présente dans notre corpus :

Extrait 45 (cf. Annexe 1 capture n°356) :

[MMS]	1.	/ nti mazal 7asba kayen khadma sahla / (<i>tu crois qu'il existe un métier facile !</i>)
[RF]	2.	/ Laaa wlh ila ghi chkil / (<i>non c'est du n'importe quoi</i>)
[MMS]	3.	/ ewa jabri 7aja fiha lfayda w diriha / (<i>alors essaye de trouver quelque chose et fais-le</i>)
	4.	hhh

Extrait 46 (cf. Annexe 1 captures n°509 – 510) :

[FNA]	1.	Quoi de neuf (neuf)
	2.	Tu fais quoi dans ta vie ?
	3.	Hhhhh
[CS]	4.	Rien de special XXX et toi
	5.	Hhhhhh toujours rien

Dans une communication écrite à distance, le rire peut être représenté de plusieurs manières notamment avec des interjections dont quelques-unes qui sont plus connues que d'autres comme : « LOL » de l'anglais *Laughing out loud* ou encore « MDR » pour Mort De Rire. Dans notre corpus, la forme de rire la plus courante est celle représentée par la démultiplication de la lettre « h ». Par moments, le rire apparaît au cours de certains échanges où, apparemment, aucune situation ne prête à rire comme cela est le cas dans les extraits 45 et 46.

Le tour (3) de l'extrait 45 montre une formulation qui pourrait paraître brutale et trop directe puisqu'elle prend la forme d'une injonction, donc un éventuel FTA. Le participant [MMS] poursuit directement avec un rire dans le tour suivant. Dans l'extrait 46, [FNA], dans le tour (2), formule une question directe à caractère personnel. Le fait même que [FNA] pose cette question suggère

l'idée que les deux participants n'entretiennent pas une relation amicale intime dans la réalité. Dans ce genre de cas, ce type de question pourrait donc être évalué négativement. De ce fait, à l'instar du participant [MMS] dans l'extrait 45, il poursuit lui aussi avec un rire au tour suivant.

Mis en œuvre de cette manière, le rire semble endosser un rôle bien précis dans la gestion des faces respectives de chacun des participants. Après avoir produit un FTA, les cyber-scripteurs enchaînent directement avec un rire dans le but de dénouer toute tension éventuelle. C'est en quelque sorte ce que l'on appelle un « rire jaune », forcé et qui serait employé pour souligner l'ironie d'une situation qui peut paraître gênante.

Les fonctions des énoncés méta-communicatifs produits dans les échanges

Le principal objectif de notre étude est de déterminer les différentes fonctions des énoncés méta-communicatifs produits au cours des conversations via la MI. Pour atteindre cet objectif, nous avons dû mettre en place un plan d'analyse évoluant de façon graduelle qui nous a permis de dégager la structure des échanges méta-communicatifs et d'en comprendre le fonctionnement. Voici, ci-dessous, une grille récapitulative des motifs d'apparition des énoncés ainsi que leurs natures :

Motifs et natures des énoncés méta-communicatifs dans les échanges via la MI	
Manifestation de la méta-communication au cours des échanges	Exhiber le désaccord
	Échanges socio-coordinatifs
	Dissiper un malentendu
	Remédier à une rupture de communication/relation
Distance temporelle entre la réception et l'envoi d'un message	Pour plus de clarté et moins d'ambiguïté
	Légitimer sa réponse tardive
	Se plaindre d'une réponse tardive
Discussion des conditions techniques de l'échange	Tarder à accepter une invitation par message
	Un problème de connexion
	D'autres soucis techniques (réseau, batterie faible, etc.)

Tableau 7 : Grille récapitulative des motifs d'apparition des énoncés méta-communicatifs et leurs natures.

Nous sommes ensuite passé à l'analyse des ressources employées lors des échanges méta-communicatifs et qui sont essentiellement liés à la cyberpolitesse. Ce faisant, l'analyse a montré que la méta-communication est utilisée par les cyber-scripteurs en tant que stratégie communicative. Pour la mettre en œuvre, il s'est révélé que les cyber-scripteurs fournissent de grands efforts dans le but d'éviter de placer l'échange dans une impasse. Faire appel à la cyberpolitesse au cours des échanges méta-communicatifs, permettrait également aux participants de gérer leurs relations à distance en veillant à adoucir le poids de leurs propos. En voici un schéma récapitulatif :

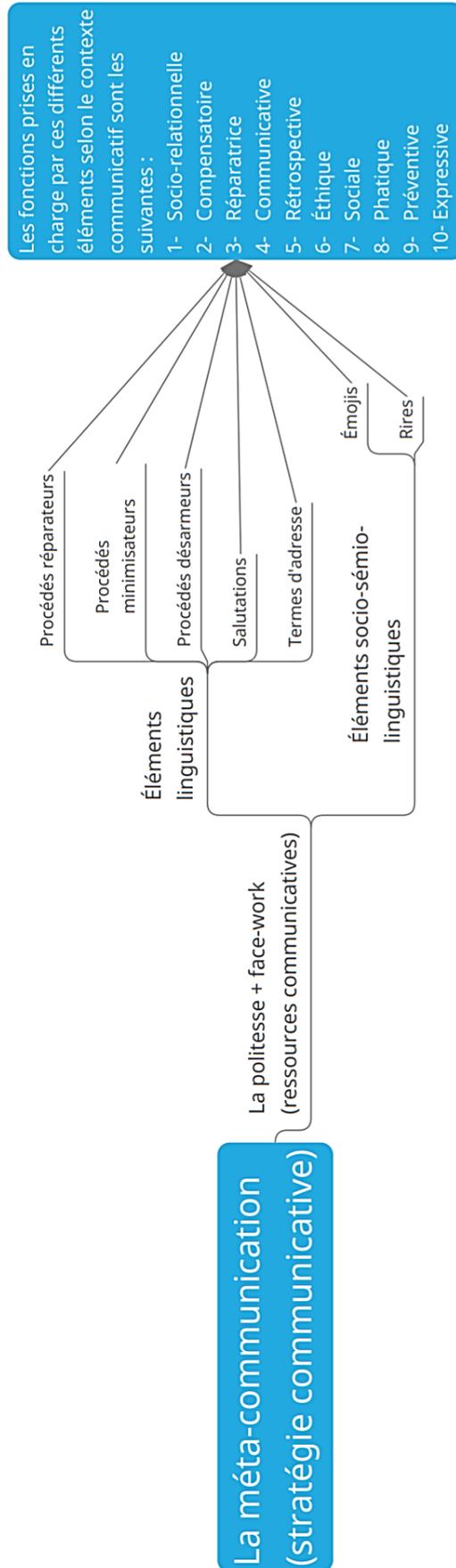


Figure 8 : Schéma récapitulatif de la mise en œuvre des éléments linguistiques et socio-sémio-linguistiques dans la co-formalisation des échanges méta-communicatifs.

En plus d'être cumulable avec d'autres, chacun de ces éléments de politesse peut assurer plusieurs fonctions à la fois. C'est ce qui accentue davantage leur impact sur les opérations de production et d'interprétation des énoncés échangés. À travers l'analyse, nous avons pu constater que les énoncés méta-communicatifs sont tributaires de procédés d'adoucissement nombreux et divers lorsqu'il s'agit d'une offense commise envers un correspondant. Un tel comportement fait ressortir l'étendue de l'impact des énoncés méta-communicatifs sur la nature des relations interpersonnelles entretenues à distance. Vue sous cet angle, la méta-communication revêt un rôle important dans le maintien ainsi que la gestion des relations, et l'analyse des échanges via la MI nous a permis d'en dégager les fonctions.

1. Quand il faut se (re)centrer sur la relation : revenir à l'essentiel

Comme nous l'avons mentionné *supra*, la communication écrite distante est soumise à certaines règles qui placent les participants dans des cadres de temporalités multiples et divers. Ce contexte particulier implique le manque de coprésence qui, à son tour, prive les cyber-scripteurs de tout contact sensoriel et de ressources expressives. L'écriture en tant que support principal dans la communication via la MI constitue une limite en soi contrairement à l'oral qui offre plus de possibilités d'accès aux éléments paraverbaux et non verbaux. À ce sujet, Kerbrat-Orecchioni (2007 : 38) stipule que les FTAs :

« risquent d'avoir des conséquences plus grave à l'écrit car une fois qu'ils ont été transmis au destinataire le scripteur n'a la possibilité ni de les effacer – ce qui n'est pas possible non plus à l'oral –, ni de les réparer immédiatement – ce qu'en revanche l'oral permet. »

C'est ce qui pourrait engendrer, dans de nombreux cas et selon la nature de la relation qui lie les participants, le malentendu et le dissensus.

La méta-communication survient au cours de ce type de situation avec pour fonction la remédiation aux restrictions occasionnées par le contexte technologisé et la distance physique. Elle permet de (re)placer la relation au centre de l'échange de façon à ce qu'elle soit discutée par les participants concernés. Un problème au

niveau de la relation fait abstraction à tout contenu quel qu'il soit puisque, rappelons-le, la relation en tant que second aspect de la communication, englobe le contenu. Ce faisant, la conversation est très vite remise sur les rails et les participants peuvent dès lors repartir sur de bonnes bases.

2. Le besoin d'équilibre entre le réel et le virtuel : *pour une stabilité de la relation*

Nous l'avons vu, les conversations via la MI se caractérisent par leur aspect socio-relationnel et affectif. Au cours de leurs échanges dans le « virtuel », les cyber-scripteurs discutent très souvent les relations qu'ils entretiennent dans le « réel », et vice versa. Ce va-et-vient permanent entre ces deux dimensions assure une continuité offerte en partie par le dispositif technique utilisé. En effet, malgré la distance qui sépare les participants, c'est au sentiment de coprésence et à la quasi-synchronie que revient le rôle de les rapprocher, ne serait-ce qu'à titre symbolique, toutefois en ayant un impact effectif sur la gestion des relations.

La méta-communication vient, à son tour, s'ajouter à cet ensemble en tant que charnière qui s'intercale entre le réel et le virtuel. Elle assure un équilibre indispensable au bon fonctionnement de la relation entre ces deux espaces. Son importance dans le contenu de l'échange et dans la relation réside dans sa nature même qui permet d'évaluer cet échange et d'afficher son point de vue vis-à-vis de celui-ci comme nous avons pu le constater suite à l'analyse du premier extrait.

3. Garantir l'équilibre entre le consensus et le dissensus : *ne pas tomber dans l'excès*

La notion d'équilibre revient encore une fois pour exprimer le besoin des cyber-scripteurs d'entretenir des relations constantes et stables sans mauvaises surprises. L'engagement du participant dans l'échange se fait dès que celui-ci entre en interaction avec son correspondant. Dès lors, les cyber-scripteurs se retrouvent au cœur d'un processus de coopération où s'articulent co-configuration de l'échange, co-construction de la relation et co-création de l'identité affichée, et ce, dans le consensus comme dans le dissensus. Ici, pour éviter toute ambiguïté, il

convient d'opposer la notion de coopération à la non-coopération où il est question de rupture de la communication ou encore d'impossibilité de communiquer.

Dans ce cas, la fonction première de la méta-communication est celle de garantir un certain équilibre entre le consensus et le dissensus pour éviter toute rupture de la communication ou même la revigorer quand celle-ci est déjà rompue. Il serait opportun de souligner que la coopération est constamment menacée par l'excès du dissensus et même du consensus. À ce propos, Kerbrat-Orecchioni (1992 citée par Trinh, 2010 : 126) affirme que « d'un côté, l'excès de conflit [ou de dissensus] peut entraîner la mort de l'interaction, voire des interactants ; mais de l'autre l'excès de consensus ne mène lui aussi qu'au silence ». Nous en déduisons que la méta-communication réajuste l'échange quand celui-ci vire excessivement vers le dissensus, exactement comme un thermostat agirait sur la température variable d'un équipement ou d'un appareil. Dans une communication, l'échange doit donc être maintenu entre ces deux versants opposés que sont le consensus et le dissensus pour continuer à exister et ainsi perpétuer la relation.

4. Prendre du recul : observer la relation

La co-configuration des messages implique que la conversation évolue selon les aspirations individuelles que chacun des participants met en œuvre au cours d'une construction commune de l'échange. Sauf que par moments, les choses n'évoluent pas toujours comme les cyber-scripteurs l'auraient souhaité. En effet, le désaccord peut survenir à n'importe quel moment de l'échange si les participants ne veillent pas à étouffer le problème dans l'œuf en méta-communicant comme nous avons pu le démontré dans l'analyse.

Quand l'atmosphère est tendue et que les cyber-scripteurs (ou l'un d'eux) ressentent de l'irritabilité, la conversation stagne et pourrait ouvrir la voie à la frustration et à l'agacement. À partir de ce moment, l'intérêt des participants vis-à-vis du contenu diminue considérablement pour ne laisser place qu'au rejet et peut-être même au déni. Dans ce cas, la méta-communication intervient dans le but de réguler les émotions et remettre les compteurs à zéro. Elle offre donc la

possibilité aux participants de repartir sur de bonnes bases en prenant du recul par rapport à ce qui se joue dans l'échange en cours pour observer la relation.

5. Rendre explicite ce qui relève de l'implicite : éclairer les zones d'ombre

La communication distante place les cyber-scripteurs dans des espaces géographiquement éloignés. Cette distance physique implique à son tour une distance temporelle qui crée un léger décalage entravant la simultanéité des procédures de production et de réception. De plus, les participants, dès qu'ils s'engagent dans un échange, sont directement amenés à s'adapter aux conditions établies par le dispositif de communication utilisé.

Contrairement à la conversation en face à face, nombreux sont les éléments verbaux, non verbaux et paraverbaux auxquels il est impossible d'avoir accès au cours d'une conversation via la MI. Ce sont des indices à caractère méta-communicatif qui fournissent d'importantes informations sur ce qui a été dit, ce qui est en train de se dire et même sur ce qui est sur le point de se dire. Dans une conversation écrite, ces indices sont inapparents et resteront invisibles tant que la lumière n'est pas tournée vers eux. C'est en faisant recours à la méta-communication que les cyber-scripteurs arrivent à y mettre de l'ordre et expliciter ce qui relève de l'implicite.

6. Le retour à l'état normal : un avant, un après

L'analyse des énoncés méta-communicatifs a démontré que les cyber-scripteurs éprouvent le besoin de méta-communiquer dans le but de remédier aux soucis en lien avec le contenu de l'échange ou la relation. Par conséquent, méta-communiquer semble être un moyen efficace pour se dire les choses, partager son ressenti, exprimer ses intentions et révéler ses sentiments. Ainsi, le cyber-scripteur élève automatiquement sa propre communication au niveau « méta », ce qui lui permet d'augmenter le potentiel référentiel et garantir une meilleure compréhension de la situation communicative et du contenu du message.

Une fois que les participants ont méta-communicué, il est alors possible pour eux de revenir à l'état initial et reprendre le cours des choses de façon ordinaire. Effectivement, après avoir perdu le fil de la conversation, ce retour fait que les cyber-scripteurs s'intéressent de nouveau au contenu des messages échangés, mais marque également un retour à l'état normal qui correspond à une amélioration de la qualité de la relation.

CONCLUSION

La présente étude pourrait constituer un apport à l'ensemble des travaux s'inscrivant dans le cadre de la Communication Médiatisée par Ordinateur (CMO). C'est une recherche qui a permis de mettre en évidence autant de phénomènes et de paramètres de nature plus ou moins complexe qu'il a fallu approcher avec prudence. La notion de méta-communication dans les échanges distants à laquelle nous nous sommes intéressé ici reste, à notre connaissance, un terrain encore inexploré dans le contexte algérien. C'est pour cette raison qu'il nous est quelque peu délicat de conclure un champ d'investigation de cette envergure dans la mesure où beaucoup d'éléments restent encore en suspens. De plus, comme dans toute recherche, mieux vaut être efficace et se limiter à quelques objectifs afin de cerner son objet d'étude de manière optimale et enfin obtenir quelques éléments de réponse qui contribueront à compléter le panorama des travaux réalisés dans ce domaine.

Sur la base d'un corpus de captures d'écran de conversations et de segments de conversations ayant lieu via la MI, notre étude s'articule autour d'un phénomène communicatif très courant et auquel nous faisons recours à chacune de nos conversations en face à face. Mais encore fallait-il vérifier qu'un tel processus communicatif était également enclenché au cours des conversations distantes. Nous nous sommes donc essentiellement intéressé à la dimension relationnelle qui régit les échanges appartenant à ce type de communication afin de pouvoir observer de près la manière dont les relations sont entretenues.

Tout au long de ce travail, nous avons cherché à rendre compte de la co-formalisation des énoncés méta-communicatifs. Pour nous, la langue ne constituait pas un objet d'étude en soi puisque nous ne nous intéressons pas à des propriétés syntaxiques, grammaticales ou encore orthographiques. La langue, au côté d'autres moyens socio-sémio-linguistiques, est ici considérée plutôt comme un outil utilisé dans le but d'élever la communication à son second niveau, à savoir le niveau « méta ».

Dans cette perspective, il nous a fallu adopter une double approche qui allait nous permettre d'appréhender notre objet d'étude. La première consiste en une approche sociolinguistique grâce à laquelle nous avons pu mener notre enquête de terrain et collecté des données allant jusqu'à 730 captures d'écran. La seconde est une approche socio-pragmatique à travers laquelle nous avons effectué un rapprochement entre le phénomène étudié et les acteurs sociaux qui le mettent en œuvre. Elle nous a donc permis d'aller interroger l'objet d'étude de manière à en comprendre le mécanisme.

Avant de commencer cette recherche, il nous a fallu prendre toutes les précautions nécessaires pour éviter que notre recherche ne tombe dans l'impasse une fois le travail entamé. Nous avons donc effectué une pré-enquête afin d'opérer un premier repérage et tenter d'apporter des ajustements méthodologiques qui nous ont permis, par la suite, de réaliser une observation participante. Ensuite, en fonction de notre problématique et au regard des pistes de recherches formulées au début de ce travail, nous avons tenté tant bien que mal de soumettre notre corpus à un traitement plus ou moins efficace qui nous a permis d'en exploiter la substance.

Le défi qu'il fallait relever était celui de déterminer la manière avec laquelle les énoncés méta-communicatifs sont formés par les cyber-scripteurs algériens, mais surtout d'identifier les fonctions d'une telle pratique communicative. Pour ce faire, nous avons adopté une approche résolument qualitative étant donné qu'il fallait accéder directement à la significativité des données pour comprendre et mesurer l'étendue de l'impact de la méta-communication sur la gestion des relations interpersonnelles à distance. Ensuite, nous avons dû élaborer une grille d'analyse sur laquelle nous nous sommes appuyé pour présenter le plan des grandes étapes de notre analyse.

La communication via la MI présente certaines caractéristiques significatives qui conduisent les cyber-scripteurs à développer certains comportements façonnés en fonction du contexte technologisé dans lequel ils évoluent. Malgré que ce type de communication les prive d'une importante partie des ressources expressives et de plusieurs autres éléments para- et extra-verbaux,

les participants font preuve d'une grande faculté d'adaptation aux conditions de production et de réception des messages échangés. Le dispositif technique, quant à lui, offre cependant plusieurs possibilités qui contribuent à procurer aux cyber-scripteurs une sensation de coprésence à distance. C'est ce type de spécificité qui crée une continuité entre les relations entretenues « hors-ligne » et celles qui sont gérées « en ligne ».

La présente étude ne vise en aucun cas l'application d'éléments théoriques directement sur le corpus. Au contraire, ce dernier a été soumis à une analyse qualitative à visée interprétative au cours de laquelle nous nous sommes basé sur des indices qui renseignent sur la nature des échanges méta-communicatifs. Par conséquent, à défaut de tomber dans l'applicationnisme, nous avons choisi d'interroger notre corpus en joignant quelques notions théoriques complémentaires à celles considérées comme fondatrices développées dans la section réservée à cet effet.

La première partie de l'analyse du corpus a révélé que la méta-communication jouait un rôle très important dans la configuration des échanges ainsi que la gestion des relations entre les cyber-scripteurs. Ses manifestations au cours des conversations via la MI ne sont pas anodines dans la mesure où la méta-communication agit directement sur le fonctionnement des relations. Au début du travail, nous avons formulé une hypothèse de départ selon laquelle les malentendus et les dissensus naissants seraient exclusivement les résultats de soucis techniques comme une coupure d'Internet ou encore la batterie déchargée d'un Smartphone. Cependant, il nous est apparu, après l'analyse des échanges, qu'il existe également un va-et-vient constant entre ce qui se passe dans le réel et ce qui se passe dans le virtuel. Cela signifie que l'apparition des énoncés méta-communicatifs, dans la réalité comme dans la MI, reposerait, à l'origine, sur les mêmes motifs.

Toutefois, il est évident que leur co-formalisation se manifeste différemment qu'au cours des conversations en face à face. La distance des corps et des regards pousse les participants à faire appel à d'autres ressources communicatives mises à disposition par le dispositif techniques utilisé. C'est ce

qui donne aux énoncés méta-communicatifs une configuration particulière que nous avons abordé au cours d'une deuxième partie de l'analyse.

Cette seconde partie a porté sur l'analyse des ressources employées lors des échanges et qui sont essentiellement en lien avec la cyberpolitesse. Il en ressort que les énoncés méta-communicatifs peuvent souvent être évalués négativement puisque nombreux sont les indices de niveau « méta » auxquels le correspondant n'a pas accès. Ce manque manifeste au niveau de la communication engendre souvent des problèmes qui sont à l'origine de désaccords et peuvent même mener aux conflits. De ce fait, les cyber-scripteurs accompagnent leurs énoncés méta-communicatifs de ressources à caractère poli qui leur attribuent une forme adoucie afin qu'ils paraissent moins hostiles. Au cœur de ce mécanisme complexe, s'articulent toute une panoplie de procédés d'adoucissement de nature linguistique et socio-sémio-linguistique. Selon la relation entretenue avec le correspondant ainsi que le type du FTA commis, certaines situations communicatives peuvent donner lieu à une cumulation de procédés produits dans le but d'atténuer et d'amortir l'impact de ses propos. Ce qui nous amène à infirmer, en partie, la seconde hypothèse puisque la cyberpolitesse ne constitue pas une stratégie d'évitement, mais au contraire elle souligne l'engagement des participants dans le processus de réparation et d'adoucissement des énoncés formulés.

Si ce genre de procédés de cyberpolitesse a pour fonction d'adoucir l'offense, il n'a généralement pas le pouvoir de la neutraliser. Nous rappelons ici, à titre d'exemple, les salutations qui ne trouvent pas de réponse auprès du correspondant. En effet, l'efficacité de la cyberpolitesse présente tout de même quelques limites même si son effet est positif sur la face des participants (Kerbrat-Orecchioni, 2007).

Le principal objectif de notre étude était d'arriver à identifier les fonctions de la méta-communication dans les conversations via la MI. L'examen des énoncés méta-communicatifs et des ressources qui les sous-tendent a permis de déterminer les fonctions suivantes :

- La méta-communication remédie aux restrictions occasionnées par le contexte technologisé dans lequel se déroule l'échange et incite les participants à se (re)centrer se la relation.
- La méta-communication apparaît comme un pont qui relierait entre les deux dimensions, réelle et virtuelle, pour répondre au besoin d'un équilibre *sine qua non* à la préservation de la relation.
- Méta-communiquer garantit l'équilibre de l'échange et aide à le réajuster en l'empêchant de virer excessivement vers le dissensus.
- La méta-communication permet de prendre du recul pour observer et vérifier l'état de la relation en cours.
- La méta-communication met la lumière sur les éléments implicites auxquels les participants n'ont pas accès.
- En élevant leur communication au niveau « méta », les cyber-scripteurs s'offrent la possibilité de revenir à l'état normal et ainsi reprendre le fil de l'échange.

Cette recherche nous a permis de mieux comprendre le fonctionnement interactionnel de la méta-communication en tant que stratégie communicative. Elle nous a également permis d'identifier les différentes ressources co-formalisées et mises en œuvre au service de la méta-communication. La mise en évidence de ces fonctions après l'analyse confirme nos deux dernières hypothèses de travail selon lesquelles la méta-communication aurait pour fonctions de rétablir le lien entre les cyber-scripteurs et de vérifier l'état de la relation.

Au terme de ce travail, ceci nous ouvre bien entendu des perspectives d'avenir en ce qui concerne la méta-communication dans la MI. Bien que nous ayons tenté tant bien que mal d'effectuer un travail plus moins complet, nos questions de recherche ne couvrent évidemment pas la totalité des mystères que renferme la méta-communication. Étant à l'origine étudiée dans le domaine de la psychologie, elle semble tisser des rapports entre les cyber-scripteurs qui, à leurs tours, entretiennent un jeu psychologique échangé qui se manifeste dans les pratiques langagières et qui mériterait d'être traité en profondeur. Dès lors, peut-

on parler également de conscience communicative dans la mesure où il est évident que les participants fournissent de grands efforts dans l'emploi de la méta-communication et des ressources accompagnatrices qui la régissent ? C'est un point sur lequel l'on pourrait se pencher en effectuant des entretiens semi-directifs avec des cyber-scripteurs.

Enfin, peut-on considérer le choix de langue opéré dans la réalisation des énoncés méta-communicatifs comme un élément significatif dans la gestion des relations à distance ? Effectivement, les traits identitaires que comporte une langue pourraient fort bien impacter le choix de certains termes employés qui se révéleraient plus expressifs dans une langue que dans une autre, et qui endosseraient le rôle d'adoucisseurs qui permettraient de diminuer les asymétries au cours des échanges à distance.

En définitive, cette modeste contribution dans le domaine des sciences du langage mérite d'être élargie et enrichie par d'autres réflexions au sujet de la notion de méta-communication comme stratégie communicative.

BIBLIOGRAPHIE

- AGIER, M. (2004). *La sagesse de l'ethnologue*. Paris : L'œil Neuf.
- AIT MOULOUD, L. (2011). *Créativité langagières et contact de langues : Le cas du langage SMS chez les jeunes tizi-ouzéens*. Mémoire de magistère en sciences du langage, Tizi-Ouzou, Université Mouloud Mammeri.
- ALI-BENCHERIF, M-Z. (2009) : « La communication télégraphique entre les jeunes algériens bilingues : Métissage, cryptage et créativité ». In *Résolang*, n° 3 "Varia", Oran : Revues de l'Université d'Oran, pp. 25-36.
- ALI-BENCHERIF, M-Z. (2015) « Un cas de pratiques littéraciées plurilingues : le clavardage des jeunes internautes algériens », in Abdelhamid BELHADJ-HACEN & Isabelle DELCAMBRE (dirs.), *Plurilinguismes et littéracies*, Paris : L'Harmattan, pp. 98-120.
- ALI-BENCHERIF, M-Z. (2016) : « La cybercommunication : un espace d'échanges plurilingues, néo-pluri-graphiques et multiformes », in Marinette MATTHEY & Agnès MILLET (S/dir.), *Cahiers de linguistique*, 2/42, *Hétérogénéité et changement : perspectives sociolinguistiques*, Louvain-la-Neuve : EME éditions, pp. 31-38.
- ALI-BENCHERIF, M-Z. (2018) « Le français écrit des jeunes algériens à l'ère du numérique : de la littératie sociale à la littératie scolaire », dans Cynthia EID, Annick ENGLEBERT et Geneviève GERON (dirs). *Français langue ardente, Actes du XVIe Congrès Mondial de la FIPF, VI : Le français pour les jeunes, le français par les jeunes*, pp. 25-33.
- AMAGHLOBELI, N. (2014). *Les formes langagières utilisées dans le discours SMS français*. Thèse de doctorat en sciences du langage, Tbilissi, Université d'Etat Ilia.
- ANIS, J. (1998). *Texte et ordinateur : l'écriture réinventée ?* Paris-Bruxelles : De Boeck.
- ANIS, J. (1999). *Internet, communication et langue française*. Paris : Hermès Sciences Publications.
- ANIS, J. (2001). *Parlez-vous texto ?* Paris : Le Cherche Midi.
- ANIS, J. (2003) : « Communication électronique scripturale et formes langagières », in *Actes des Quatrièmes Rencontres Réseaux Humains/Réseaux Technologiques*, Poitier, 31 mai et 1er juin 2002. « Documents, Actes et Rapports pour l'Education », CNDP pp. 57-70. [En ligne]. Disponible sur URL : <http://edel.univ-poitiers.fr/rhrt/document547.php>, consulté en décembre 2016.
- ATIFI, H. (2007) : « Continuité et/ou rupture dans l'Internet multilingue : quelles langues parler dans un forum diasporique ? », in *Regards sur l'internet, dans ses dimensions langagières. Penser les continuités et discontinuités*, *Glottopol* n°10, pp. 113-127. [En ligne]. Disponible sur URL :

- http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_10/gpl10_08atifi.pdf, consulté le 29 décembre 2018.
- BENABID, F. (2014). *Étude sociolinguistique du parler des jeunes : Le cas du langage SMS des étudiants du département de français. Centre Universitaire de Bordj Bou Arreridj*. Mémoire de magistère en sciences du langage. Biskra, Université Mohammed Khider.
- BENADLA, I & BENMOUSSAT, B. (2016) : « Le phénomène de réduction, procédé scriptural utilisé par les tchateurs algériens sur le réseau Internet Relay Chat », *Synergie Algérie*, n° 23, pp. 61-73. [En ligne]. Disponible sur URL : http://www.gerflint.fr/Base/Algerie23/benadla_benmoussat.pdf, consulté en avril 2018.
- BENADLA, I. (2018). *Les particularités linguistiques et graphiques du français tchaté par les Algériens. Etude sociolinguistique*. Thèse de doctorat en sciences du langage, Tlemcen, Université Abou Bekr Belkaïd.
- BENNOUI, A. (2015) : « Les représentations de la néo-orthographe chez les internautes constantinois », *Revue Expressions*, n° 1, pp. 63-75. [En ligne]. Disponible sur URL : <http://fac.umc.edu.dz/fl/images/expressions/benoui.pdf>, consulté le 14 décembre 2017.
- BENSLIMANE, I. (2016) : « La Communication Médiée par Ordinateur : *tchat* et écriture réinventée », *Synergie Algérie*, n° 23, pp. 49-59. [En ligne]. Disponible sur URL : <http://gerflint.fr/Base/Algerie23/benslimane.pdf>, consulté en avril 2018.
- BIBIE-EMERIT, L. (2015). *Description du discours numérique : étude des bouleversements linguistiques du web 2.0 au travers de l'exemple des souhaits d'anniversaire sur Facebook*. Thèse de doctorat en linguistique, Université Michel de Montaigne – Bordeaux 3. [En ligne]. Disponible sur URL : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01442467>, consulté en février 2019.
- BLANCHET, Ph. (2000) : *La linguistique de terrain. Méthodes et théorie. Une approche ethno-sociolinguistique de la complexité*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- BOBOC, A. « Le point sur la messagerie instantanée. Solutions grand public (im) et solutions d'entreprise (eim) », *Réseaux* 2005/6 (no 134), p. 223-261. [En ligne]. Disponible sur URL : <https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2005-6-page-223.htm>, consulté le 1^{er} avril 2018.
- CAUBET, D. et al. (Éds.) (2004). Peut-on parler d'une communauté « virtuelle » bilingue franco-arabe « algéroise » sur l'Internet Relay Chat ? In *Parlers jeunes ici et là-bas, pratiques et représentations* (pp. 271-285). Paris : L'Harmattan (collection Espaces discursifs).
- DENOUEL, J. (2008a). *Les Interactions médiatisées en messagerie instantanée. Organisation située des ressources sociotechniques pour une coprésence à*

- distance*, thèse de doctorat en sciences du langage, Montpellier, Université Paul Valéry.
- DENOUEL, J. (2008b) : « La notion de « tour » dans l'analyse des interactions médiatisées par ordinateur », *Cahiers de praxématique*, n°50. Mis en ligne le 01 janvier 2013. Disponible sur URL : <http://praxematique.revues.org/964>, consulté en octobre 2018.
- DENOUEL, J. & GRANJON, F. (Dir.) (2011). *Communiquer à l'ère numérique. Regards croisés sur la sociologie des usages*. Paris : Transvalor-Presses des Mines (collection Sciences sociales).
- DUBOIS, J. et al., (2012). *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse.
- FAIRON, C. et al., (2006) : « Le langage sms : révélateur d'1compétence ». In Didier, Jean-Jacques et al. (Eds.) : *Le français m'a tuer. Actes du colloque "L'orthographe française à l'épreuve du supérieur"*. *Cahiers du Cental*, 1, Presse universitaire de Louvain, pp. 33-42.
- FEUSSI, V. (2010) : « Politesse et identités : des manifestations de compétences sociolangagières au Cameroun », *Le Français en Afrique*, n° 25, pp. 271-290. [En ligne]. Disponible sur URL : <http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/25/Feussi%20Valentin.pdf>, consulté en octobre 2018.
- GADET, F. (2007) : « À la mémoire de Jacques Anis », in *Regards sur l'internet, dans ses dimensions langagières. Penser les continuités et discontinuités*, *Glottopol* n°10, pp. 2-3. [En ligne]. Disponible sur URL : http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_10/gpl10_temoignage.pdf, consulté le 31 décembre 2018.
- GEORGES, F. (2010). *Identités virtuelles : Les profils utilisateur du web 2.0*. Paris : Questions théoriques.
- HERRING, S-C. (1992a) : « Gender and participation in computer-mediated linguistic discourse », in *Washington, D.C. : ERIC Clearinghouse on Languages and Linguistics*. [En ligne]. Disponible sur URL : <http://ella.slis.indiana.edu/~herring/participation.1992.pdf>, consulté le 26 janvier 2019.
- HERRING, S-C. (1992b) : « Men's language : A study of the discourse of the LINGUIST list », in *Crochetière, J-C Boulanger, & C. Ouellon (Eds.), Les langues menacées : actes du XVe congrès international des linguistes*, Vol. 3 (pp. 347-350). Québec : Les Presses de l'Université Laval. [En ligne]. Disponible sur URL : <http://ella.slis.indiana.edu/~herring/men.1992.pdf>, consulté le 26 janvier 2019.
- HERRING, S-C. et al. (1992c) : « Participation in electronic discourse in a 'feminist' field », in *Locating Power : Proceeding of 1992 Berkeley Women and Language Conference* (pp. 250-262). Berkeley Women and Language

- Group. [En ligne]. Disponible sur URL : <http://ella.slis.indiana.edu/~herring/feminist.1992.pdf>, consulté le 26 janvier 2019.
- HERRING, S-C. (2001) : « Computer-mediated discourse », in D. SCHIFFRIN et al. (Eds.), *The Handbook of Discourse Analysis* (pp. 612-634). Oxford : Blackwell Publishers. Disponible sur URL : <http://ella.slis.indiana.edu/~herring/cmd.pdf>, consulté le 27 janvier 2019.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2005). *Le discours en interaction*. Paris : Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2007) : « La “cyberpolitesse” : formes de l’adresse, ouverture et clôture dans les courriers électroniques. *Quaderns de Filologia. Estudis Lingüístics*, XII, pp. 35-56. [En ligne]. Disponible sur URL : <https://ojs.uv.es/index.php/qfilologia/article/view/4089>, consulté le 9 juin 2019.
- KOBUS, C. et al. (2008) : « Transcrire les SMS comme on reconnaît la parole », in *Actes de TALN 2008*, pp. 128-138, Avignon, France.
- LICOPPE, C. et al., « L’émergence d’un nouveau genre communicationnel dans les organisations fortement connectées : les « questions rapides » par messagerie instantanée », *Études de communication* [En ligne], 34 | 2010, mis en ligne le 01 juin 2012. Disponible sur URL : <http://edc.revues.org/1661>, consulté le 15 mars 2017.
- LIENARD, F. (2005) : « Langage texto et langage contrôlé : description et problèmes ». *Linguisticae Investigationes. Revue internationale de linguistique française et de linguistique générale*. Tome XXVIII, Fascicule 1, Université de Rouen, pp. 49-60.
- LIENARD, F. (2014). « Les communautés sociolinguistiques virtuelles. Le cas des pratiques scripturales numériques synchrones et asynchrones mahoraises ». *Studii de lingvistică*, Editura Universității din Oradea, Oradea, România, *Ecritures et genres numériques*, pp. 145-163. [En ligne]. Disponible sur URL : <http://studiidelingvistica.uoradea.ro/docs/4-2014/articole%20pdf%20SL4/Lienard.pdf>, consulté en mars 2017.
- MANGENOT, F. « Du Minitel aux SMS, la communication électronique et ses usages pédagogiques », *Linx*, 60 | 2009, mis en ligne le 28 mars 2012, [En ligne]. Disponible sur : <http://linx.revues.org/702>, consulté le 23 février 2017.
- MARCOCCIA, M. « La représentation du nonverbal dans la communication écrite médiatisée par ordinateur », *Communication et organisation* [En ligne], 18 | 2000, mis en ligne le 27 mars 2012. Disponible sur URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2431>, consulté le 22 juin 2019.
- MARTIN, X. (2016) : « Apprentissage informel et réseaux sociaux : une expérimentation de Twitter en cours de FLE », *Synergie Turquie*, n° 9, pp.

- 147-160. [En ligne]. Disponible sur URL : <http://www.gerflint.fr/Base/Turquie9/martin.pdf>, consulté le 17 novembre 2018.
- MENG, X. (2007) : « Les formules d'excuse et leur enseignement », *Synergie Chine*, n° 2, pp. 173-179. [En ligne]. Disponible sur URL : <https://gerflint.fr/Base/Chine2/meng.pdf>, consulté le 5 juin 2019.
- MEYER-HERMANN, R. (1983) : « Vers une définition (non-fonctionnelle) de la métacommunication », in *Langage et société*, n° 24, pp. 3-35.
- MILLET, O. (2012). *Double contrainte et apprentissage organisationnel : le rôle de la métacommunication*. Thèse de doctorat en sciences de gestion, Paris, Université de Paris-Descartes.
- MOÏSE, C. « *Lol non tkt on ta pas oublié* », *Pratiques* [En ligne], pp. 167-168 | 2015, mis en ligne le 01 avril 2016, consulté le 30 novembre 2016. Disponible sur URL : <http://pratiques.revues.org/2721>, consulté le 23 février 2017.
- MONDADA, L. « Formes de séquentialité dans les courriels et les forums de discussion. Une approche conversationnelle de l'interaction sur Internet. », *Alsic* [En ligne], Vol. 2, n° 1 | 1999, mis en ligne le 15 juin 1999. Disponible sur URL : <https://journals.openedition.org/alsic/1571>, consulté le 30 septembre 2016.
- NEVEU, F. (2011). *Dictionnaire des sciences du langage*. Paris : Armand colin.
- PETITJEAN, C. (2009). *Représentations linguistiques et plurilinguisme*. Thèse de doctorat en sciences du langage, Université Aix-Marseille.
- PIEROZAK, I. (2003) : « Le "français tchaté" : un objet à géométrie variable ? », *Langage et société*, n° 104, pp. 123-144. [en ligne]. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2003-2-page-123.htm>, consulté en septembre 2018.
- PIEROZAK, I. 2011, « Les corpus électroniques en sciences du langage : un eldorado ? », in L. CALABRESE (Ed.), *L'Internet, corpus sauvage. Nouvelles ressources, nouveaux problèmes ?*, *Le discours et la langue*, Revue de linguistique française et d'analyse du discours, n°2.1., pp. 15-31.
- RAKOTONOELINA, F. (2011) : « Analyse du discours, corpus internet et recherche qualitative : objets d'étude et objets de recherche », in L. CALABRESE (Ed.), *L'Internet, corpus sauvage. Nouvelles ressources, nouveaux problèmes ?*, *Le discours et la langue*, Revue de linguistique française et d'analyse du discours, N°2.1., pp. 33-53.
- RENTEL, N. (2015) : « Le rôle de la métacommunication dans les sms français. Comment les locuteurs évitent-ils les malentendus et le dissensus ? ». In Tuomarla, Ulla et al. (Eds.), *Du malentendu à la violence verbale*. (pp. 87-98). Vantaa : Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki (Tome

XCIII). [En ligne]. Disponible sur URL : https://tuhat.helsinki.fi/ws/portalfiles/portal/49995712/Dialog3_painoon.pdf, consulté le 7 mars 2018.

SEBIANE, H. (2015). *Dynamique langagière et construction identitaire dans la communication médiatisée par ordinateur : le cas des internautes immigrés/non-immigrés*. Mémoire de master en sciences du langage, Tlemcen, Université Abou Bekr Belkaïd.

SEBIANE, H. (2018) : « L'alternance (néo)codique comme ressource communicative dans les formules de salutations : étude des échanges synchrones entre cyberscripteurs algériens », in *SHS Web of Conferences*, Vol. 52 p. 02002. [En ligne]. Disponible sur URL : https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/abs/2018/13/shsconf_icodoc2017_02002/shsconf_icodoc2017_02002.html, consulté en février 2019.

SOULE, B. (2007) : « Observation participante ou participation observante ? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales », *Recherches qualitatives*, vol. 27, n° 1, pp. 127-140.

TRINH, D-T. (2010) : « Un nouveau modèle de stratégies de communication », *Synergie Pays riverains du Mékong*, n° 1, pp. 117-126. [En ligne]. Disponible sur URL : http://gerflint.fr/Base/Mekong1/trinh_duc_thai.pdf, consulté le 23 novembre 2017.

VALENTINO et al. (2013) : « Joshua Fishman's domains of language use in relation to multicultural life in english language education study program Sanata Dharma University », in *Proceeding of University of Sanata Dharma*. PBI Undergraduate Conference.

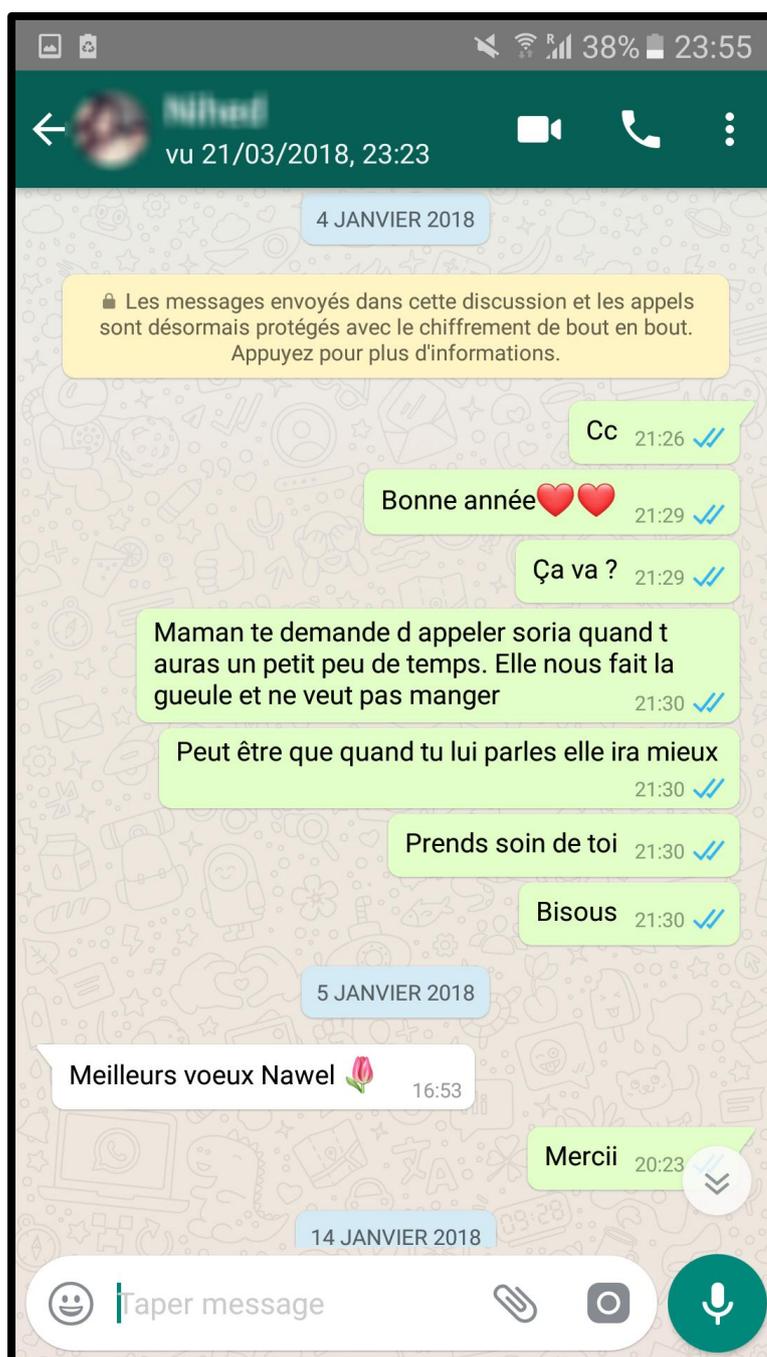
WATZLAWICK, P. et al. (1967). *Une logique de la communication*. Paris : Le Seuil (1972).

ANNEXES

ANNEXE 1 : Corpus de captures d'écran

Dans la première annexe, nous présentons seulement un aperçu de cinq exemples de captures d'écran tirées de notre corpus, et ce, pour des raisons d'espace. Nous vous renvoyons donc au CD ci-joint si vous souhaitez consulter le corpus en entier.

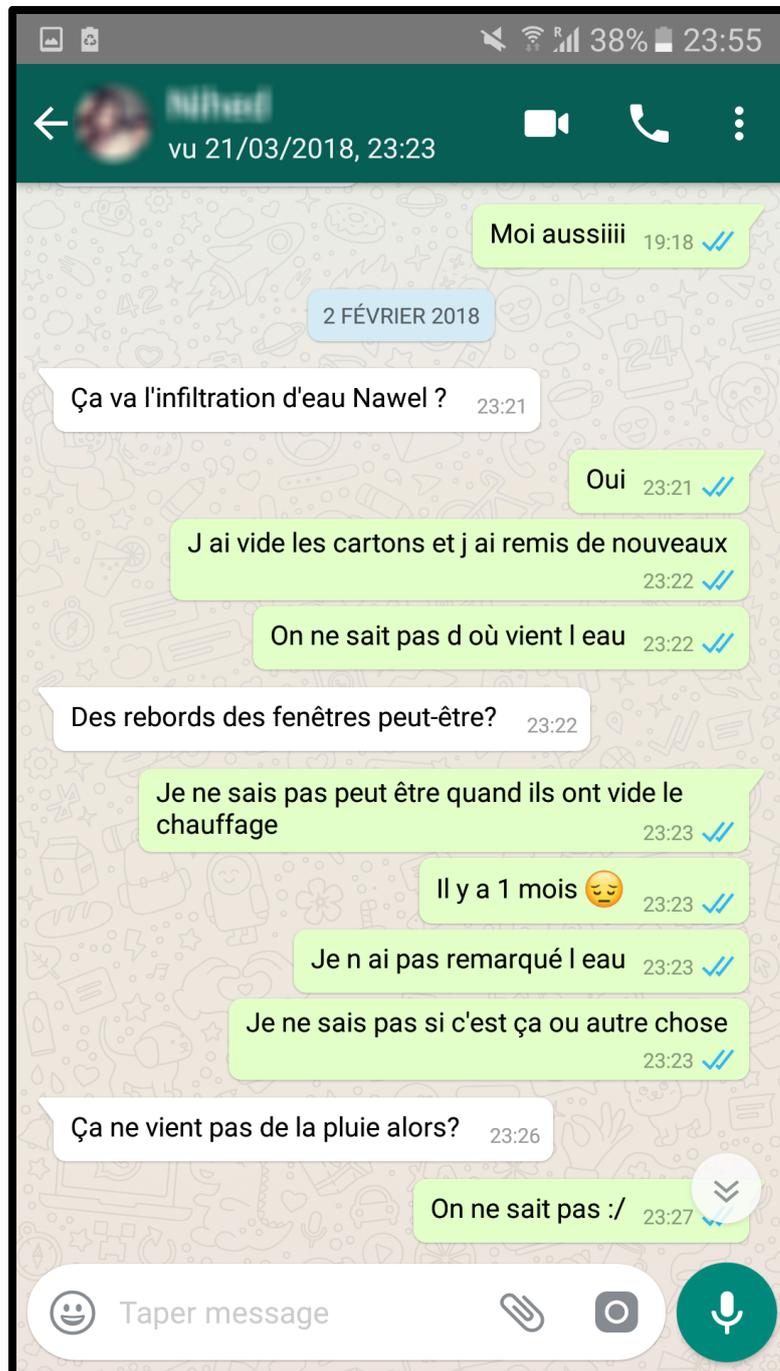
Capture d'écran n° 1



Capture d'écran n° 2



Capture d'écran n° 3



Capture d'écran n° 4



Capture d'écran n° 5



ANNEXE 2 : Fiche utilisée lors de l'enquête de terrain

Pour les besoins d'une recherche

Dans le cadre de la réalisation d'un mémoire de Master en langue française qui porte sur la méta-communication dans la messagerie instantanée chez les cybernautes algériens, nous aurons besoin de votre compréhension ainsi que votre précieuse collaboration.

Notre travail de recherche portera principalement sur la messagerie instantanée (Messenger, WhatsApp, Viber, Instagram, Twitter, etc.). Il sera axé sur la mobilisation des ressources communicatives mises à disposition par l'outil technique au service des cybernautes algériens et qu'ils emploieraient au cours de leurs échanges à distance. Pour mener notre recherche, nous aurons besoin d'avoir accès à quelques-unes de vos conversations. Afin que cela ne vous prenne pas beaucoup de temps, le moyen le plus facile de nous faire parvenir vos conversations sera d'effectuer des captures d'écran à partir de votre Smartphone, tablette ou ordinateur et que vous nous enverrez par mail ou sur Facebook.

Nous sommes également conscients que de telles conversations sont d'ordre personnel et c'est pour cette raison que nous nous engageons à préserver votre anonymat. Nous tenons aussi à vous informer que nous n'avons besoin que des conversations et que ce qu'il y a autour ne nous intéresse en aucun cas. Vous pouvez donc rogner toutes les captures d'écran de manière à cacher toutes les informations personnelles (nom ou pseudonyme du destinataire, sa photo de profile, etc.) qui y apparaissent.

Nous vous remercions d'avance pour votre collaboration et restons à votre entière disposition pour d'éventuelles informations complémentaires.

Veillez nous contacter aux coordonnées suivantes :



Notre compte Facebook



hammoumiyoucef94@gmail.com

Résumé :

La présente étude s'inscrit dans le cadre de la Communication Médiatisée par Ordinateur (CMO) à caractère quasi-synchrone. Ce type de communication distante implique l'absence de coprésence, et donc, un manque manifeste d'un certain nombre d'éléments paraverbaux et non verbaux qui pourraient entraîner la menace des faces respectives des cyber-scripteurs algériens et peut-être même mener à la rupture des échanges. Cette étude cherche à rendre compte de l'emploi de la méta-communication dans la messagerie instantanée (MI) en tant que stratégie communicative utilisée par les cyber-scripteurs dans le but de combler le manque de coprésence et d'entretenir leurs relations à distance. Par le prisme d'une approche socio-pragmatique relayée par une approche sociolinguistique, cette recherche tente également d'expliquer l'existence de phénomènes linguistiques et socio-sémio-linguistiques mis au service de la méta-communication et destinés à préserver et à maintenir la dynamique conversationnelle. L'analyse est menée grâce à une approche résolument qualitative où s'articulent la description et l'interprétation des conduites des participants. L'objectif principal est de déterminer les fonctions des énoncés méta-communicatifs co-formulés au cours des échanges via MI et qui permettent d'augmenter le potentiel référentiel et de garantir une meilleure compréhension de la situation communicative ainsi que celle du message.

Mots-clés : Communication Médiatisée par Ordinateur, messagerie instantanée, communication distante, méta-communication, énoncés méta-communicatifs, relations interpersonnelles, stratégie communicative, politesse.

ملخص :

تتدرج هذه الدراسة في إطار الاتصال بواسطة الكمبيوتر ذات طبيعة شبه متزامنة. هذا النوع من الاتصالات عن بعد يفرض غياب الوجود المشترك ، و بالتالي ، نقص واضح في عدد من العناصر الغير اللفظية و هذا يمكن أن يؤدي إلى التهديد بفقدان المشاركين الجزائريين ماء وجوههم و ربما إلى إنقطاع التبادل. تسعى هذه الدراسة إلى الإبلاغ عن استخدام الميتا-إتصالات عبر التراسل الفوري كاستراتيجية تواصلية يستخدمها المشاركون لتعويض غياب الوجود المشترك و الحفاظ على علاقاتهم عن بعد. من خلال منظور المقاربة الإجتماعية البرغماتية المتبعة من خلال المقاربة اللغوية الإجتماعية ، يحاول هذا البحث أيضاً توضيح وجود ظواهر لغوية و أخرى إجتماعية سيميولغوية موضوعة في خدمة الميتا-إتصالات و التي تهدف إلى المحافظة على دينامية المحادثة و الحفاظ عليها. و لقد اعتمد في هذا التحليل على مقارنة نوعية يتم من خلالها وصف و تفسير سلوكيات المشاركين. الهدف الرئيسي هو تحديد وظائف البيانات الميتا-إتصالية التي تمت صياغتها عبر التراسل الفوري من قبل المشاركين و التي بدورها تتيح زيادة الإمكانات المرجعية و ضمان فهم أفضل للرسالة و لحالة التواصل ذاتها .

الكلمات المفتاحية : الاتصال بواسطة الكمبيوتر ، التراسل الفوري ، التواصل عن بعد ، ميتا-إتصالات ، البيانات الميتا-إتصالية ، العلاقات الشخصية ، الإستراتيجية التواصلية ، التأدب.

Abstract :

The present study is part of the Computer-Mediated Communication (CMC) with a quasi-synchronous nature. This type of remote communication implies the absence of co-presence, and therefore, a manifest lack of a number of paraverbal and non-verbal elements that could lead to the threat of the respective faces of Algerian cyber-writers and perhaps even lead to the rupture of the exchanges. This study seeks to report on the use of metacommunication in instant messaging (IM) as a communicative strategy used by cyber-writers in order to fill the lack of co-presence and maintain their long-distance relationships. Through the prism of a socio-pragmatic approach relayed by a sociolinguistic approach, this research also tries to explain the existence of linguistic and socio-semio-linguistic phenomena at the service of metacommunication and intended to preserve and maintain conversational dynamics. The analysis is conducted through a resolutely qualitative approach that articulates the description and interpretation of participants' behaviors. The main objective is to determine the functions of the metacommunicative statements co-formulated during the exchanges via IM and which allows to increase the reference potential and to guarantee a better comprehension of the communicative situation as well as that of the message.

Keywords : Computer-Mediated Communication, instant messaging, remote communication, metacommunication, metacommunicative statements, interpersonal relationships, communicative strategy, politeness.